

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ENTRE PANAMÉRICANISME ET LATINOAMÉRICANISME: LA RÉSONANCE DE LA
RÉBELLION D'AUGUSTO CÉSAR SANDINO DANS LE *REPERTORIO AMERICANO*
(1926-1929)

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
CHARLES BÉNARD

JANVIER 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais d'abord remercier ma directrice, la professeure Geneviève Dorais, qui, tout au long de cette aventure intellectuelle ponctuée par une pandémie et tous les déboires que celle-ci a causés sur la population étudiante et surtout sur celui qui écrit ces lignes, a fait preuve d'une grande bienveillance et d'une sincère sensibilité. Je n'aurais pu espérer une meilleure direction. Chère Geneviève, ça a été un immense plaisir de travailler avec toi sur ce projet, mais aussi à titre d'auxiliaire de recherche. Ta passion pour l'Amérique latine, les mouvements transnationaux d'intellectuels et pour le phénomène de la solidarité transnationale est contagieuse. Ton influence sur mon approche de l'histoire de l'Amérique latine et sur mon développement intellectuel n'est pas qu'indéniable, il est indélébile. Geneviève, tu m'as réellement offert, malgré le malheureux contexte pandémique, une expérience d'études supérieures enrichissantes. Je t'en suis sincèrement reconnaissant. Merci de m'avoir poussé intellectuellement. Merci de n'avoir jamais cessé de croire en mon projet. Merci pour tes encouragements qui m'ont si souvent donné l'énergie nécessaire pour me garder à la tâche et m'ont permis de compléter ce mémoire.

J'aimerais aussi témoigner de ma reconnaissance envers le professeur Laurent Colantonio. Merci, Laurent, pour ta collégialité, ton ouverture et ta sincérité. Merci de m'avoir permis d'approfondir ma réflexion historique concernant l'étude de la résonance internationale d'événements historiques donnés.

Un grand merci aux personnes fabuleuses que j'ai eu la chance de côtoyer durant mon parcours en histoire à l'UQAM et durant les années lors desquelles j'ai réalisé ce projet. Merci, Alexandre Blier, Alexandre Raymond-Desjardins, Chloé Poitras-Raymond, Dominik Charron, Daniel Lemire, Gabriel Thériault, Joel Beauchamp Monfette, Julien Lehoux, Jérémie Lévesque Saint-Louis, Milan Busic, Marie-Hélène Héту, Rosalie Racine, Renaud Béland, Sabrina Gaudreault-Drouin, Sabrina Choinière, Simon Berger, Vicky Laprade et j'en passe, malheureusement. Merci à vous tous et toutes pour les nombreux moments de folies et pour votre amitié. Un merci particulier à mon ami Julien Duval-Pélissier, mon ancien coloc et camarade de « *lockdown* ». On finira bien par compléter *Luigi's Mansion* un jour mon cher!

Un merci particulier à mes collègues du Laboratoire interdisciplinaire d'études latino-américaines (LIELA-UQAM). Je chéris notre séjour à Toronto et nos riches conversations au Labo. Un grand merci à Camille Saulnier-Abastado et María Fernanda Galindo Ruiz, mes chères amies qui avec moi ont occupé cet espace de travail, d'échange et de camaraderie après 2020. Vous êtes exceptionnelles! Votre impact sur la réalisation de ce mémoire est indéniable. Merci pour votre amitié, pour vos riches réflexions et pour m'avoir donné une raison de sortir de mon appartement.

Merci à ma blonde, Natacha, pour son énorme soutien tout au long de ce périple intellectuel. Je chéris grandement nos fins de semaine de camping, nos sorties à vélo ainsi que nos soirées à faire de la planche à roulettes sur l'esplanade du stade olympique. Merci de partager ton quotidien avec moi. Merci aussi à notre chatte, Frida. Merci de venir, chaque jour, me déranger à mon bureau pour me rappeler de prendre une pause et surtout de jouer avec toi. Merci aussi d'avoir détruit, par la force de tes griffes affilées, notre divan et tout récemment ma nouvelle chaise de bureau...

Durant mon parcours, j'ai eu la chance d'obtenir plusieurs bourses d'études via le concours affichées sur le Répertoire Institutionnel des Bourses d'Études (RIBÉ). J'aimerais donc remercier les organisations et personnes qui contribuent à la fondation de l'UQAM et ainsi s'engagent à soutenir la recherche en sciences humaines dans cette merveilleuse université.

Finalement, merci à toute ma famille. Entre autres merci à ma mère Nathalie, à mon père Jean-Claude ainsi qu'à mon frère Étienne pour m'avoir soutenu tout au long de cette aventure. Lorsque vous me voyiez vivre des moments, ô combien nombreux, d'anxiété et de désolation, vous m'avez toujours poussé à me relever et à continuer, voyant très bien que l'accomplissement de cette maîtrise me tenait à cœur. Merci pour l'ouverture d'esprit dont vous avez fait preuve devant mon parcours scolaire quelque peu hors normes. Je vous aime.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	ii
Liste des abréviations et acronymes	vii
Résumé	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE, SOURCES ET MÉTHODE.....	9
1.1 Contextualisation historiographique.....	9
1.1.1 La rébellion nicaraguayenne (1927-1934) dans les approches d’histoire des idées et d’histoire intellectuelle.....	9
1.1.2 La rébellion nicaraguayenne (1927-1934) dans l’histoire de la solidarité transnationale	14
1.1.2.1 La solidarité communiste	14
1.1.2.2 Diversification de l’étude sur la solidarité pro-Sandino : Les réseaux d’intellectuels.....	20
1.2 Problématique.....	26
1.3 Sources et méthodologie.....	28
1.4 Structure du mémoire	33
CHAPITRE II	
L’INTERVENTION AU NICARAGUA ET LA RÉSISTANCE AU PROJET PANAMÉRICAIN DANS LE <i>REPERTORIO AMERICANO</i> (DÉCEMBRE 1926 À FÉVRIER 1928)	34
2.1 Le système des conférences panaméricaines et les doctrines qui le portent dans le premier tiers du 20 ^e siècle.....	37
2.2 Le traitement de l’intervention des États-Unis au Nicaragua dans le <i>Repertorio</i> durant la première moitié de l’année 1927.....	43
2.2.1 Sortir de la crise : la valorisation des institutions panaméricaines et de la diplomatie latino-américaine.....	43
2.2.2 Sortir de la crise : L’approche « révolutionnaire », le pouvoir des masses latino-américaines.....	47
2.3 La dernière chance du système panaméricain : l’anticipation de La VI ^e Conférence panaméricaine à l’ombre du Nicaragua, août 1927 à février 1928.	51

2.3.1 L'espoir d'un front diplomatique pour la défense de la souveraineté nicaraguayenne et latino-américaine	52
2.3.2 La crise du système panaméricain.....	56
2.4 Conclusion.....	61

CHAPITRE III

L'ÉMERGENCE D'UN HÉROS LATINO-AMÉRICAIN : L'INFLUENCE DE LA CONFÉRENCE PANAMÉRICAINNE SUR L'ÉVOLUTION DE L'IMAGE DE SANDINO DANS LE <i>REPERTORIO AMERICANO</i> EN 1928	63
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

3.1 Une conférence sous-contrôle	65
3.1.1 L'intervention au Nicaragua lors des audiences de la conférence de La Havane	65
3.1.2 Une grande désillusion : La conférence panaméricaine vue par le <i>Repertorio</i>	70
3.2 La continentalisation de Sandino : un mouvement populaire en opposition à l'inaction des élites politiques	74
3.2.1 Le mouvement de Sandino devant l'inaction des élites politiques latino-américaines	74
3.2.2 Un symbole du latinoaméricanisme : la valorisation de l'ancrage populaire du mouvement sandiniste.....	78
3.3 Conclusion.....	82

CHAPITRE IV

LES <i>FUERZAS INTELECTUALES</i> REJOignent LES RANGS DE LA LUTTE CONTRE L'IMPÉRIALISME : LA SOLIDARITÉ EN FAVEUR DE SANDINO DANS LE <i>REPERTORIO AMERICANO</i>	84
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

4.1 La mise sur pied d'une structure favorable à la solidarité latino-américaine.....	86
4.2 La célébration de Turcios et la solidarité spontanée de collaborateurs du <i>Repertorio</i> pour Sandino.....	88
4.3 Le ralliement des grandes organisations anti-impérialistes à l'effort de guerre nicaraguayen	91
4.4 Le Comité Pro-Sandinno du Costa Rica (CPSCR).....	98
4.4.1 Le CPSCR: La participation des anti-impérialistes modérés du Costa Rica au front commun pro-Sandinno	99
4.4.2 La conjoncture La Havane/Sandinno : catalyseur de l'activisme anti-impérialiste des intellectuels modérés du Costa Rica.....	102
4.5 Conclusion.....	107

CONCLUSION	
SANDINO: <i>CAUDILLO</i> DES ANTI-IMPÉRIALISTES LATINO-AMÉRICAINS	109
ANNEXE A	
LAS SEGOVIAS, THÉÂTRE DE LA RÉSISTANCE SANDINISTE	112
ANNEXE B	
L'OUVERTURE DE LA VI ^e CONFÉRENCE PANAMÉRICAINNE VU PAR LE CARICATURISTE SOLANO	113
ANNEXE C	
COOLIDGE UN GRAND HUMORISE AUX YEUX DU CARICATURISTE SOLANO	114
ANNEXE D	
LE NICARAGUA FAIT OMBRE SUR L'ORDRE PANAMÉRICAIN	115
ANNEXE E	
SEUL SANDINO REPRÉSENTE NOTRE AMÉRIQUE.....	116
ANNEXE F	
PORTRAIT DE FROYLÁN TURCIOS	117
ANNEXE G	
PORTRAIT DE JOAQUÍN GARCÍA MONGE, DIRECTEUR DU <i>REPERTORIO AMERICANO</i>	118
ANNEXE H	
UN <i>EJÉRCITO</i> LATINO-AMÉRICAIN	119
BIBLIOGRAPHIE	120
SOURCES	120
Sources publiées	120
Journaux	120
ÉTUDES	126
SITES INTERNET	132

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES

AIIL: American Institute of International Law

APRA: Alianza Popular Revolucionaria Americana

Comintern : Internationale communiste

CPSCR: Comité Pro-Sandinista du Costa Rica

EDSN: Ejército Defensor de la Soberanía Nacional

LADLA: Liga Anti-imperialista De Las Americas

MAFUENIC : Comité Manos Fuera de Nicaragua

SDN: Société des Nations

UCSAYA: Unión Centro Sud Americana y Antillana

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur la guérilla menée par le Général Augusto César Sandino (1927-1934) contre l'occupation états-unienne du Nicaragua. Depuis les années 2010, la recherche historique s'intéresse plus particulièrement aux réactions et aux discours qu'a engendrés cette lutte de libération nationale dans les divers milieux de la gauche latino-américaine de l'entre-deux-guerres. En son sens le plus strict, notre étude porte sur le discours des intellectuels de la gauche latino-américaine à propos de ce symbole de résistance à la croissance de l'impérialisme « yankee » en Amérique latine. Nous avons choisi d'analyser les numéros du *Repertorio Americano*, une revue costaricaine à tirage international qui s'affirme après la Première Guerre mondiale comme une tribune pour la diffusion et la confrontation des idées formulées par une panoplie de penseurs latino-américains. Ce mémoire cherche à contribuer humblement au récit du ralliement de la gauche latino-américaine en soutien à Sandino. Nous montrons que la VI^e Conférence panaméricaine, qui eut lieu à La Havane (Cuba) au début de l'année 1928, occupe une position non négligeable dans ce récit. Nous montrons que celle-ci fut à l'origine d'une radicalisation du discours et de l'engagement anti-impérialiste d'intellectuels latino-américains plus modérés de la gauche anti-impérialiste latino-américaine. Ce radicalisme s'est avéré favorable à Sandino qui, en parallèle des déceptions engendrées par cette conférence, vint à être perçu comme la seule opposition concrète à l'impérialisme des États-Unis en Amérique latine.

MOTS CLÉS : Augusto César Sandino, Amérique latine, Anti-impérialisme, Histoire des intellectuels, Solidarité transnationale, Panaméricanisme

INTRODUCTION

Les trois décennies qui séparent la fin de la guerre d'indépendance cubaine (1898) et l'avènement en 1933 de la « politique de bon voisinage » (*Good Neighbor Policy*) formulée par le président états-unien Franklin D. Roosevelt marquent le haut point de l'histoire de l'expansion impérialiste des États-Unis en Amérique latine¹. Durant cette période, les États-Unis multiplient les interventions de nature économique et politique au sud de leur frontière, mais aussi celles de nature militaire, et ce particulièrement dans les pays d'Amérique centrale et des Caraïbes². Les nombreux conflits militaires que l'interventionnisme nord-américain engendre dans cette région des Amériques sont désignés dans l'historiographie par le terme « *Banana wars* »³.

Le déploiement de l'influence politique et économique des États-Unis sur leurs voisins du sud est, entre autres, facilité par les conférences panaméricaines. Fondé à la fin du 19^e siècle, le système panaméricain est un organe de relations interaméricaines qui fonctionne via l'élaboration de grands congrès réunissant des délégations de diplomates et de juristes d'Amérique latine et des États-Unis⁴. Ces conférences ont pour objectif, d'une manière générale, d'offrir un espace de dialogue sur des enjeux géopolitiques et d'ainsi faciliter la coopération entre les États du continent américain. Durant les trois premières décennies du 20^e siècle, le panaméricanisme permet aux

¹ Juan Pablo Scarfi, « In the Name of the Americas: The Pan-American Redefinition of the Monroe Doctrine and the Emerging Language of American International Law in the Western Hemisphere, 1898-1933 », *Diplomatic History*, vol. 40, n° 2, 2016, p. 191.

² Barry Carr, « Across Seas and Borders: Charting the Webs of Radical Internationalism in the Circum-Caribbean », dans Luis Roinger et al., *Exile & the Politics of Exclusion in the Americas*, Brighton, Sussex Academic Press, 2014, p. 223. Ces interventions incluent notamment celles au Panama (1885 à 1904) à Cuba (1906-1909, 1912 et 1917 à 1921), en République dominicaine (1916 à 1924), à Haïti (1915 à 1934) et au Nicaragua (1912 à 1925). Ivan Musicant, *The banana wars: a history of United States military intervention in Latin America from the Spanish-American War to the invasion of Panama*, New York, NY, Macmillan, 1990, p. 137-138, 156 et 285.

³ La référence à la « banane » ici est due au fait que l'impérialisme étatsunien visait, notamment, à protéger les intérêts de la United Fruit Company, grande exportatrice de fruits tropicaux dans les marchés occidentaux et surtout nord-américains. Ivan Musicant, *op. cit.*, p. 1.

⁴ Les dates des conférences ne sont pas prédéterminées. Elles sont choisies en fonction des disponibilités de ces participants. John Lloyd Mechem, *United States and Inter-American Security 1889- 1960*, Austin, University of Texas Press, 1967, p. 48.

administrations états-uniennes de tisser des liens avec les élites politiques latino-américaines, d'asseoir leur autorité en Amérique et de justifier leurs nombreuses interventions militaires⁵.

Durant l'entre-deux-guerres, cette prépondérance des États-Unis dans les affaires de l'Amérique latine a de grandes répercussions sur la gauche latino-américaine. Cible de la répression des gouvernements pro-États-Unis, la nouvelle génération de penseurs et militants qui s'affirme au courant des années 1920 est entre autres marquée par l'exil politique⁶. La circulation de ces activistes au travers de l'Amérique latine ainsi qu'en Europe, favorise la construction de réseaux militants dont les actions politiques ne se limitent dorénavant plus qu'au seul espace clos de l'État-nation. L'engagement politique et social de cette gauche se projette dès lors dans une dimension proprement transnationale et continentale⁷.

La lutte contre l'impérialisme états-unien vient donc à occuper une position centrale dans le discours et l'activisme de cette gauche⁸. Si les premières décennies du 20^e siècle ont joué un rôle fondamental dans l'histoire des idées et des sentiments anti-états-uniens en Amérique latine, selon l'historien Barry Carr c'est lors des années 1920 et 1930 que des organisations latino-américaines (mais aussi certaines d'origine états-unienne) s'engagent plus concrètement dans une « systematic study and research on US imperialism for the first time »⁹.

⁵ Juan Pablo Scarfi, *The hidden history of international law in the Americas: empire and legal networks*, New York, Oxford University Press, coll. « The history and theory of international law », 2017, p. xxii et 64.

⁶ Barry Carr, « Across Seas and Borders: Charting the Webs of Radical Internationalism in the Circum-Caribbean », dans *Exile & the Politics of Exclusion in the Americas*, Brighton, Sussex Academic Press, 2014, p. 223 et 232. ; Geneviève Dorais, *Journey to Indo-América: APRA and the Transnational Politics of Exile, Persecution, and Solidarity, 1918–1945*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Latin American Studies », 2021, 266 p.

⁷ Barry Carr, « Across Seas and Borders... », *loc. cit.*, p. 217.

⁸ Barry Carr, « Pioneering Transnational Solidarity in the Americas: The Movement in Support of Augusto C. Sandino 1927–1934 », *Journal of Iberian and Latin American Research*, vol. 20, n° 2, 4 mai 2014, p. 147.

⁹ Carr voit dans ce processus la création d'un « American Cultural Front ». Barry Carr, « Accross seas and borders... », *loc. cit.*, p. 232.

C'est aussi durant la période de l'entre-deux-guerres que des intellectuels engagés dans cette région du globe, influencés par leur pèlerinage forcé au travers de l'Amérique latine et par la nouvelle réalité de réseautage politique transnational, développent une nouvelle conception de l'identité latino-américaine. Il existe dans le paysage politico-identitaire latino-américain une profonde tradition de pensée en faveur d'une intégration régionale culturelle et politique du continent latino-américain. Le « continentalisme »¹⁰ qui se développe durant l'entre-deux-guerres, s'il se fonde bien sûr sur des principes culturels et s'inspire des idées de grands penseurs latino-américains du 19^e siècle (tel que les célèbres indépendantistes Simón Bolívar et José Martí), est néanmoins plus radical que celui de leurs prédécesseurs. Les projets d'union continentale qui voient le jour dans les années 1920 avaient pour objectif d'unir tous les Latino-Américains dans la « lutte continentale anti-impérialiste »¹¹. À ce moment, ces penseurs tâchent notamment de formuler une identité latino-américaine qui soit en mesure d'inclure, voire de mettre en valeur, les masses paysannes et les populations autochtones d'Amérique latine (du moins sur le plan discursif), décrites dans leurs écrits comme les premières victimes de l'impérialisme¹².

Le Nicaragua est l'un des pays les plus touchés par l'interventionnisme nord-américain du premier tiers du 20^e siècle. Depuis son indépendance, la vie politique de ce pays repose sur un bipartisme opposant le Parti libéral et le Parti conservateur. Cette rivalité est si profonde, si féroce, qu'elle est à l'origine de nombreuses guerres civiles, dont celle qui mena au renversement du président libéral

¹⁰ Terme que nous employons pour englober une diversité de réflexion de l'ordre de l'intégration régionale en Amérique latine. Dans cette diversité on retrouve notamment des concepts tels que l'hispanoaméricanisme, le latinoaméricanisme, l'indoaméricanisme, la latinoaméricanité, l'américanité.

¹¹ L'appellation « lutte continentale anti-impérialiste » est souvent employée par les historiens afin de décrire l'engagement particulier et le travail commun de la vaste majorité des intellectuels et militants politisés de l'Amérique latine contre l'impérialisme. Si l'aile idéologique de la gauche prime sur ce phénomène, l'anti-impérialisme rassemblait une diversité d'acteurs et de groupes aux idéologies parfois conflictuelles (ex. : anarchisme, communisme, libéralisme ou encore humanisme). Barry Carr, « Pioneering Transnational Solidarity in the Americas... », *loc. cit.*, p. 143. ; Jussi Pakkasvirta, *¿Un continente, una nación? intelectuales latinoamericanos, comunidad política y las revistas culturales en Costa Rica y en el Perú (1919-1930)*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1997, p. 15. ; Alexander Betancourt Mendieta, « La perspectiva continental: entre la unidad nacional y la unidad de América Latina », *Historia crítica*, n° 49, 2013, p. 146.

¹² Barry Carr, « Pioneering Transnational Solidarity in the Americas... », *loc. cit.*, p. 142-144.

José Santos Zelaya en 1909¹³. Cet événement plongea le Nicaragua dans une série de profondes turbulences politiques qui se sont avérées être à l'origine du premier mouvement sandiniste (1927 – 1934) au Nicaragua, mouvement qui est au centre de ce mémoire.

Zelaya arrive au pouvoir par la force en 1893 animé d'un désir de moderniser le Nicaragua et d'en défendre la souveraineté¹⁴. Tout au long de sa présidence, il cherche à limiter l'ingérence des États-Unis et fait adopter des lois allant à l'encontre des intérêts des entreprises états-uniennes installées au Nicaragua¹⁵. Entre autres, il leur refuse les droits pour la construction d'un canal Transocéanique, projet longuement convoité par les Nord-Américains (et ce plusieurs décennies même après l'inauguration du Canal de Panama en 1914)¹⁶. Ainsi, lorsque le Parti conservateur entreprend de renverser le président Zelaya en 1909, ce dernier reçoit l'appui des États-Unis¹⁷. L'ingérence états-unienne dans les affaires politiques de ce pays s'étend, cependant, bien au-delà du renversement de ce président. En effet, le climat d'instabilité et de violence qui s'installe au Nicaragua à la suite de ce coup d'État permet aux États-Unis de justifier une intervention militaire dans ce pays. Cependant, en 1912, alors que cette crise semble enfin résolue, les États-Unis décident de stationner un contingent de 100 marines dans la capitale du Nicaragua (Managua) en tant que garde de légation¹⁸. Ce contingent demeura en place jusqu'en 1925. La présence de ces marines à Managua entre 1912 et 1925 assura la constante réélection des conservateurs qui, en

¹³ Volker Wunderich, *Sandino, una biografía política*, Managua, IHNCA-UCA, 2009. p. 60-61.

¹⁴ Volker Wunderich, *Sandino...*, *op. cit.*, p. 61.

¹⁵ Michelle Dospital, *Siempre más allá... : El movimiento sandinista 1927-1934*, trad. par Verónica Kugel, Mexico, Centro de estudios mexicanos y centroamericanos, coll. « Nicaragua », 2014, p. 65

¹⁶ En fait, comme les États-Unis avaient obtenu en 1904 les droits pour la construction d'un tel canal au Panama, Zelaya négociait alors avec l'Allemagne, la Grande-Bretagne et le Japon pour la réalisation d'un tel projet au Nicaragua. Volker Wunderich, *Sandino...*, *op. cit.*, p. 61. ; Michelle Dospital, *Siempre más allá...*, *op. cit.*, p. 65. ; Andrew S. Hernández III, « Nexus of Rivalry: Nicaragua's Grand Canal and Inter-American Relations », *Caribbean Studies*, vol. 47, n° 1, 2019, p. 44.

¹⁷ Volker Wunderich, *Ibid.*, p. 61.

¹⁸ Ivan Musicant, *op. cit.*, p. 137-138, 156 et 285

1916, concédèrent aux États-Unis l'ensemble des droits relatifs à la construction d'un canal transocéanique au Nicaragua (traité Bryan-Chamorro)¹⁹.

Après le départ des marines en 1925, les hostilités entre les conservateurs et les libéraux reprennent. En octobre 1925, les Ultra-conservateurs menés par Emiliano Chamorro fomentent un coup d'État qui mène au renversement de la coalition qui formait le gouvernement du Nicaragua depuis 1924. Cette coalition, qui désirait mettre fin au violent bipartisme nicaraguayen, avait pour président le conservateur Carlos Solórzano et pour vice-président le libéral Juan B. Sacasa²⁰. La guerre civile, dite « guerre constitutionnaliste » (1926 à 1927), qui fait suite à ce coup d'État fut, malheureusement, l'un des conflits les plus sanglants de l'histoire du Nicaragua. Celle-ci amène même les États-Unis à intervenir de nouveau dans ce pays en décembre 1926²¹. Devant le retour des marines au Nicaragua, le Général José María Moncada, à la tête des armées libérales, décide de négocier avec les États-Unis les termes de la reddition libérale. Cette guerre civile devait se terminer en mai 1927²². La réalité s'est avérée bien différente.

Cette entente, si elle avait le mérite de mettre fin aux violences, ne garantissait cependant ni le départ des États-Unis du Nicaragua ni la fin de leur ingérence politique dans ce pays. Pour ces raisons, cet accord ne plait pas au Général Augusto César Sandino (1895-1934)²³. Soulignant à Moncada qu'il préférerait mourir en rebelle que continuer à mener une vie d'esclave, celui-ci refuse d'obtempérer aux ordres de l'État-Major libéral²⁴. Depuis *Las Segovias*, région montagneuse

¹⁹ Ivan Musicant, *op. cit.*, p. 137-138, 156 et 285. ; Richard V. Salisbury, « Mexico, the United States, and the 1926-1927 Nicaraguan Crisis », *The Hispanic American Historical Review*, vol. 66, n° 2, 1986, p. 320.

²⁰ Richard V. Salisbury, « Mexico, the United States, and ... », *loc. cit.*, p. 324 et 326.

²¹ *Ibid.*, p. 319.

²² Richard Grossman, « *Hermanos en la Patria* »: *Nationalism, honor and rebellion: Augusto Sandino and the Army in Defense of the National Sovereignty of Nicaragua, 1927-1934*, thèse de Ph.D. (histoire), Université de Chicago, 1996. p. 71.

²³ Richard Grossman, « *Hermanos en la Patria* »..., *op.cit.*, p. 71.

²⁴Rafael Cuevas Molina, « Bolívar en Sandino: una propuesta de unión antiimperialista desde Las Segovias en Nicaragua », *Revista Brasileira de Estudos Latino-Americanos (REBELA)*, vol. 1, n° 1, 2011, p. 5.

bordant la frontière hondurienne où il établit son armée de rebelles (annexe A), nommée *Ejército Defensor de la Soberanía Nacional* (EDSN), Sandino reprend le flambeau de la lutte contre l'occupation états-unienne²⁵. Si c'est le 16 juillet 1927 qu'il attaque une première garnison états-unienne (ville de Ocotal, Département de Nueva Segovia), c'est à partir du 9 septembre 1927 que commence réellement son offensive²⁶.

Il convient de présenter les grandes lignes du parcours de vie de Sandino, seul et unique Général libéral à avoir refusé de déposer les armes en 1927²⁷. Ce dernier est né dans la municipalité de Niquinohomo; terme qui, selon l'historien Volker Wüderich, signifie dans la langue du peuple autochtone Chigotega « vallée des guerriers »²⁸. Il est le fils d'un propriétaire terrien nommé Don Gregorio Sandino et d'une paysanne d'origine autochtone nommée Margarita Calderón. En tant que fils illégitime, Sandino grandit parmi les paysans et les domestiques²⁹. Tout au long de son enfance et de son adolescence, Sandino travaille pour la plantation exportatrice de café appartenant à son père. Dans celle-ci il gravit les échelons et devient progressivement le bras droit de Don Sandino³⁰.

²⁵ Michelle Dospital, *Siempre más allá...*, *op. cit.*, p. 15. ; Richard Grossman, « *Hermanos en la Patria* »..., *op. cit.*, p. 71.

²⁶ Entre mai et septembre, Sandino tâche principalement de garnir son *ejército* et de formuler les principes idéologiques sur lesquelles reposent sa lutt. Il élabore un serment d'adhésion et un code de conduite strict pour les membres de l'EDSN dans l'espoir que celui-ci se distingue de la violence perpétrée par les forces états-uniennes envers les communautés locales. Augusto César Sandino et Sergio Ramírez, *Pensamiento político*, Caracas, Venezuela, Biblioteca Ayacucho, 1988, p. xxvi-xxvii. ; Michelle Dospital, *Siempre más allá...*, *op. cit.*, p. 15.

²⁷ Richard Grossman, « *Hermanos en la Patria* »..., *op. cit.*, p. 71.

²⁸ Volker Wünderich, *op.cit.*, p. 36-37. ; Augusto C. Sandino est d'abord nommé Augusto Calderón. Au cours de sa vie il prend graduellement le nom de son père, de désignant d'abord comme Augusto Calderón Sandino, puis comme Augusto César Sandino. Le nom « César » était alors bien répandu au Nicaragua.

²⁹ Soulignons que lorsqu'il avait neuf ans, Sandino est incarcéré avec sa mère, alors enceinte, pour cause de recouvrement de dette. En prison, elle fait une fausse couche quasi mortelle. Après cet événement traumatisant, celle-ci décide de quitter le village. Sandino est laissé à sa grand-mère. Trois ans plus tard, son père le prend sous sa charge et dès lors leur relation s'améliore grandement. Michelle Dospital, *Siempre más allá...*, *op. cit.*, p. 139-140.

³⁰ Volker Wünderich, *Ibid.*, p. 37-38.

En 1920, Sandino se voit forcé de fuir le Nicaragua³¹. Durant les six années de son exil, il sillonne l'Amérique Centrale où il occupe divers emplois toujours dans des secteurs prisés et contrôlés par les industries nord-américaines. Au Honduras et au Guatemala, il travaille dans l'industrie agro-exportatrice. Au Mexique, il s'installe à Tampico, ville sur la côte du Golfe du Mexique, où il œuvre comme mécanicien dans l'industrie pétrolière³².

Le parcours de vie de Sandino est ainsi marqué par l'impérialisme des États-Unis. Ce dernier constate à maintes reprises les problèmes socio-économiques qu'engendre la présence nord-américaine en Amérique latine. C'est donc suivant une profonde ambition de libérer le Nicaragua du joug des États-Unis que Sandino regagne le Nicaragua en 1926 et se joint aux armées libérales. Et c'est suivant cette seule ambition de mener à terme la lutte contre l'ingérence états-unienne dans son pays natal que repose sa rébellion en 1927.

Malgré sa victoire en février 1933, le rebelle nicaraguayen ne peut faire aboutir son projet de société pour le Nicaragua. En février 1934, il est assassiné par la Garde Nationale nicaraguayenne sous l'ordre de son nouveau directeur Anastasio Somoza García³³. L'assassinat de Sandino initie une nouvelle série de déboires politiques au Nicaragua qui permettent à Somoza d'accéder à la présidence du pays en 1936, marquant, par le fait même, le début d'une des dictatures les plus longues et violentes de l'histoire des Amériques. Sous le couvert d'élections simulacres, la famille Somoza régna sur le Nicaragua pendant 43 années. C'est seulement en 1979 que le *Frente Sandinista de Liberación Nacional* (FSLN) — un mouvement révolutionnaire et populaire fondé par des étudiants et militants de gauche se réclamant de l'héritage de Sandino, mais dont les

³¹ Sandino fuit la justice. Ce dernier venait de blesser par balle un certain Dagoberto Rivas qui l'avait insulté publiquement (à l'Église du village). Michelle Dospital, *Siempre más allá...*, *Ibid.*, p. 141.

³² Augusto César Sandino et Sergio Ramírez, *Pensamiento...*, op. cit., p. xxii. ; Barry Carr, « Across Seas and Borders... », *loc. cit.*, p. 218. ; Michelle Dospital, *Siempre más allá...*, op. cit., p. 15.

³³ Barry Carr, « Pioneering Transnational Solidarity in the Americas... », *loc. cit.*, p. 142.

pratiques et théories avaient aussi été influencées à la par la révolution cubaine de 1959 et le contexte de guerre froide — réussit à renverser la dictature somoziste³⁴.

Bien qu'elle tire ses origines de la tumultueuse vie politique nicaraguayenne, la rébellion d'Augusto César Sandino résonna grandement à l'international. C'est sur l'écho hémisphérique de cette lutte de libération nationale que porte ce mémoire. Dans cette étude, nous nous pencherons sur le discours tenu par des intellectuels de la gauche latino-américaine contemporains aux événements à propos de ce symbole de résistance à l'impérialisme « yankee » en Amérique latine. Ce mémoire soutient que la VI^e Conférence panaméricaine, qui s'est déroulée à La Havane du 16 janvier 1928 au 20 février 1928, occupe une position importante, et jusqu'ici quelque peu ignorée par l'historiographie, dans le récit du rayonnement de Sandino en Amérique latine.

³⁴ Michel Gobat, *Confronting the American Dream: Nicaragua under U.S. Imperial Rule*, Duke University Press, 2005, p. 206. ; Steven Palmer, « Carlos Fonseca and the Construction of Sandinismo in Nicaragua », *Latin American Research Review*, vol. 23, n° 1, 1988, p. 100.

CHAPITRE I

HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE, SOURCES ET MÉTHODE

Maintenant que nous avons pris soin de poser les jalons historiques de notre étude, il nous faut maintenant montrer où celle-ci se situe dans la recherche actuelle. Cela nous permettra de mieux cerner la nature des contributions que notre mémoire entend apporter à la connaissance historique. Après cette analyse, nous enchaînerons avec la présentation de notre problématique de recherche, de nos sources et de notre méthodologie.

1.1 Contextualisation historiographique

La rébellion de Sandino a eu des conséquences et implications historiques à l'échelle locale, nationale et internationale. L'historiographie de cette dernière est donc très riche. Compte tenu de cette réalité, il convient de souligner d'entrée de jeu que la revue de littérature que nous proposons ici ne souhaite présenter que les grandes lignes et orientations des champs historiographiques dans lesquelles s'inscrit notre étude. Les contributions historiques de notre mémoire se situent à la frontière entre l'histoire des intellectuels en Amérique latine et l'étude de la solidarité transnationale. Elles s'inscrivent plus précisément dans des pistes de recherches formulées récemment (depuis les années 2010) par des chercheurs œuvrant dans ces deux champs d'études.

1.1.1 La rébellion nicaraguayenne (1927-1934) dans les approches d'histoire des idées et d'histoire intellectuelle

Plusieurs chercheurs ont souligné l'influence qu'ont exercée la culture politique nicaraguayenne fédérale ainsi que le microcosme socioculturel de *Las Segovias*, où Sandino stationne son *ejército* en 1927, sur l'évolution de l'ensemble des principes politiques et identitaires formulés par le guérillero¹. Cependant, les idées, le discours et les ambitions militaires du Général nicaraguayen

¹ Gobat montre bien comment les élites libérales et conservatrices nicaraguayennes ont influencé l'idéologie de Sandino. Michel Gobat, « 9. Revolutionary Nationalism », dans *Id.*, *Confronting the American Dream...*, loc. cit. p. 232-266. ; La société ségovienne a grandement influencé Sandino à formuler un nationalisme orienté vers les masses dépossédées, paysannes et autochtones. À ce titre voir: Michael Schroeder, « The Sandino Rebellion Revisited: Civil War, Imperialism, Popular Nationalism, and State Formation Muddled Up Together in the Segovias of Nicaragua, 1926-1934 », dans Joseph Gilbert M. et al., *Close encounters of empire: writing the cultural history of U.S.-Latin American relations*, Durham, Duke University Press, coll. « American encounters/global interactions », 1998, p.

n'étaient pas limités qu'au seul cadre sociopolitique du Nicaragua. Sandino partageait le désir de nombres de Latino-Américains de mettre fin à la subordination des nations situées au sud du Rio Grande. De fait, les historiens qui se sont intéressés aux idées et au parcours idéologique de Sandino ont montré que la pensée politico-identitaire² et sociale³ du rebelle s'accordait avec celles des penseurs latino-américains du début du 20^e siècle. L'objectif de ces études, s'il était de définir la position qu'occupe le Général nicaraguayen dans la grande histoire des idées et des intellectuels en Amérique latine, était aussi de comprendre l'intérêt dont on fait preuve ses contemporains à son endroit.

Récemment, quelques chercheurs se sont, en revanche, intéressés à l'évolution du discours tenu par ces intellectuels à l'endroit de ce guérillero. L'historien Rafael Cuevas Molina se distingue à ce titre. Ce dernier a publié d'intéressants et importants travaux sur les idées et les propositions identitaires de Sandino⁴. En 2008, il fait paraître *Sandino y la intelectualidad costarricense: nacionalismo antiimperialista en Nicaragua y Costa Rica, 1927-1934*⁵. Dans cette étude, Cuevas

212-215. ; Richard Grossman, « *Hermanos en la Patria* »..., *loc. cit.*, p. 4. ; *Id.*, « The nation is our mother: Augusto Sandino and the construction of a peasant nationalism in Nicaragua, 1927–1934 », *The Journal of Peasant Studies*, vol. 35, n° 1, 1 janvier 2008, p. 80-99.

² Sur les idées politico-identitaires de Sandino nous avons notamment rapidement consulté: Rafael Cuevas Molina, « Bolívar en Sandino », *loc. cit.*, p. 1-9. ; Anthea McCarthy-Jones et Alastair Greig, « Somos hijos de Sandino y Bolívar: Radical Pan-American Traditions in Historical and Cultural Context », *Journal of Iberian and Latin American Research*, vol. 17, n° 2, 2011, p. 231-248. ; Paula Fernández Hellmund et Fernando Romero Wimer, « El pensamiento antiimperialista en Augusto C. Sandino y Carlos Fonseca Amador », *Documentos de Trabajo del CEISO*, 2019, p. 33-51. ; Eduardo López, « Ponencia sobre Sandino. La Vigencia del Pensamiento Sandinista », *Revista Científica de FAREM-Estelí*, n° 2, 2012, p. 78-83. ; Juha Pakkasvirta, *Apuntes sobre el continentalismo: el aprismo, el sandinismo y los bolívares nacionales*, Helsinki, Centro Iberoamericano de la Universidad de Helsinki, 1991, 21 p. ; Carlos Gregorio López Bernal, « Alberto Masferrer, Augusto César Sandino: Antiimperialismo, espiritualismo y utopía en la década de 1920 », *Revista Complutense de Historia de América*, vol. 35, 2009, p. 87-108. ; Rafael Cuevas Molina et Paulette Barberousse Alfonso, « Reflexiones En Torno al Pensamiento de Augusto César Sandino », *Revista Brasileira de Estudos Latino-Americanos (REBELA)*, vol. 2, n° 1, 2012, p. 19-29.

³ Sur les idées sociales de Sandino voir entre autres les nombreux travaux de Donald C. Hodges, *Intellectual Foundations of the Nicaraguan Revolution*, Austin, University of Texas Press, 1986, p. 3-161. ; *Id.*, *Sandino's Communism: Spiritual Politics for the Twenty-First Century*, University of Texas Press, 2014 [1992], p. 264. ; *Id.*, « Sandino's Mexican Awakening », *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies / Revue canadienne des études latino-américaines et caraïbes*, vol. 19, n° 37-38, 1994, p. 7-34.

⁴ Rafael Cuevas Molina et Paulette Barberousse Alfonso, *loc. cit.*, p. 19, 24-25.

⁵ Rafael Cuevas Molina, *Sandino y la intelectualidad costarricense: nacionalismo antiimperialista en Nicaragua y Costa Rica, 1927-1934*, San José, Costa Rica, EUNED, 2008, coll.« Colección Historia cultural de Costa Rica », n° 10,

Molina s'intéresse aux opinions de la « nueva intelectualidad » du Costa Rica à propos de Sandino entre 1927 et 1934. Cette *intelectualidad*⁶ costaricaine, Cuevas Molina la définit comme une génération d'intellectuels et d'intellectuelles qui accède à la vie publique principalement durant l'entre-deux-guerres. D'orientation plutôt libérale et humaniste, ces penseurs défendaient une forte position anti-impérialiste et considéraient les masses populaires comme la base d'un nouveau projet national⁷. Comme le mentionne Cuevas Molina, les idées « del grupo al que hemos denominado *nueva intelectualidad* (sic.) nunca fueron dominantes en Costa Rica, es decir, no se asociaron al poder político del Estado, por lo que tuvieron un carácter marginal »⁸.

L'étude de Cuevas Molina repose, à l'image de l'historiographie actuelle, en grande partie sur une analyse des affinités idéologiques entre Sandino et cette *nueva intelectualidad*. L'historien se penche sur le processus de construction des nations et nationalismes en Amérique latine. Puis, il montre comment la rébellion de Sandino ainsi que les idées nationalistes et continentalistes mises de l'avant par ce guérillero se sont insérées dans un contexte historique particulier à la fois latino-américain comme centraméricain, démontrant ainsi que Sandino partageait un idéal continentaliste et anti-impérialiste similaire à celui de la *nueva intelectualidad* costaricaine⁹.

Après cette analyse dense et détaillée, Cuevas Molina aborde finalement le discours des intellectuels costaricains à l'endroit de Sandino. Cette partie de son étude se fonde principalement sur une analyse des sympathies idéologiques de Joaquín García Monge, directeur de la revue costaricaine *Repertorio Americano*. Cette publication, qui s'inscrit dans la catégorie des revues dites « culturelle », diffusait durant l'entre-deux-guerres les idées et propos de penseurs provenant

218p. ; Il nous est impossible d'accéder à la version imprimée de ce livre. Nous utilisons une version PDF publiée par l'Instituto de Estudios Latinoamericanos de l'Universidad Nacional de Costa Rica: <https://repositorio.una.ac.cr/handle/11056/2894>.

⁶ Ce terme fait référence à l'ensemble des intellectuels et penseurs. L'*intelectualidad* peut être traduit par intelligentsia.

⁷ Rafael Cuevas Molina, *Sandino y la intelectualidad costarricense...*, *op. cit.*, p. 5-6 et 103-114.

⁸ *Ibid.*, p. 108.

⁹ *Ibid.*, p. 9-115.

des quatre coins de l'Amérique latine¹⁰. Bien qu'il relève que García Monge n'avait pas l'habitude de s'exprimer personnellement dans sa revue, Cuevas Molina souligne que c'est ce dernier, en tant que directeur de cette publication, qui sélectionne les textes qui y sont publiés, et ce en fonction de son opinion personnelle¹¹. L'analyse des textes à propos de Sandino et de la guérilla nicaraguayenne entre 1927 et 1934 que réalise Cuevas Molina à partir de cette revue a donc pour objectif de comprendre l'évolution des sympathies du directeur du *Repertorio* à l'endroit de Sandino¹².

Cette analyse permet néanmoins à Cuevas Molina d'identifier quatre ruptures dans le discours à propos de Sandino dans le *Repertorio*. La première (1927-1929) porte sur les deux premières années de lutte de Sandino. Elle est marquée par un discours favorable, même euphorique à l'endroit du rebelle nicaraguayen. Il mentionne notamment qu'en raison de leur idéal anti-impérialiste les intellectuels costaricains s'impliquent dans la solidarité en soutien au rebelle nicaraguayen notamment par le biais du Comité Pro-Sandino (1928-1930)¹³. Cependant, la seconde période (1929-1930) porte sur le voyage de Sandino au Mexique pour obtenir du support militaire. Lors de cette dernière, le *Repertorio* publie des textes où les auteurs apparaissent déconcertés. Ceux-ci tentent alors de comprendre les raisons d'un tel départ du Nicaragua où, pourtant, la lutte continue. Cette période est aussi marquée par une baisse importante du nombre de textes entièrement consacrés à la guérilla. La troisième qui s'avère être le retour de Sandino au Nicaragua (1931-1933) est marquée d'abord par le retour d'un discours positif. Cependant, en 1932, Sandino commence à négocier un accord de paix. À cet effet, le guérillero décide de soutenir la candidature présidentielle du libéral Juan Bautista Sacasa. De telles négociations entraînent le retour d'un discours négatif et accusateur à l'endroit du guérillero. La dernière période correspond à

¹⁰ Ibid p. 121-123.

¹¹ *Ibid.*, p. 123-124.

¹² *Ibid.*, p. 124. Voir aussi l'ensemble du chapitre 5, 121 à 143.

¹³ *Ibid.*, p. 115-117.

l'assassinat de Sandino (1934) et est marquée par un discours héroïsant¹⁴.

Les travaux pionniers de Cuevas Molina semblent avoir incité d'autres chercheurs à s'intéresser aux opinions véhiculées par les intellectuels de la gauche latino-américaine de l'entre-deux-guerres concernant Sandino. À l'image de ce dernier, ces chercheurs ont choisi d'utiliser des revues où s'exprimaient ces penseurs, et ce en cernant des périodes et des épisodes importants de l'histoire de la rébellion nicaraguayenne¹⁵. Récemment, María Fernanda Galindo Ruiz s'est plutôt intéressée à l'influence de Sandino sur la pensée anti-impérialiste qui se développait dans les revues *Claridad* et *Repertorio* entre 1927 et 1930¹⁶. Après une importante présentation de l'évolution de l'anti-impérialisme en Amérique latine au courant du premier tiers du 20^e siècle et du rôle qu'occupe ces deux revues dans les milieux intellectuels latino-américains, celle-ci montre que Sandino eut un effet unificateur. Son mouvement a attisé les ambitions anti-impérialistes et les discours continentalistes des intellectuels qui tâchaient alors de trouver des moyens pour soutenir Sandino et invitaient leurs homologues à faire de même au nom de la défense de la souveraineté latino-américaine¹⁷. Cet intérêt pour l'influence de Sandino sur les intellectuels nous semble tout à fait nouveau. En fait, ce texte de Galindo Ruiz se trouve à la frontière entre cette récente histoire du discours des intellectuels à propos de Sandino et la tout aussi récente histoire de la solidarité transnationale pro-Sandino. Présentons cette dernière.

¹⁴ *Ibid.*, p. 137-148.

¹⁵ Voir entre autres: Chester Urbina Gaitán, « El Asesinato De Augusto C. Sandino En La Prensa Costarricense Y Repertorio Americano », *Revista Reflexiones*, vol. 91, n° 1, 2012, p. 157-163. ; Alejandra G. Galicia Martínez, « Sandino en Ariel: representaciones del héroe en una revista antiimperialista », dans *El imaginario antiimperialista en América Latina*, Buenos Aires, Ediciones del CCC Centro Cultural de la Cooperación Floreal Gorini, : CLACSO, 2015, p. 141-157.

¹⁶ María Fernanda Galindo Ruiz, « Antiimperialismos en las revistas Claridad y Repertorio Americano durante el levantamiento de Sandino, 1927-1930 », *Revista Fuentes Humanísticas*, vol. 32, n° 61, 18 décembre 2020, p. 127-141.

¹⁷ María Fernanda Galindo Ruiz, « Antiimperialismos en las revistas... », *loc. cit.*, . p. 135

1.1.2 La rébellion nicaraguayenne (1927-1934) dans l'histoire de la solidarité transnationale

Comme le mentionnent les historiennes Christine Hatzky et Jessica Stites Mor la solidarité transnationale est un phénomène militant qui a grandement influencé le développement de la gauche latino-américaine tout au long du 20^e siècle¹⁸. En effet, cette pratique militante stipule, d'une manière générale, que des communautés (ou des groupes) distantes l'une de l'autre partagent des idéaux et des buts communs et se mobilisent pour lutter conjointement contre une injustice ou encore pour la réalisation d'un projet de société commun. Durant l'entre-deux-guerres, cette forme de mobilisation est grandement mise en valeur par la gauche latino-américaine qui, comme nous l'avons vu en introduction, s'engage particulièrement dans la construction d'une réponse continentale (latino-américaine) à l'expansion nord-américaine au sud du Rio Grande. Les récentes études qui portent sur la dimension internationale de la guérilla nicaraguayenne s'intéressent particulièrement à la diversité des campagnes de solidarité qui ont émergé en Amérique latine pour soutenir Sandino. Bien que certains chercheurs aient abordé ce phénomène durant les années 1980, la majorité des travaux à cet effet ont été publiés depuis les années 2010. L'affirmation de la perspective transnationale en histoire, au courant des années 1990, explique selon nous cette situation. Penchons-nous sur cette dernière.

1.1.2.1 La solidarité communiste

C'est la solidarité d'origine communiste avec Sandino qui a jusqu'ici fait le plus couler d'encre. Celle-ci attire l'attention des chercheurs dès les années 1980, en raison notamment de l'engagement de l'Internationale communiste (Comintern) dans la lutte contre l'impérialisme dans les régions non occidentales. Deux organisations ont à ce jour attiré l'intérêt de la recherche sur la solidarité communiste envers Sandino. La première est la *Liga Anti-imperialista De Las Americas* (LADLA), une organisation périphérique du Comintern fondée au Mexique en 1924 avec l'aide de militants communistes mexicains et étatsuniens. La LADLA avait pour objectif de réunir l'ensemble des forces anti-impérialistes du continent américain contre les intentions impérialistes et hégémoniques

¹⁸ Christine Hatzky et Jessica Stites Mor, « Latin American Transnational Solidarities: Contexts and Critical Research Paradigms », *Journal of Iberian and Latin American Research*, vol. 20, n° 2, 2014, p. 127-128.

des États-Unis¹⁹. La seconde organisation est le comité « *Manos Fuera de Nicaragua* (MAFUENIC) ». Ce comité est mis sur pied au Mexique en 1928 par des membres du parti communiste mexicain, ainsi que des membres de la LADLA, dont le Vénézuélien Gustavo Machado qui en devint le directeur²⁰. Voyons comment l'historiographie au sujet de cette solidarité a évolué.

Les premières études publiées sur le sujet de cette solidarité, celles de Rodolfo Cerdas Cruz et de Dorothea Melcher²¹, mettent principalement l'accent sur les frictions idéologiques et les rivalités qui opposaient alors les instances du Comintern en Amérique latine à l'*Alianza Popular Revolucionaria Americana* (APRA)²². Ces deux organisations, qui alors cherchent à rallier le plus

¹⁹ Pour plus d'informations sur la LADLA voir : Daniel Kerssffeld, « La Liga Antiimperialista de las Américas: una construcción política entre el marxismo y el latinoamericanismo », *Políticas de la Memoria*, n° 6/7, 31 décembre 2007, p. 144. ; *Id.*, « Latinoamericanos en el Congreso Antiimperialista de 1927: Afinidades, disensos y rupturas », *Journal of Iberian and Latin American Research*, vol. 16, n° 2, 1 décembre 2010, p. 152. ; Alexandre Raymond Desjardins, *La solidarité latino-américaine avec Sacco et Vanzetti et le cas de la Liga Antiimperialista De Las Américas: un jalon de la solidarité transnationale au sud du Río Grande (1921-1930)*, mémoire de M.A. (Histoire), Université du Québec à Montréal, 2021, p. 154.

²⁰ Daniel Kerssffeld, « El Comité Manos Fuera de Nicaragua : Primera experiencia del Sandinismo », *Pacarina del Sur*, n° 13, 2012, <http://www.pacarinadelsur.com/home/oleajes/537-el-comite-manos-fuera-de-nicaragua-primera-experiencia-del-sandinismo> (1 juillet 2023).

²¹ Rodolfo Cerdas Cruz, *Sandino, el APRA y la Internacional Comunista: antecedentes históricos de la Nicaragua de hoy*, San José, Costa Rica, Centro de Investigación y Adiestramiento Político Administrativo, 1980, 140p. ; Dorothea Melcher, « La solidaridad internacional con Sandino 1928-1930 », *Iberoamericana (1977-2000)*, vol. 13, n° 1, 1989, p. 20-40.

²² L'APRA était une organisation militante anti-impérialiste fondée dans les années 1920 par des étudiants péruviens en exil dont notamment l'intellectuel militant Víctor Raúl Haya de la Torre. Si elle s'appuyait énormément sur les théories marxistes, l'APRA s'opposait au discours unifiant du Comintern. Selon ces derniers, le Comintern ignorait les spécificités de l'oppression des masses en Amérique latine et la structure socio-économique des pays qui la compose. Au contraire du Comintern qui ne présentait l'impérialisme comme une extension naturelle du capitalisme, l'APRA argumentait quant à elle que l'impérialisme (la colonisation européenne et l'impérialisme états-uniens) avait introduit le capitalisme en Amérique latine. Selon nous, il est juste de soutenir que l'APRA s'engagea davantage dans l'élaboration d'un nationalisme latino-américain orienté sur les masses paysannes et autochtones dans le but initial et ultime de mettre fin à l'impérialisme des États-Unis. La fin de l'impérialisme permettrait alors aux Latino-Américains de réaliser un projet de société en accord avec leur propre situation. Jussi Pakkasvirta, *¿Un continente, una nación?...*, *op. cit.*, p. 93. ; Daniel Iglesias, « L'Alliance populaire révolutionnaire américaine (APRA) comme dynamique transnationale. Du réseau à la fabrication d'un discours nationaliste », *Cahiers des Amériques latines*, vol. 1, n° 66, 2011, p. 3. ; Geneviève Dorais, *Journey to Indo-América: APRA and the Transnational Politics of Exile, Persecution, and Solidarity, 1918–1945*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Latin American Studies », 2021, p. 66-69.

grand nombre de Latino-Américains à leur mouvement aux visées révolutionnaires, envoient, en 1928, des délégués pour épauler Sandino. L'APRA envoie un jeune intellectuel péruvien nommé Esteban Pavletich, alors que les communistes quant à eux envoient certains délégués provenant du MAFUENIC et de la LADLA, dont Augustin Farabundo Martí (Salvador)²³. Selon ces chercheurs, Sandino se serait donc trouvé aux premières loges des rivalités entre ces deux grandes organisations²⁴.

Cerdas Cruz et Melcher ont aussi cherché à établir le récit de l'alliance Sandino-Comintern. Cette relation, qui était particulièrement tendue, s'est terminée abruptement en 1930 et fut suivie d'une campagne de diffamation contre Sandino dans les milieux communistes²⁵. Leurs études à ce sujet mettent l'accent sur les différences idéologiques qui séparaient Sandino et la LADLA. Celles-ci montrent que l'engagement des communistes pour la cause nicaraguayenne était intimement lié aux ambitions personnelles de ses délégués qui œuvraient dans le MAFUENIC²⁶. Sandino désirait tisser des liens avec une panoplie d'organisations et créer un front commun réunissant l'ensemble des forces anti-impérialistes, ce qui incluait aussi les gouvernements latino-américains. Un tel

²³ Rodolfo Cerdas Cruz, *Sandino, el APRA y la Internacional Comunista...*, *op. cit.*, p. 90. ; Dorothea Melcher, « La solidaridad... », *loc. cit.*, p. 23.

²⁴ Rodolfo Cerdas Cruz, *Ibid.*, p. 68, 70-100. ; Dorothea Melcher, *Ibid.*, p. 23. ; Mentionnons aussi que cette fin des années 1920, et notamment l'année 1927, est un haut point de la coopération entre les différentes forces anti-impérialistes, mais aussi un haut point de ces rivalités entre l'APRA et le mouvement communiste. En effet, l'engagement du Comintern contre l'impérialisme et le colonialisme devint d'autant plus tangible en 1927. En février de cette même année se tient à Bruxelles le Congrès contre le colonialisme et l'impérialisme qui mène à la création de la Ligue Mondiale contre l'impérialisme. Grand événement qui favorisa la réunion et la coopération entre les différents acteurs et courants politiques luttant contre l'impérialisme, cette conférence fut aussi, en dépit de ces avancés, le théâtre de dissonances et discordances théoriques et militantes opposant des membres de l'APRA et ceux du mouvement communiste latino-américain (débat Julio Antonio Mella contre Haya de la Torre). Voir: Dan Abner Barrera Rivera, « Apuntes sobre el antiimperialismo y el proimperialismo de Haya de la Torre en Repertorio Americano », *Repertorio Americano. Segunda nueva época*, 2021, p. 86. ; Alejandra Gabriela Galicia Martínez, « De la Red Antiimperialista de Solidaridad con Sandino a la Solidaridad Latinoamericana con el FSLN », *América Latina Hoy*, 2022, p. 5.

²⁵ Dorothea Melcher, « La solidaridad... », *loc. cit.*, p. 32 et 36.

²⁶ *Ibid.*, p. 21, 25-26. ; L'étude de Dorothea Melcher porte une attention particulière aux ambitions révolutionnaires personnelles du Vénézuélien Gustavo Machado (délégué de la LADLA au Mexique et directeur du MAFUENIC) et aux tensions entre ce dernier et Sandino. Selon l'historienne celui-ci désirait se rapprocher de Sandino dans l'espoir de rencontrer des Vénézuéliens en exil au Mexique avec lesquelles il pourrait organiser un mouvement pour renverser le gouvernement du Venezuela.

principe, notamment aux yeux de Cerdas Cruz, entrainé alors en désaccord avec les ambitions de la LADLA qui désirait plutôt amener le mouvement de Sandino à respecter les principes et les schémas théoriques de Moscou²⁷. Ces tensions auraient alors entraîné la fin de l’alliance entre Sandino et les communistes en 1930; soit à la suite du voyage du rebelle nicaraguayen au Mexique où il s’était rendu en 1929 dans l’espoir d’obtenir le soutien du gouvernement fédéral mexicain²⁸.

L’histoire du communisme latino-américain a connu un certain renouveau au courant des années 1990, d’abord grâce à l’ouverture des archives de l’URSS, ce qui permit aux historiens d’avoir accès à des sources jusqu’alors inconnues et de mieux saisir la particulière relation entre l’Amérique latine et le Comintern, mais aussi en raison du tournant transnational dans l’écriture de l’histoire²⁹. Les études produites depuis ont notamment permis de mieux saisir comment les idées du Comintern ont voyagé sur le continent. Bien entendu, les chercheurs ne contestent toujours pas l’idée que le Comintern, à partir de 1930, a exercé une certaine influence eurocentrique sur les partis communistes de Latino-Américains³⁰. Cependant, leurs travaux ont aussi souligné que l’Internationale communiste faisait preuve d’une certaine flexibilité théorique à l’endroit des réinterprétations régionales des principes marxiste³¹. Parmi les chercheurs importants à avoir

²⁷ Rodolfo Cerdas Cruz., *Sandino, el APRA y la Internacional Comunista...*, *op. cit.*, p. 68, 70-100. ; Cerdas Cruz se montre particulièrement critique du Comintern. Il présente d’ailleurs Sandino comme une occasion favorable pour le Comintern. À ses yeux, l’APRA était le mouvement le plus en mesure d’aider Sandino à développer un mouvement en accord avec ces principes et ambitions. Cette perspective critique du Comintern on la retrouve dans son ouvrage publié en 1986 : Rodolfo Cerdas Cruz, *La hoz y el machete: la internacional comunista, América Latina y la revolución en Centro América*, EUNED, 1986 460p. Dans ce livre, qui porte davantage sur l’impact de l’Internationale Communiste sur les mouvements sociaux en Amérique Centrale, Cerdas Cruz reprend d’ailleurs l’ensemble de son analyse des relations entre Sandino, l’APRA et le Comintern.

²⁸ Rodolfo Cerdas Cruz, *Sandino, el APRA y la Internacional Comunista...*, *op. cit.*, p. 100-117.

²⁹ Pour mieux saisir comment la perspective transnationale a influencé l’historiographie de l’internationale communiste en Amérique latine, il convient de consulter cet article de l’historien Oleska Drachewych qui aborde grandement l’historiographie latino-américaine. : Oleksa Drachewych, « The Communist Transnational? Transnational Studies and the History of the Comintern », *History Compass*, vol. 17, n° 2, 2019, p. 1-12. Voir aussi Nicolas Werth, « L’historiographie de l’U.R.S.S. dans la période post-communiste », *Revue d’études comparatives Est-Ouest*, vol. 30, n° 1, 1999, p. 81.

³⁰ David Mayer et Jean-Léon Muller, « À la fois influente et marginale : l’Internationale communiste et l’Amérique latine », *Monde(s)*, vol. 10, n° 2, 19 décembre 2016, p. 119 et 123.

³¹ David Mayer et Jean-Léon Muller, « À la fois... », *loc. cit.*, p. 117 à 123.

revitalisé l'histoire du Comintern en Amérique latine, l'on peut notamment nommer l'historien Daniel Kersffeld et le duo Lazar et Víctor Jeifets³². Ceux-ci ont publié, dans les années 2010, des études sur la solidarité communiste pro-Sandinino qui portent les traces de ces changements.

Par ses travaux sur la LADLA, où il s'est intéressé à la base militante latino-américaine au centre de la création et du fonctionnement de cette ligue, Kersffeld vint relativiser la subordination de cette organisation aux principes du Comintern. Kersffeld argumente que celle-ci serait, en fait, la première organisation à avoir réussi à harmoniser les principes nationalistes et latino-américanistes (*latinoamericanismo*) avec la lutte anti-impérialiste selon une perspective marxiste³³. En 2012, il publie un article intitulé « *El Comité Manos Fuera de Nicaragua: primera experiencia del sandinismo* » qui s'ancre dans cette perspective de recherche³⁴. Sans remettre en compte les orientations communistes des trois délégués que le MAFUENIC envoie au Nicaragua ni leur possible influence sur Sandino, l'article de Kersffeld vient relativiser la subordination du MAFUENIC à la LADLA et, de ce fait, au Comintern. Aux yeux de cet historien, ce comité s'est avéré être la première expérience du sandinisme. Ce dernier était porté par une majorité de membres qui entièrement dédiés à la cause de Sandino. Cette organisation adhérait entièrement aux principes militants et idéologiques de Sandino. À cet effet, le MAFUENIC désirait réunir une pluralité d'acteurs et fonctionnait selon le modèle de front commun anti-impérialiste défendu par Sandino. Il était, donc, entièrement dédié à aider la lutte de l'EDSN. Dans ses rangs se trouvaient

³² Ces auteurs publièrent plusieurs études dont : Víctor Jeifets et Lazar Jeifets, *Internacional Comunista y América Latina, 1919-1943: Diccionario biográfico*, Ariadna Ediciones, 2015, 1616 p. ; *Id.*, « La relación entre la Internacional Comunista y América Latina: episodios del revolucionario suizo Alfred Stirner », *Archivos de historia del movimiento obrero y de la izquierda.*, n° 11, 2017, p. 57-77. ; Víctor Jeifets et al., *Izquierdas, movimientos sociales y cultura política en América Latina*, Morelia, Michoacán, Instituto de Investigaciones Históricas, Universidad Michoacana de San Nicolás Hidalgo, 2016, coll.« Encuentros (Morelia, Michoacán de Ocampo, Mexico) », n° 23, 439p. ; Daniel Kersffeld, *Contra El Imperio: Historia de La Liga Antimperialista de Las Americas*, México, Siglo XXI Ediciones, 2012, 328p. ; *Id.*, « La Liga Antiimperialista de las Américas... », *loc. cit.*

³³ Daniel Kersffeld, « La Liga Antiimperialista de las Américas... », *loc. cit.*, p. 143.

³⁴ Cet article est publié sur le site web de la revue Pacarina del Sur. Il n'est disponible qu'en format article de site internet. : Revista de Pensamiento crítico Latinoamericano. Daniel Kersffeld, « El Comité Manos Fuera de Nicaragua : Primera experiencia del Sandinismo », *Pacarina del Sur*, n° 13, 2012, <http://www.pacarinadelsur.com/home/oleajes/537-el-comite-manos-fuera-de-nicaragua-primera-experiencia-del-sandinismo> (1 juillet 2023).

notamment des intellectuels et des artistes qui n'étaient pas particulièrement attachés aux principes communistes ni même à d'autres mouvements et organisations de la gauche latino-américaine. Né de l'initiative de Nicaraguayens qui résidaient au Mexique, le MAFUENIC connectait donc une panoplie d'organisations d'idéologies politiques différentes, bien que la majorité d'entre elles étaient liées au Comintern ou au Parti communiste mexicain (PCM). Il était doté de nombreuses filiales, dont certaines aux États-Unis, et entretenait des liens avec des organisations d'Amérique centrale et du sud. Pour aider l'EDSN, le comité avait pour mandat d'envoyer des ressources médicales et de mettre sur pied de grandes campagnes de propagande contre l'impérialisme des États-Unis au Nicaragua. Cependant, le MAFUENIC, secrètement, œuvrait aussi à lui envoyer du matériel militaire³⁵.

Víctor et Lazar JEIFETS ont tenté quant à eux d'éclairer l'histoire des relations entre Sandino, le Comintern et le Parti communiste mexicain (PCM) par une analyse d'archives du Comintern peu connues ainsi que de correspondances gardées aux archives mexicaines³⁶. Leur article publié en 2017 soutient que le Comintern s'intéressa à Sandino pour augmenter son influence et faisait pression sur les militants communistes pour que le MAFUENIC et le PCM s'alignent sur le cadre théorique de Moscou. Mais ils relèvent que le MAFUENIC résistait ces pressions par divers moyens qui allaient même parfois à l'encontre des principes du Comintern. En ce sens, leurs études renchérisse sur les travaux de KERSFFELD³⁷. Par cet article, les historiens nous éclairent aussi à propos d'une facette jusqu'à lors peut étudiée du voyage de Sandino au Mexique, soit le triangle formé par Sandino, la gauche mexicaine et le gouvernement mexicain. Ils montrent que les ambitions de Sandino de recevoir l'appui du gouvernement mexicain, qui faisait alors beaucoup de répression sur la gauche communiste mexicaine, ont eu un impact négatif sur la solidarité du

³⁵ L'intégralité de ce paragraphe se base sur : Daniel Kersffeld, « El Comité Manos Fuera de Nicaragua... », *loc. cit.*,

³⁶ Víctor JEIFETS et Lazar JEIFETS, « La Comintern, el PCM y el "caso Sandino": historia de una alianza fracasada, 1927-1930 », *Anuario Colombiano de Historia Social y de la Cultura*, vol. 44, n° 2, 2017, p. 65.

³⁷ *Ibid.*, p. 72-73.

Comintern, mais aussi sur celle provenant de la gauche mexicaine en général, qui était alors très sympathique à la lutte sandiniste³⁸.

1.1.2.2 Diversification de l'étude sur la solidarité pro-Sandino : Les réseaux d'intellectuels

L'intérêt pour l'étude de la solidarité en faveur de Sandino connaît une certaine hausse depuis le début des années 2010. Si la recherche sur la solidarité d'origine communiste domine toujours cette production historiographique, ce champ d'études sort tranquillement de ces jalons. Par exemple, Volker Wunderich et Michelle Dospital ont porté une attention particulière à la solidarité dont Sandino a été l'objet à l'international dans le cadre de leurs mises en récit de l'histoire de cette rébellion nicaraguayenne et du parcours de vie de son leader³⁹. En plus de considérer cette solidarité dans leurs ouvrages et de contribuer du même coup au récit de la solidarité communiste pro-Sandino, leurs recherches ont aussi mis à l'avant-scène des formes de solidarité jusqu'alors très peu abordées. À ce titre, mentionnons que Dospital souligne qu'à partir de 1930 Sandino commence à entretenir des relations avec des organisations spiritualistes telles que la Escuela Magnético-Espiritual de la Comuna Universal (EMECU) de Joaquín Trincado⁴⁰. En 2009, l'historien Richard Grossman s'est quant à lui intéressé à la solidarité pro-Sandino d'origine états-unienne. Celle-ci était menée par deux groupes différents. D'un côté il y avait l'*Anti-Imperialist League*, une organisation qui menait un mouvement purement anti-impérialiste et qui s'opposait catégoriquement à toutes interventions des États-Unis en Amérique latine. D'un autre côté, des organisations réunissant des communistes étatsuniens, telles que la *Worker's Party of America*, menaient une solidarité plus alignée avec les principes de Sandino et sa lutte en particulier⁴¹. Cependant, dans cette section de notre revue de la littérature nous désirons présenter de récentes perspectives de recherche qui, selon nous, encourage les chercheurs à considérer davantage les

³⁸ *Ibid.*, p. 67, 74-76.

³⁹ Volker Wunderich, *Sandino...*, *op. cit.*, p. 211-262. ; Michelle Dospital, *Siempre más allá...*, *op. cit.*, p. 56-60.

⁴⁰ Michelle Dospital, *Siempre más allá...*, *op. cit.*, p. 56-60.

⁴¹ Richard Grossman, « Solidarity with Sandino: The Anti-Intervention and Solidarity Movements in the United States, 1927—1933 », *Latin American Perspectives*, vol. 36, n° 6, 2009, p. 68, 71 et 75.

intellectuels de la gauche latino-américaine dans l’histoire de cette solidarité. C’est dans ces perspectives que notre mémoire s’insère.

Si les chercheurs œuvrant sur la solidarité pro-Sandino d’origine communiste ont souligné que des intellectuels de divers horizons idéologiques de la gauche latino-américaine ont intégré les organisations mises sur pied par le Comintern, peu d’entre eux ont abordé la solidarité d’intellectuels qui œuvraient à l’extérieur de la structure communiste. Dans son article publié en 2014 et intitulé « *Pioneering Transnational Solidarity in the Americas: The Movement in Support of Augusto C. Sandino 1927–1934* » l’historien Barry Carr, soutient que la rébellion nicaraguayenne occupe une position clef, voire pionnière, dans l’histoire de l’anti-impérialisme latino-américain, mais aussi dans celle de la solidarité transnationale en Amérique latine. « [The] movement in solidarity with Sandino’s national liberation struggle in Nicaragua between 1927 and 1933 was the first modern, networked anti-imperialist campaign in Latin America » souligne cet historien⁴². Carr ajoute cependant que ce mouvement de solidarité « has only recently begun to attract scholarly attention »⁴³. Dans cet article, Carr désire identifier une somme d’éléments clefs — des acteurs, des idées, des moyens d’expression, des formes de discours — qui occupaient alors une place centrale dans l’activisme anti-impérialiste latino-américain des années 1920, dans le but d’explicité des pistes de recherches afin de mieux saisir la diversité tant des campagnes, que des formes de solidarité pro-Sandino⁴⁴. À cet effet, l’historien tient les propos suivants :

Anti-imperialism was a powerful generative theme in the practice of these networks and connected both with older Arielista traditions as well as with the more recent, socialist and Marxist-inspired anti-imperialism propagated by the new communist parties. Of equal importance in these cross-border calls for a new international order was a growing interest in building a new ethnic identity based on recognition of Latin America’s indigenous and mestizo roots. Developed around a series of concepts such

⁴² Barry Carr, « Pioneering Transnational Solidarity in the Americas... », *loc. cit.*, p. 142.

⁴³ *Ibid.*, p. 142.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 141-142.

as 'Indolatino' and 'Indo-America' [...], this discursive shift also drew on the epic struggles of Sandino⁴⁵.

L'auteur montre donc que la construction d'une identité ethnique latino-américaine qui visait l'inclusion des masses rurales dépossédées et racisées, s'avérait un discours important et catalyseur dans les milieux militants latino-américains de cette époque. Si ce discours s'alignait avec l'anti-impérialisme et occupait une certaine place dans l'infrastructure transnationale communiste en Amérique latine, Carr réaffirme que c'est principalement à l'extérieur de celle-ci, et par le biais du travail d'intellectuels militants, que cette construction identitaire s'élaborait.

L'article de Carr s'illustre aussi comme un plaidoyer pour que la recherche sur le sujet de la solidarité pro-Sandino intègre les changements méthodologiques récents en histoire transnationale de la gauche latino-américaine de l'entre-deux-guerres. Carr soutient à cet effet que:

Studies of the Americas-wide Sandino solidarity movement also need to move beyond the boundaries of the nation state and to be anchored in a broader consideration of the cultural, intellectual and political transformations occurring in the region. The importance of political and cultural networks is central and thus has been accompanied by several methodological shifts. One is a concern with the history of diasporas, networks and transnationality; a second is a valorisation of the print culture developed by university students and radical intellectuals [...]⁴⁶.

Cet article s'inscrit plus particulièrement dans une nouvelle perspective historiographique et méthodologique en histoire des intellectuels latino-américains qui s'affirme depuis les années 2000⁴⁷. Les chercheurs de cette « nouvelle histoire intellectuelle latino-américaine » portent une

⁴⁵ *Ibid.*, p. 143.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 142.

⁴⁷ Trois grands pôles de recherche s'illustrent comme les porte-étendards de ce renouveau historiographique. D'abord, il y a le Centro de Historia intelectual (CHI), qui est situé en Argentine à l'Universidad Nacional de Quilmes. Leur site internet: « Centro de Historia Intelectual (CHI) », Universidad Nacional de Quilmes, <http://www.unq.edu.ar/secciones/243-centro-de-historia-intelectual-chi/> (1^{er} mars 2023). ; Il y a ensuite le Groupe G.T. (*Trabajo intelectual, pensamiento y modernidad en América*) de l'Universidad Veracruzana (Mexique). Leur site internet: « Trabajo intelectual, pensamiento y modernidad en América Latina/ Trabajo intelectual, pensamiento e modernidade na América Latina, siglos XIX y XX », Universidad Veracruzana, <https://www.uv.mx/tipmal/> (1^{er} mars 2023). ; Puis leurs collègues du Seminario de Historia Intelectual de América Latina, affilié à El Colegio de México au Mexique, se montrent tout aussi à l'avant-garde de cette mouvance. Leur site internet: « Seminario de Historia

plus grande attention aux pratiques socioculturelles dans lesquelles évoluent les penseurs de la gauche latino-américaine pour saisir le façonnement et le foisonnement de leurs idées. Leur approche met notamment l'accent sur l'analyse des « réseaux » — soit la sociabilité des acteurs historiques — dans lesquelles s'inséraient ces penseurs. L'objectif étant de saisir le capital social et relationnel dont jouissent les intellectuels dans leurs communautés, mais aussi les dynamiques et pratiques culturelles et sociales de cette population qui encadre et influence la construction des idées que ceux-ci produisent⁴⁸.

Les historiens et historiennes qui adoptent une telle approche en histoire des intellectuels latino-américains ne se limitent pas qu'à l'étude des œuvres publiées et peaufinées par les penseurs au cours de leur carrière. Ils mobilisent plutôt une panoplie de sources dont, notamment, la correspondance privée ou encore les revues culturelles. En accord avec ces travaux, Carr invite ainsi les chercheurs s'intéressant à la solidarité en faveur de Sandino à considérer les revues culturelles, telles que l'*Amauta* du Pérou, le *Repertorio Americano* du Costa Rica et la revue hondurienne *Ariel* dans leurs études. De telles revues se trouvaient au confluent de ces réseaux d'intellectuels et étaient employées par les penseurs non seulement pour diffuser, mais aussi pour débattre de leurs idées⁴⁹.

Intellectual de América Latina », Universidad de Colima et Colegio de Mexico, <https://shial.colmex.mx/> (1^{er} mars 2023).

⁴⁸ Ces réseaux de sociabilité peuvent être définis comme un ensemble d'acteurs (réunissant à la fois des personnes, des groupes ou des organisations) qui entretenaient des liens (où la confiance et la camaraderie étaient d'office) lors d'une période donnée. Voir : Alexandra Pita González, « Introducción », dans *Id.* (dir.), *Redes intelectuales transnacionales en América Latina durante la entreguerra*, Colima, Universidad de Colima ; Miguel Ángel Porrúa, 2016, p. 7. Voir aussi : *Id.*, « Fronteras simbólicas y redes intelectuales. Una propuesta », *Historia y Espacio*, vol. 13, n° 49, 2017, p. 39-62. ; *Id.*, et Aimer Granados García, « Dossier Redes intelectuales transnacionales: teoría, metodología e historiografía », *Historia y Espacio*, vol. 13, n° 49, 2017, p. 9-15. ; Aimer Granados García, « Las redes intelectuales latinoamericanas en perspectiva historiográfica: una mirada desde México », *Historia y Espacio*, vol. 13, n° 49, 2017, p. 63-95. ; Daniel Iglesias, « El aporte del análisis de las redes sociales a la historia intelectual », *Historia y Espacio*, vol. 13, n° 49, 2017, p. 19-37.

⁴⁹ Barry Carr, « Pioneering Transnational Solidarity in the Americas... », *loc. cit.*, p. 143 et 147. ; Carr réaffirme cette idée dans une seconde note méthodologique qu'il publie la même année. *Id.*, « Across Seas and Borders... », *loc. cit.*, p. 229-231.

Néanmoins, peu d'historiens se sont particulièrement intéressés jusqu'ici à la solidarité pro-Sandino d'intellectuels de la gauche latino-américaine non affiliés aux organisations du Comintern de l'Amérique latine. Cela dit, il convient de mentionner les travaux et contributions de deux chercheurs. Récemment l'historien Roberto Deras a montré comment la mobilisation contre l'intervention au Nicaragua et en soutien à Sandino a influencé le développement de la *Liga Anti-Imperialista de San Salvador* une organisation qui réunissait des penseurs de la gauche latino-américaine non affiliés, voire en opposition, avec les organisations et les schémas de pensée du Comintern⁵⁰. Le docteur en littérature José Antonio Funes s'est, quant à lui, penché sur la solidarité d'intellectuels de la gauche non affiliés au Comintern par l'analyse d'une revue culturelle. Dans l'article intitulé « *Froylán Turcios y la campaña a favor de Sandino en la revista Ariel (1925-1928)* », publié en 2010, Funes se concentre majoritairement sur la relation entre Sandino et le poète Hondurien Froylán Turcios qui fut nommé représentant officiel de l'EDSN en Amérique latine par Sandino en 1927. Cette relation, qui s'est terminée en 1928, a été relevée tôt dans l'historiographie de la rébellion sandiniste, mais n'avait pas été nécessairement l'objet de grandes études. Dans ce texte, Funes lève le voile sur certaines facettes de cette relation jusqu'ici quelque peu ignorées⁵¹. L'auteur montre entre autres que Turcios a été l'un des premiers à employer une revue culturelle pour non seulement critiquer l'impérialisme étatsunien, mais aussi pour organiser des campagnes en faveur de mouvements anti-impérialistes. Il souligne d'ailleurs que les campagnes de Turcios ont été en mesure de mobiliser des milliers de Honduriens contre les interventions militaires et les entreprises étrangères nord-américaines⁵². Ainsi, l'analyse de Funes

⁵⁰ Roberto Deras, « Una mirada al antiimperialismo latinoamericano desde la invasión norteamericana en Nicaragua y la fundación de la Liga Anti-imperialista de San Salvador (1926-1927) », *Realidad: Revista de Ciencias Sociales y Humanidades*, n° 136, 2 février 2017, p. 281-328.

⁵¹ Notamment leurs affinités idéologiques et les raisons qui menèrent à leur alliance, ainsi que les relations entre Sandino et Turcios après 1928 caractérisés par des accusations de trahison. ; José Antonio Funes, « Froylán Turcios y la campaña a favor de Sandino en la revista Ariel (1925-1928) », *Cuadernos Americanos*, vol. 3, n° 133, 2010, p. 181 et 192-206.

⁵² José Antonio Funes, « Froylán Turcios y la campaña a favor de Sandino », *loc. cit.*, p. 189.

montre que Turcios, par le biais de sa revue *Ariel*, a permis au guérillero de se faire connaître à l'international et de canaliser les aides économiques et militaires envoyées à Sandino⁵³.

Dans cette section nous avons passé en revue la littérature récente sur les thèmes de la solidarité transnationale et de l'histoire des intellectuels sur le sujet de la rébellion de Sandino. Notre analyse montre que celles-ci convergent graduellement. L'évolution de l'opinion de ces penseurs à propos de Sandino, l'influence de cette guérilla sur leurs idées, ainsi que les formes de leur engagement dans la solidarité pro-Sandino attirent aujourd'hui davantage l'attention des chercheurs œuvrant dans ces deux champs d'études. Sous l'influence méthodologique de la nouvelle histoire intellectuelle latino-américaine, les chercheurs, selon nous, montrent la voie vers une production historique qui ne s'arrêterait pas qu'à une étude des affinités idéologiques entre Sandino et ces contemporains. Cette nouvelle production serait plutôt en mesure de considérer la réalité de réseautage et de militantisme qui ponctuent la vie de ces penseurs et qui influencent l'évolution des idées et opinions formulées que ceux-ci formulent. Elle permettrait ainsi de mieux saisir les raisons à l'origine de l'intérêt pour Sandino en Amérique latine, mais aussi les fluctuations de cet engouement au courant des 7 années du mouvement sandiniste.

Soulignons cependant que les chercheurs ont jusqu'ici surtout tâché d'identifier les grandes charnières chronologiques (les fluctuations) du soutien de la gauche latino-américaine envers Sandino, mais aussi les différentes thématiques idéologiques sur lesquelles reposait ce soutien. Les récents travaux, à ce titre, ont notamment relevé que l'engouement et le support témoigné par la gauche latino-américaine à l'endroit du Général Sandino ont été les plus manifestes entre 1928 et 1930. Notre analyse de cette littérature montre que les historiens ont bien relevé que les différentes campagnes de solidarité pro-Sandino réunissaient une panoplie d'acteurs provenant de divers horizons idéologiques. Cependant, jusqu'ici l'historiographie s'est peu intéressée aux discours et à l'engagement de penseurs qui œuvraient plus librement à l'extérieur des organes mis sur pied par le Comintern en Amérique latine.

⁵³ *Ibid.*, p. 190-191.

Ce mémoire se situe dans cette convergence historiographique. Notre mémoire a pour objectif de contribuer à cette historiographie récente qui a su montrer que la rébellion de Sandino occupe une position clef dans le développement de la gauche latino-américaine des années 1920. Il convient de présenter, maintenant, comment notre étude entend contribuer à la recherche actuelle.

1.2 Problématique

La présentation de l'historiographie avec laquelle nous désirons entrer en dialogue étant complétée, il convient maintenant d'étayer le problème historique et historiographique à la source de nos efforts et sur lequel nous allons nous pencher dans le cadre de ce mémoire. Les questions de recherches qui guident notre étude vont comme suit : pourquoi la rébellion de Sandino a-t-elle généré une si importante effervescence particulièrement à partir de 1928? Quels changements cet intérêt militant pour la cause de Sandino a-t-il provoqués sur les stratégies de résistance à l'impérialisme en Amérique latine?

Tel qu'observé dans notre revue de littérature, l'explication du ralliement de la scène anti-impérialiste latino-américaine derrière le Général Sandino proposée par les historiens et historiennes repose principalement sur une contextualisation de cette figure historique — ses idées, son discours anti-impérialiste et continentaliste, ses actions — dans le paysage idéologique et politique latino-américain des années 1920. Cette contextualisation porte une attention particulière aux grands changements qui traversaient alors la gauche latino-américaine. Selon ces études, le rayonnement de cette rébellion sur la scène anti-impérialiste de l'Amérique latine est attribuable aux affinités que partageait Sandino avec cette génération de penseurs et militants.

De telles conclusions nous semblent tout à fait justes, voire irréfutables. Il est indéniable, à nos yeux, que la lutte contre l'impérialisme des États-Unis en Amérique et l'ambition d'unir les communautés latino-américaines ont formé le tissu principal de cette vaste toile de solidarité. Cependant, la seule considération du climat anti-impérialiste général qui traversait la gauche des années 1920 ne suffit tout de même pas à expliquer avec précision ni l'ampleur des expressions de solidarité avec Sandino en Amérique latine ni les raisons de l'émergence de cet engouement spécifiquement en 1928.

Ce mémoire a pour objectif de jeter un éclairage nouveau sur les causes et la nature de l'écho international de la rébellion d'Augusto César Sandino en Amérique latine à la fin des années 1920. Notre étude met à l'avant-plan la VI^e Conférence panaméricaine qui s'est déroulée à La Havane (Cuba) du 16 janvier au 20 février 1928. Cette conférence a eu lieu une année, quasi-jours pour jours, après le début de l'intervention des États-Unis au Nicaragua et environ une demi-année après le début de l'offensive de l'EDSN (juillet-septembre 1927)⁵⁴.

Si plusieurs historiens ont observé que la grande popularité de Sandino en Amérique latine a débuté en 1928, peu d'entre eux ont considéré qu'il pourrait exister une certaine corrélation entre cette résonance en Amérique latine et la tenue de cette conférence panaméricaine. Cela étant dit, certains historiens ont relevé que la rébellion de Sandino fut à l'origine d'importantes tensions lors de cette rencontre⁵⁵. Récemment, d'ailleurs, l'historien Manuel Andrés García a analysé le discours des intellectuels d'origine espagnole à propos de cette conférence⁵⁶. Cependant, malgré le titre de son étude, García n'y aborde pas le discours de ces intellectuels à propos de Sandino de manière spécifique. Son analyse montre que plusieurs polémiques ont émergé dans les revues intellectuelles espagnoles à l'occasion de cette rencontre. Dans ces revues, les penseurs formulaient une critique du système panaméricain en mobilisant la situation au Nicaragua. Ceux-ci tâchaient surtout de souligner l'hypocrisie de la délégation états-unienne présente à La Havane et l'incapacité de ce

⁵⁴Rappelons que le premier combat de Sandino a lieu en juillet 1927, mais que pour diverses raisons aux yeux de l'historiographie c'est en septembre 1927 que l'offensive militaire de l'EDSN commence réellement. Soulignons aussi qu'en juillet de cette même année, ce dernier publie un premier manifeste adressé d'abord « a los Nicaragüenses », mais aussi « a los Centroamericanos, a la Raza Indo-Hispana » dans lequel il se dit fier de ses origines autochtones et fait déjà preuve d'un certain continentalisme. Michelle Dospital, *Siempre más allá...*, *op. cit.*, p. 30. ; Augusto César Sandino, « Manifiesto (1o de julio de 1927) dans *Id.* et Sergio Ramírez, *Pensamiento...*, *op. cit.*, p. 42.

⁵⁵Déjà en 1955, Gregorio Selser, dans sa pionnière biographie du rebelle nicaraguayen, avait montré comment la lutte de Sandino avait bousculé l'ordre panaméricain à l'occasion de cette conférence. Gregorio Selser, « 8. Interventions to unsure investments » dans *Id.*, *Sandino*, traduction en anglais de *Sandino General de Hombres libres* par Cedric Belfrage, New York, *Monthly Review Press*, 1981 [1955], p. 102-116. ; Plus récemment, l'historien David Sheinin sut réaffirmer cette conclusion dans son étude des faits et gestes de la délégation argentine envoyée à La Havane dans laquelle il montre que l'intervention au Nicaragua influença grandement le comportement de cette délégation. David Sheinin, *Argentina and the United States at the Sixth Pan American Conference (Havana 1928)*, coll.« Research papers / University of London. Institute of Latin American Studies », n° 25, 1991, 54p.

⁵⁶Manuel Andrés García, « Sandino en La Habana: la VI Conferencia Internacional Americana a ojos de la prensa e intelectualidad españolas », *Revista Complutense de Historia de América*, vol. 43, 6 novembre 2017, p. 285-306.

système de relations intercontinentales à encadrer l'interventionnisme des États-Unis en Amérique, voire à même freiner l'impérialisme nord-américain⁵⁷.

Notre mémoire cherche donc à mieux comprendre, au-delà de son seul caractère anecdotique, voire d'un synchronisme surprenant, s'il existe une relation de cause à effet entre la VI^e conférence panaméricaine et la mobilisation en faveur de Sandino dans la gauche latino-américaine. Dans les chapitres qui suivent, nous allons montrer que l'échec de cet événement occupe une position non négligeable dans la multiplication des expressions de solidarité avec Sandino en Amérique latine. Nous soutenons qu'en 1928 la conférence panaméricaine et Sandino ont constitué les deux faces d'une même pièce qui a eu pour effet de galvaniser les sentiments anti-impérialistes et continentalistes de la gauche latino-américaine. Cette réalité s'est manifestée dans les réseaux d'intellectuels plus modérés par une radicalisation de leurs discours anti-impérialistes et une radicalisation des stratégies de résistance à l'expansion états-unienne jusque-là privilégiées dans ces milieux plus modérés de la gauche latino-américaine.

Permettez-nous de conclure cette section avec un petit aparté. La conférence panaméricaine de La Havane n'est naturellement pas l'unique source de cette effervescence anti-impérialiste. Notre objectif dans ce mémoire n'est certainement pas de tirer une conclusion aussi drastique. Notre but est de contribuer, humblement, à l'historiographie récente montrant que cette conférence est un élément à considérer dans l'histoire de la résonance de Sandino dans les milieux de la gauche latino-américaine. Viens donc le temps de présenter nos sources, notre méthodologie et de délimiter l'étendue envisageable de nos résultats de recherche.

1.3 Sources et méthodologie

Notre revue de l'historiographie montre une convergence des deux courants étudiés vers l'emploi des revues culturelles latino-américaines pour aborder le discours des penseurs radicaux des années

⁵⁷ Manuel Andrés García, « Sandino en La Habana... », *loc. cit.*, p. 295-303.

1920 et 1930⁵⁸. Les magazines et journaux s'imposent comme des lieux de savoir privilégiés pour analyser les échanges et l'évolution des idées des intellectuels de la gauche latino-américaine des années 1920 et 1930. Nous avons donc choisi d'analyser la revue culturelle *Repertorio Americano : Semanario de Cultura Hispanica*. Cette revue, qui était publiée hebdomadairement entre 1919 et 1958, était dirigée par Joaquín García Monge un intellectuel de renom d'orientation libérale et humaniste (annexe G). Son contenu reposait en fait sur la participation d'une panoplie de collaborateurs et collaboratrices internationaux principalement d'origine latino-américaine. Dans notre analyse de l'historiographie, nous avons mentionné que Cuevas Molina a quelque peu insisté sur le contrôle qu'exerce un directeur sur les numéros d'une revue⁵⁹. Il nous semble tout à fait juste de mentionner que la posture plus libérale de García Monge a influencé la direction et l'esthétique du *Repertorio*. Nous sommes toutes ouïes devant cette considération. De plus, le fait que le Costa Rica partage une frontière avec le Nicaragua a influencé l'intérêt du directeur de cette revue pour la crise qui s'y déroulait. Cela dit, il ne faudrait pas, non plus, surestimer le contrôle qu'apposait ce dernier sur les idées et propos exprimés dans le *Repertorio*.

Comme le souligne l'historienne María Fernanda Galindo Ruiz, la fondation de cette revue est intimement liée au mouvement intellectuel et politique « *Clarté!* ». Fondé à Paris en 1919, ce mouvement intellectuel portait les traces de l'après-guerre. Il faisait la promotion de la paix entre les peuples, de l'anti-impérialisme et sa figure de proue, l'intellectuel Henri Barbusse, invitait les intellectuels de partout dans le monde à, notamment, accomplir la révolution des esprits, à

⁵⁸ Carr trouve les mots justes pour expliquer le rôle fondamental que jouait alors « l'écrit », et surtout la presse, pour ces : « writers, poets, agitators and social critics who moved constantly across national borders in the Isthmus, and to New York and Mexico City. They congregated around a collection of 'hubs' constituted by magazines and journals [...] which frequently published articles by these roving intellectuals. [...] This radical print culture provided channels for communication among scattered activist and intellectuals, as well as networks that were used to supply moral and material solidarity for popular struggles ». Barry Carr, « Across Seas and Borders... », *loc. cit.*, p. 229 - 230.

⁵⁹ Rappelons que Cuevas Molina cherchait à saisir l'opinion de García Monge à propos de Sandino. Par une analyse des numéros du *Repertorio*, ce dernier désirait comprendre l'évolution de l'opinion du directeur de cette revue à propos du guérillero durant les 7 années de son mouvement. Rafael Cuevas Molina, *Sandino y la intelectualidad costarricense...*, *op. cit.*, p. 124. Voir aussi l'ensemble du cinquième chapitre, p. 121 à 143

s'engager dans la défense des opprimés et à refuser la partisanerie⁶⁰. Il s'érigait en réaction à la Troisième Internationale Communiste, perçue par ce regroupement de penseurs comme une organisation qui ne cherchait qu'à défendre l'Union soviétique⁶¹. Cet appel de Barbusse et de son collectif trouva écho en Amérique latine. Durant les années 1920, plusieurs revues, dont le *Repertorio*, sont alors créées pour justement favoriser le dialogue et la diffusion des idées des intellectuels engagés latino-américains⁶².

L'historiographie présente généralement García Monge comme un homme qui faisait preuve d'une grande modestie. Celui-ci ne cherchait pas les projecteurs et n'était pas particulièrement passionné de politique⁶³. « A parte de su labor editorial, se desempeñó como educador, manteniendo a lo largo de su vida un interés político discreto pero ligado a la izquierda nacional y continental » souligne avec justesse Galindo Ruiz⁶⁴. Cela dit, le directeur du *Repertorio* a vraisemblablement occupé une position élevée dans les réseaux intellectuels de l'entre-deux-guerres. C'est sous son aile et sa bienveillance qu'une nouvelle génération de penseurs de gauche (radicaux comme modérés) accède à la vie politique, intellectuelle et culturelle latino-américaine⁶⁵. L'historiographie

⁶⁰ María Fernanda Galindo Ruiz, *Anticlericalismo y antiimperialismo en las revistas Claridad y Repertorio Americano, 1926- 1930*, mémoire de M.A. (histoire), Universidad Nacional Autónoma de México, 2018, p. 35-36.

⁶¹ María Fernanda Galindo Ruiz, *Anticlericalismo y antiimperialismo...*, *op. cit.*, p. 36.

⁶² Plusieurs de celles-ci sont intitulées « Claridad » (traduction en français de « clarté »). On les retrouve notamment en Argentine, au Guatemala, au Pérou, au Brésil ainsi qu'au Chili. Galindo Ruiz souligne aussi que des revues comme l'*Amauta* (Pérou) ou encore *El Maestro* (Mexique) sont elles aussi héritières des principes du collectif *Clarté!*. *Ibid.*, p. 36.

⁶³ Jussi Pakkasvirta, *¿Un continente, una nación?...*, *op. cit.*, p. 139.

⁶⁴ María Fernanda Galindo Ruiz, *Anticlericalismo y antiimperialismo...*, *op. cit.*, p. 33.

⁶⁵ Les historiens font consensus ici. Cet article de Daniel Iglesias montre bien et d'une manière concise comment García Monge et sa revue *Repertorio* occupaient une position importante pour cette génération de penseurs. Daniel Iglesias, « La lucha por la emancipación de *Amauta* y *Repertorio Americano* en el periodo de entreguerras », *Revista de Historia de América*, n° 159, 10 août 2020, p. 360 et 365.

souligne aujourd'hui la position clef qu'a occupée sa revue dans l'histoire de l'élaboration des idées anti-impérialistes et continentalistes, des propositions qui étaient chères à García Monge⁶⁶.

Pour Galindo Ruiz, le fait que García Monge ait été le seul à sélectionner les textes à être publiés dans sa revue est un gage de l'impartialité du *Repertorio*. Au contraire d'autres revues latino-américaines de cette époque, le contrôle de García Monge « imposibilitó que la editorial se alimentara del criterio de algún partido político y de un colectivo intelectual o artístico »⁶⁷. À plusieurs reprises, s'est-il même exprimé dans son *Repertorio* pour souligner qu'il définissait son rôle d'éditeur d'une manière assez passive. Ce dernier avait pour objectif d'offrir une tribune pour l'expression des idées et un lieu où l'on pouvait débattre de celles-ci. Il ne désirait pas apposer un filtre politique sur les textes qui lui étaient soumis⁶⁸. En ce sens, l'on pourrait affirmer que cette publication était fondée sur un fort principe de liberté d'expression qui contrastait avec la répression dont faisaient preuve certains gouvernements latino-américains à l'endroit de ceux qui exprimaient leur opposition.

⁶⁶ Une très ample littérature en témoigne. Les travaux pionniers de Jussi Pakkasvirta nous ont grandement influencés. Jussi Pakkasvirta, *¿Un continente una nación?...*, *op. cit.* ; Alexandra Pita Gonzalez, importante historienne de la nouvelle histoire intellectuelle en Amérique latine, a publié de nombreux textes sur le rôle des revues culturelles dans les réseaux d'intellectuels, mais aussi leur rôle clef dans l'élaboration et la diffusion du nationalisme latino-américain. Ces travaux nous ont grandement influencés en voici quelques-uns : Alexandra Pita Gonzalez et María del Carmen GRILLO, « Revistas culturales y redes intelectuales: una aproximación metodológica », *Temas de Nuestra América. Revista de Estudios Latinoamericanos*, vol. 29, n° 54, 2013, pp. 177-194. ; *Id.*, « La Discutida Identidad Latinoamericana: Debates En El Repertorio Americano, 1938-1945 », dans Aimer Granados García et Carlos Marichal (éd.), *Construcción de las identidades latinoamericanas*, El Colegio de Mexico, 2009, coll. « ensayos de historia intelectual, siglos XIX y XX », p. 241-266. ; *Id.*, *La Unión Latino Americana y el Boletín Renovación: redes intelectuales y revistas culturales en la década de 1920*, México, Colegio de México ; Universidad de Colima, 2009, 386p.

⁶⁷ María Fernanda Galindo Ruiz, *Anticlericalismo y antiimperialismo...*, *op. cit.*, p. 36.

⁶⁸ Par exemple, alors qu'un débat sur la publication des idées conservatrices exprimées par l'Argentin Leopold Lugones fait rage dans le *Repertorio*, García Monge est amené à défendre sa position d'éditeur. Il exprime alors à son interlocuteur : « Celebro que Ud. me dé ocasión de manifestar alguna vez que, a mi juicio, las revistas sirven para que en ellas se exprese la generación pensante e ilustrada de un país o de un continente; lo que piensa y sienta acerca de las múltiples incitaciones de la vida. Para ello ha de haber libertad, tolerancia y la inevitable acción y reacción de los pareceres que en las revistas se dan cita ». Joaquín García Monge, « Dos Cartas », *Repertorio Americano*, 24 août 1929, p. 119.

Nous approchons, donc, cette source comme une espace de dialogue. Pour nous, les pages de cette revue nous permettent d'observer l'évolution des idées et des opinions d'une communauté de penseurs qui évoluaient généralement en marge du champ politico-culturel dominant. Elle nous permet aussi d'observer les jeux d'influences qui s'opéraient dans les réseaux d'intellectuels. De plus, il est de notre avis qu'en raison de son caractère hebdomadaire, les numéros de cette revue nous permettent aussi d'identifier les événements historiques qui ont attiré l'attention de ces penseurs et d'observer comment certains événements ont influencé dans l'immédiat le discours et les mentalités de la communauté d'intellectuels qui collaboraient et consommaient cette publication. Soulignons donc que nous délimitons l'étendue de nos résultats de recherche à cette revue, c'est-à-dire à la communauté d'intellectuels qui y participait.

Nous avons donc lu l'ensemble des numéros publiés par cette revue de décembre 1926 à décembre 1929 (inclusivement)⁶⁹. Notre objectif premier était d'observer l'évolution du discours des intellectuels entre le début de l'intervention des États-Unis dans la guerre constitutionnaliste et le départ de Sandino au Mexique à l'été 1929⁷⁰. Nous nous sommes ainsi intéressés à l'évolution des opinions véhiculées à propos de l'intervention des États-Unis au Nicaragua dans cette revue pour ainsi mieux saisir les fondements de l'enthousiasme pour Sandino en 1928. D'autre part, plutôt que de nous limiter aux seuls articles portant sur Sandino où sur sa rébellion au Nicaragua, méthode jusqu'ici priorisée par les historiens et historiennes, nous avons aussi cherché leurs occurrences dans les textes qui ne portaient pas entièrement sur sa rébellion. Ainsi, nous avons consulté l'ensemble des articles à saveur politique et identitaire publié dans le *Repertorio* durant cette période de manière à comprendre quels événements, quelles situations politiques ou géopolitiques, ont attisé le discours des penseurs durant la période où se déroulait la crise nicaraguayenne.

⁶⁹ Nous avons utilisé deux sites internet d'archives différents lors de notre dépouillement. Une grande partie des numéros du *Repertorio* sont disponibles sur le site d'*Archivo rebelde* qui numérise et met en ligne des revues et magazines ayant un lien avec les mouvements sociaux. Leur moteur de recherche doté de mots clefs et de statistiques générales de lexicométrie nous a été d'une grande utilité : <https://rebelarchive.org/search>. La *Facultad de Filosofía y Letras* de l'Universidad Nacional de Costa Rica a mis en ligne une collection plus complète, mais aussi téléchargeable, des numéros du *Repertorio* ce qui nous a été aussi grandement utile : <https://repositorio.una.ac.cr/handle/11056/2923>

⁷⁰ Volker Wunderich, *Sandino...*, *op. cit.*, p. 231.

1.4 Structure du mémoire

Dans le chapitre 2, nous nous intéresserons à l'évolution du discours à propos de la situation nicaraguayenne dans le *Repertorio* en 1927. Nous verrons qu'au courant de cette année, c'est l'intervention des États-Unis au Nicaragua qui prime dans le discours des intellectuels. Nous verrons que cette dernière tire ses origines d'un conflit d'origine diplomatique peu mis de l'avant jusqu'ici par l'historiographie. Ce faisant, cette intervention tout au long de l'année 1927 est principalement mobilisée par les collaborateurs du *Repertorio* pour critiquer la structure des relations continentales : le système panaméricain. Celle-ci alimente un discours de réforme de cet organe de relations diplomatiques qui est particulièrement visible durant la seconde moitié de l'année 1927, période où les collaborateurs anticipent la conférence panaméricaine prévue à La Havane au début de l'année 1928. Dans le troisième chapitre, nous allons nous pencher sur l'influence de cette conférence panaméricaine sur les représentations de Sandino dans le *Repertorio* en 1928. Nous verrons que celle-ci provoque de grandes déceptions et désillusions dans le *Repertorio* en 1928. Dès lors, les intellectuels expriment leur admiration pour Sandino qu'ils présentent comme l'un des plus fidèles représentant de l'identité latino-américaine et comme le seul réel défenseur des volontés politiques des peuples latino-américains. Dans le chapitre 4, nous allons nous pencher plus particulièrement sur les actions de solidarité pro-Sandino dans le *Repertorio*. Nous montrerons que c'est principalement en 1928 que les efforts de Sandino pour obtenir du support international ont porté fruit. C'est durant cette période marquée par un véhément rejet du panaméricanisme que s'élabore un front commun anti-impérialiste en soutien à Sandino.

CHAPITRE II

L'INTERVENTION AU NICARAGUA ET LA RÉSISTANCE AU PROJET PANAMÉRICAIN DANS LE *REPERTORIO AMERICANO* (DÉCEMBRE 1926 À FÉVRIER 1928)

Dans l'introduction de ce mémoire, nous avons abordé les raisons générales de l'intervention des États-Unis au Nicaragua en décembre 1926 selon un angle national. Cependant, les arguments employés par les États-Unis pour rendre légitime cette dernière tirent leurs origines d'un conflit diplomatique opposant le gouvernement des États-Unis de Calvin Coolidge et le gouvernement mexicain de Plutarco Elías Calles.

Durant la première moitié du 20^e siècle, le Mexique exerce une influence géopolitique non négligeable sur l'Amérique centrale et caribéenne. Après la révolution de 1910-1920, les administrations mexicaines s'efforcent particulièrement de tisser des liens avec — voire de faire élire — des politiciens centraméricains qui partagent, entre autres, leur ambition de recréer une union des nations centraméricaines¹. Depuis son élection en 1924, le gouvernement Calles entretient pour ces raisons de bonnes relations avec les libéraux nicaraguayens². Ces relations se sont avérées très importantes pour le Vice-Président du Nicaragua, le libéral Juan B. Sacasa qui, comme plusieurs libéraux nicaraguayens, trouve refuge au Mexique après le coup d'État de 1925. En mai 1926, après un voyage infructueux à Washington dans l'espoir de trouver une solution diplomatique au conflit qui ravage son pays, Sacasa se tourne vers des moyens extra-légaux³. De retour au Mexique, il organise le débarquement de troupes libérales sur la côte atlantique du

¹ La doctrine Carranza, promulguée par le président Venustiano Carranza (1917 à 1920), s'illustre comme l'exemple le plus clair du projet mexicain. Selon l'historien Richard V. Salisbury, « the essence of this doctrine was the assertion in Mexico of revolutionary nationalism and the creation internationally of a united Latin American anti-imperialist front to counter the economic and political hegemony of the United States ». Richard V. Salisbury, « Mexico, the United States, and ... », *loc. cit.*, p. 321 et 323.

² Calles arriva au pouvoir en soutenant un agenda très progressiste et grâce au soutien de travailleurs agricoles et d'une coalition de révolutionnaires. *Ibid.*, p. 324.

³ *Ibid.*, p. 327.

Nicaragua⁴. En août 1926 l'entreprise militaire de Sacasa obtient le support de Calles qui s'engage à soutenir financièrement et militairement les forces libérales expéditionnaires et à assurer le transport des troupes du Mexique au Nicaragua. En échange Sacasa s'engageait à adopter, une fois au pouvoir, des politiques en accord avec les ambitions géopolitiques mexicaines⁵.

C'est ce rapprochement entre le gouvernement mexicain et les forces libérales que les États-Unis mettent de l'avant pour justifier leur décision de déployer des soldats au Nicaragua en décembre 1926 et janvier 1927. À leurs yeux, les forces de Sacasa ne disposaient d'aucun soutien dans ce pays et donc le président Calles s'ingérait illégalement dans les affaires internes de ce pays. Selon Coolidge, Calles tentait en fait de profiter du conflit nicaraguayen pour « bolcheviser » la région et menacer les intérêts des États-Unis. C'est donc en blâmant le gouvernement mexicain de s'ingérer dans les affaires du Nicaragua que les États-Unis ont cherché à rendre légitime aux yeux des autres nations du continent leur intervention dans ce pays⁶.

Cette dimension de « conflit diplomatique » est rarement mise de l'avant dans les études qui se sont intéressées au rayonnement international de la rébellion de Sandino. En fait, jusqu'ici cette récente historiographie n'a pas porté une attention particulière aux analyses et réactions concernant la crise du Nicaragua qui étaient véhiculées dans les différents réseaux de la gauche latino-américaine en 1927. Ce faisant, dans les analyses du rayonnement de Sandino qui mobilisent le *Repertorio*, l'année 1927 brille quelque peu par son absence. En effet, tel que mentionné dans notre revue de littérature, l'on retrouve peu de mentions de Sandino dans le *Repertorio* durant l'année 1927. À l'exception de la publication en décembre 1927 d'un échange de lettres où Sandino nomme Froylán Turcios comme son représentant en Amérique latine et de quelques mentions du rebelle

⁴ *Ibid.*, p. 327.

⁵ *Ibid.*, p. 328-329.

⁶ *Ibid.*, p. 320.

ici et là⁷, seuls deux articles tirés d'autres journaux latino-américains abordent les efforts de Sandino en tant que sujet principal⁸.

Si cette récente historiographie n'a évidemment pas tort de mettre la focale sur le discours et les expressions de solidarité concernant Sandino, il est de notre avis que celle-ci gagnerait à considérer davantage le lien de filiation qui uni l'intervention des États-Unis au Nicaragua et la rébellion de Sandino. En situant Sandino dans l'évolution du discours des collaborateurs du *Repertorio* à propos de cette intervention au courant de l'année 1927, nous croyons être en mesure d'identifier les racines de son rayonnement dans cette revue en 1928 et de mieux saisir ce que son mouvement a représenté pour la communauté de penseurs anti-impérialistes qui s'exprimait au travers de cette publication.

Nous proposons donc dans ce chapitre de retourner aux racines du discours à propos de l'intervention au Nicaragua dans le *Repertorio*. Nous verrons qu'en raison de la nature diplomatique à l'origine de cette intervention, c'est par le prisme des relations intercontinentales qu'est principalement abordée la crise nicaraguayenne dans le *Repertorio* tout au long de l'année 1927. Ainsi, dans ce chapitre nous argumentons qu'en 1927 cette intervention est essentiellement mobilisée dans le *Repertorio* pour alimenter une critique radicale et proprement anti-impérialiste du système panaméricain. Une telle approche de l'enjeu nicaraguayen amène donc cette communauté de penseurs à avoir de hautes attentes à l'endroit de la conférence panaméricaine de La Havane prévue au début de l'année 1928.

⁷ Ces paroles du juriste espagnol Camilo Barcia Trelles, retransmises de *La Libertad* (Madrid) dans le *Repertorio* le 10 septembre 1927, sont les premières à faire mention de Sandino dans la revue costaricaine : « En Nicaragua no cristalizará movimiento político alguno que no sea grato a los prestamistas norteamericanos. Pueden decirnos algo sobre este particular los efectivos militares de Sandino, ametrallados por las tropas de desembarco yanquis. Este desenlace sangriento y doloroso ha provocado una común reacción de protesta en el nuevo mundo y parece que los abusos realizados logran aunar fuerzas que parecían ignorarse mutuamente ». Camilo Barcia Trelles, « Nicaragua, protectorado yanqui: Servidumbre contractual », *Repertorio Americano*, 10 septembre 1927, p. 148.

⁸ « El general Sandino », *Repertorio Americano (El Tiempo, Bogotá)*, 17 septembre 1927, p. 162. ; « El último rebelde » *Repertorio Americano (El espectador, Bogotá)*, 19 novembre 1927, p. 303. Augusto César Sandino et Froylán Turcios, « Cartas cruzadas de Sandino y Turcios », *Repertorio Americano*, 10 décembre 1927, p. 340.

Pour rendre compte de ce phénomène, ce chapitre est divisé en trois sections générales. La première présente d'une manière générale les fondements du système panaméricain. Puis nous nous pencherons sur les réactions provoquées par cette intervention dans le *Repertorio* durant la première moitié de l'année 1927 alors que celle-ci venait tout juste d'avoir lieu. Ensuite, nous nous pencherons sur l'influence que cette intervention a exercée dans les textes publiés entre août 1927 et février 1928, période pendant laquelle les intellectuels anticipent la Conférence panaméricaine de La Havane.

2.1 Le système des conférences panaméricaines et les doctrines qui le portent dans le premier tiers du 20^e siècle.

À son sens le plus général, le panaméricanisme est un mouvement culturel et géopolitique ayant pour objectif de réunir et de favoriser la cohésion entre les nations américaines. Il repose sur une série de principes qui suggèrent un partage d'idéaux continentaux (républicanisme, libéralisme) et fait valoir certaines expériences historiques (colonisation, indépendance) considérées comme étant uniques aux communautés politiques qui se sont formées sur le continent américain⁹.

Lors de la 1^{ère} Conférence Internationale Américaine tenue à Washington entre octobre 1889 et avril 1890 un nouveau projet panaméricain voit le jour¹⁰. Au contraire du panaméricanisme promu par Simon Bolívar au milieu du 19^e siècle qui était essentiellement orienté vers les nations hispano-américaines, celui-ci est plutôt porté par les États-Unis¹¹. Cet engagement nouveau des États-Unis dans les Amériques répond d'abord à des intérêts économiques. Ceux-ci désirent alors ouvrir de nouvelles voies commerciales. L'implantation d'un espace de dialogue réunissant les États du

⁹ C'est entre autres parce que le Canada était lié à la Grande-Bretagne qu'il n'a jamais été plus qu'un observateur lors des conférences panaméricaines. John Lloyd Meham, *The United States...*, *op. cit.*, p. 49 et 52. ; Juliette Dumont-Quessard, *De la coopération intellectuelle à la diplomatie culturelle : les voies/x de l'Argentine, du Brésil et du Chili (1919-1946)*, Thèse de Ph.D. (histoire), Paris 3, 2013, p. 214.

¹⁰ Il se concrétise réellement en 1920 lors de la conférence de Buenos Aires durant laquelle est fondée l'Union Panaméricaine. Arturo Ardao, « Panamericanismo y latinoamericanismo », dans Karina Batthyany et Gerardo Caetano (coord.), *Antología del pensamiento crítico uruguayo contemporáneo*, CLACSO, 1986, p. 180. Cet article s'avère en fait être un extrait du texte *Nuestra América Latina* publié en 1986 par Ardao. Ce sont les éditeurs de cette anthologie qui on choisit de le publier sous ce titre. ; Juan Pablo Scarfi, *The hidden history...*, *op. cit.*, p. xxii.

¹¹ John Lloyd Meham, « The "New" Pan Americanism (1889-1913) », dans *Id.*, *The United States...*, *op. cit.*, p. 48.

continent et d'une structure d'arbitrage des conflits géopolitiques et économiques devait permettre d'assurer une meilleure fluidité et stabilité des échanges continentaux.

Cependant, ce nouveau panaméricanisme est aussi imprégné de certaines visées d'ordre civilisationnelles¹². La mise sur pied d'un tel organe de relation intercontinentale s'insère dans les ambitions impérialistes qu'entretiennent les élites politiques états-uniennes depuis la formulation de la doctrine Monroe en 1823 si bien que, comme l'exprime l'historien du droit international Juan Pablo Scarfi, « both policies started to overlap at the turn of the century »¹³. En s'assurant un rôle prépondérant dans le système diplomatique continental, les États-Unis tâchaient ainsi de réaliser les principales ambitions de leur politique étrangère soit : lutter contre le colonialisme européen en Amérique et consolider leur contrôle sur l'hémisphère occidental (les Amériques).

Le panaméricanisme, en tant que projet porté par les États-Unis, aura donc été un système de relations intercontinentales fondamentalement unilatéral. Il est notamment présenté par l'historiographie comme la face coopérative de l'impérialisme des États-Unis ainsi que comme la voie par laquelle les Nord-Américains ont su asseoir leur hégémonie continentale¹⁴. Ce système, selon nous, rend bien compte de la nature « par invitation » de l'impérialisme déployé par les États-Unis en Amérique latine au début du 20^e siècle¹⁵. Un impérialisme qui avait pour objectif de

¹² John Lloyd Mechem, *The United States...*, *op. cit.*, p. 49. ; Juliette Dumont-Quessard, *De la coopération intellectuelle...*, *op. cit.*, p. 222. ; Manuel Andrés García, « Sandino en La Habana... », *loc. cit.*, p. 287. ; Juan Pablo Scarfi, *The hidden history...*, *op. cit.*, p. xxii.

¹³ Juan Pablo Scarfi, *The hidden history...*, *op. cit.*, p. 64, et xxvi à xxx.

¹⁴ *Ibid.*, p. xxii- xxiii. ; Juliette Dumont-Quessard, *De la coopération intellectuelle...*, *op. cit.*, p. 208-211.

¹⁵ Nous faisons ici référence au concept élaboré par l'historien norvégien Geir Lundestad qui sut montrer comment l'impérialisme des États-Unis sut se répandre d'une manière informelle notamment via l'adhésion des élites locales, dans notre cas les élites politiques latino-américaines, aux valeurs démocratiques et surtout libérales de la puissance nord-américaine. Leur adhésion et soumission au pouvoir des États-Unis ne résulteraient pas, dans le cas de cette relation impériale, de considérations stratégiques ou d'une coercition, mais bien de l'admiration des élites pour cette puissance qui vont voir d'un bon œil ou sinon encourager leur intervention chez eux. À noter que les travaux de Lundestad ont portées sur les États-Unis des Trente Glorieuses et sur le climat géopolitique mondiale de cette époque. Nous croyons néanmoins qu'il est utile pour aborder les relations interaméricaines du premier tiers du 20^e siècle. Voir entre autres ; Geir Lundestad, « Empire by Invitation? The United States and Western Europe, 1945-1952 », *Journal of Peace Research*, vol. 23, n° 3, 1986, p. 263-277. ; voir aussi la courte définition proposée par le grand historien de

modeler l'Amérique latine à l'image de leur propre conception sociale, politique et économique, et ce en s'assurant de la coopération de ses élites.

Si les historiens ont su mettre à l'avant-scène le caractère intrinsèquement impérialiste de ce système de relation interaméricaine, cela ne doit pas éclipser les sentiments humanistes de ces promoteurs ni l'espace de construction qu'il a tout de même offert aux États du continent. Autrement, pourquoi les nations latino-américaines y auraient-elles participé? L'historiographie du panaméricanisme connaît dans la dernière décennie un certain renouveau sous l'impulsion notamment des travaux d'historiens et d'historiennes tels que Juan Pablo Scarfi, Juliette Dumont Quessard ou encore David Sheinin¹⁶. Sans remettre en cause le rôle clef qu'a joué le panaméricanisme dans l'histoire de l'impérialisme états-unien au sud du Rio Grande, leurs études, en revanche, rendent compte de l'agentivité¹⁷ dont disposaient les acteurs latino-américains dans ce système. Leurs travaux, entre autres ceux de Scarfi, surent dévoiler les divers moyens employés par une poignée de juristes et diplomates latino-américains pour lutter contre l'omnipotence nord-américaine au sein de l'Union Panaméricaine au courant de la première moitié du 20^e siècle.

Le système panaméricain fut l'incubateur du droit international en Amérique, de ses principes comme de ses institutions. C'est principalement par le biais de la codification de la doctrine Monroe qu'est menée la lutte contre l'unilatéralisme panaméricain. Durant le premier tiers du 20^e siècle, deux interprétations de la doctrine Monroe s'opposent au sein de l'*American Institute of*

l'impérialisme des États-Unis en Amérique centrale, Michel Gobat, dans : Michel Gobat, *Empire by invitation: William Walker and Manifest Destiny in Central America*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2018, p. 7.

¹⁶ Ces trois chercheurs sont très prolifiques. Il est à noter que nous n'avons pas consulté l'ensemble de leurs œuvres. Rappelons ici leurs travaux que nous avons consultés et déjà cités dans ce mémoire : Juan Pablo Scarfi, *The hidden history of international law in the Americas: empire and legal networks*, New York, Oxford University Press, coll. « The history and theory of international law », 2017, 239p. ; Juliette Dumont-Quessard, *De la coopération intellectuelle à la diplomatie culturelle : les voies/x de l'Argentine, du Brésil et du Chili (1919-1946)*, thèse de Ph.D. (histoire), Paris 3, 2013, 1250p. ; David Sheinin, *Argentina and the United States at the Sixth Pan American Conference (Havana 1928)*, coll.« Research papers / University of London. Institute of Latin American Studies », n° 25, 1991. 54p.

¹⁷ Nulle part ces historiens n'emploient-ils ce terme. Il s'agit de notre interprétation de leurs travaux et si elle s'avère erronée nous en porterons le blâme.

International Law (AAIL), une institution panaméricaine fondée en 1912 et chargée de l'élaboration et de la codification du droit international américain¹⁸. Les fondements théoriques et argumentatifs de ces deux interprétations ont été bien articulés par deux hommes politiques, le juriste argentin Luis María Drago et le président des États-Unis Théodore Roosevelt, qui ont tous deux formulé des corolaires à la doctrine Monroe au début du 20^e siècle.

La Doctrine Drago est présentée au secrétaire d'État des États-Unis en 1902¹⁹. Tel que stipulé dans la doctrine Monroe, ce document reconnaît aux États-Unis un rôle de mentor en Amérique. Cependant, Drago y soutient que la doctrine Monroe, si elle devait favoriser ce leadership, avait été formulée initialement comme une politique hémisphérique essentiellement anticoloniale et non comme une seule politique étrangère des États-Unis²⁰. Selon ce dernier, celle-ci avait pour objectif de protéger les nations américaines du colonialisme européen et de défendre les principes de non-intervention et d'égalité entre les nations. Les républiques latino-américaines disposaient d'un droit de regard sur cette dernière et pouvaient discuter de ses différents principes et établir des paramètres pour encadrer le droit d'intervention des États-Unis²¹.

Ce sont les principes nationalistes et eugénistes que met de l'avant le président T. Roosevelt lors de son allocution au Congrès en décembre 1904, qui sont à la source de la seconde interprétation de la Doctrine Monroe défendue par de nombreux juristes états-uniens et latino-américains durant le premier tiers du 20^e siècle. Roosevelt soutenait que :

¹⁸ Juan Pablo Scarfi, *The hidden history...*, *op. cit.*, p. xvii et 99 à 102.

¹⁹ John Lloyd Meham, *The United States...*, *op. cit.*, p. 65-66.

²⁰ C'est-à-dire que sous le leadership des États-Unis elle visait à protéger les États moins forts de l'hémisphère de l'intervention européenne.

²¹ Juan Pablo Scarfi, « In the Name of the Americas... », *loc. cit.*, p. 199 – 205. ; Soulignons que la Doctrine formulée par Drago avait pour objectif spécifique de limiter l'usage de l'intervention militaire pour la collecte des dettes extérieures contractées par un État des Amériques. Elle s'inspire notamment de la crise vénézuélienne de 1902 où l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre sont intervenues militairement (blocus naval) au Venezuela pour forcer son gouvernement à payer ses dettes extérieures. John Lloyd Meham, *The United States...*, *op. cit.*, p. 65-66.

Chronic wrongdoing, or an impotence which results in a general loosening of the ties of civilized society, [...] ultimately require intervention by some civilized nation and [...] the adherence of the United States to the Monroe Doctrine may force the United States [...] in flagrant cases of such wrongdoing or impotence, to the exercise of an international police power²².

Les juristes qui adhèrent à cette interprétation soulignent le devoir des États-Unis, en tant que « mentor civilisé » des Amériques, d'intervenir librement dans les affaires internes des pays latino-américains lorsque ceux-ci témoignent d'une instabilité politique ou économique qui menace le caractère civilisé de l'hémisphère²³. Ces juristes présentent la doctrine Monroe uniquement comme une politique étrangère des États-Unis envers l'Amérique latine, région qu'ils ont pour devoir, croient-ils, de policer. Pour recourir à l'intervention militaire, les États-Unis n'ont donc pas à consulter les membres de l'Union Panaméricaine et ils sont les seuls à pouvoir définir les paramètres et l'étendue de son application²⁴.

Durant les années 1920, les efforts des juristes au sein de l'AILL pour lutter contre l'unilatéralisme panaméricain mènent à certains projets de codification qui annonçaient une certaine réforme du panaméricanisme. Par exemple, en 1916 l'AILL adopte la « Déclaration des droits et devoirs des nations » qui reconnaît notamment l'égalité, l'indépendance et le droit de juridiction d'une nation américaine sur son territoire²⁵. Cependant, cette entente ne remet ni en cause le rôle directeur des États-Unis en Amérique ni leur droit de défendre leurs intérêts à l'étranger²⁶. Il ne fait qu'instaurer

²² Propos de Théodore Roosevelt dans « Annual Message of the President to Congress » tenu le 6 décembre 1904, cette citation fut tirée de Juan Pablo Scarfi, « In the Name of the Americas... », *loc. cit.*, p. 202.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*, p. 203.

²⁵ Juan Pablo Scarfi, « In the Name of the Americas... », *loc. cit.*, p. 210.

²⁶ Le premier article de cette déclaration stipule que « this right neither implies the right nor justifies the act of the state to protect itself or to conserve its existence by the commission of unlawful acts against innocent and unoffending states » et l'article 2 soutient que leur développement ne doit pas interférer avec celui, ni violer les droits, d'autres États. Elihu Root, « The Declaration of the Rights and Duties of Nations Adopted by the American Institute of International Law », *The American Journal of International Law*, vol. 10, n° 2, 1916, p. 212-213.

certaines conditions à leur « droit » d'intervenir dans les affaires nationales des pays américains²⁷. Le succès de ces projets de réformes était donc tributaire de l'ouverture dont faisaient preuve les administrations états-uniennes à l'endroit des critiques qui leur étaient adressées²⁸. D'autre part, de telles initiatives étaient la plupart du temps menées par une poignée d'États, tels que le fameux trio dit « ABC » (Argentine, Brésil et Chili) ou le Mexique postrévolutionnaires, qui adoptaient des politiques diplomatiques accentuant des principes culturels et une certaine notion de fraternité latino-américaine dans l'espoir de faire concurrence à l'hégémon « anglo-saxon »²⁹.

Durant le premier tiers du 20^e siècle, c'est donc une vision « darwinienne » des systèmes de gouvernance et du rôle civilisationnel des États-Unis qui domine le système panaméricain³⁰. Pour l'historien Manuel Andrés García, cette période peut être définie comme celle du « suprématisme rooseveltien », une expression signifiant bien comment les différentes administrations étatsuniennes qui se succèdent alors cherchent toutes à étendre et à affermir l'étendue de la conception rooseveltienne de la doctrine Monroe dans leur relation avec le reste de l'Amérique.

Cela étant dit, les débats au sujet de l'unilatéralisme panaméricain et de la doctrine Monroe qui ont lieu dans les institutions panaméricaines durant les années 1920 trouvent écho dans les cercles d'intellectuels anti-impérialistes latino-américains œuvrant en marge des institutions panaméricaines. Nous verrons que c'est en partie sur les bases théoriques de cette lutte pour une

²⁷ Scarfi montre bien comment cette déclaration était fondée sur la déclaration d'indépendance des États-Unis et que celle-ci « was a more explicit and sophisticated projection of US exceptionalism into the Western Hemisphere than anything earlier ». Juan Pablo Scarfi, *The Hidden History...*, *op. cit.*, p. 49-50.

²⁸ Juan Pablo Scarfi, « In the Name of the Americas... », *loc. cit.*, p. 217. ; John Lloyd Mechem, *The United States...*, *op. cit.*, p. 95.

²⁹ Juliette Dumont a dédié l'ensemble de sa thèse de doctorat à l'étude du comportement des États ABC au sein du système panaméricain. Juliette Dumont-Quessard, *De la coopération intellectuelle...*, *op. cit.* ; Juan Pablo Scarfi, « In the Name of the Americas... », *loc. cit.*, p. 192. ; Richard V. Salisbury, « Mexico, the United States, and ... », *loc. cit.*, p. 320-322.

³⁰ Manuel Andrés García, « Sandino en La Habana... », *loc. cit.*, p. 287 et 290.

réforme du panaméricanisme que sont construites les critiques de l'intervention des États-Unis au Nicaragua dans le *Repertorio* durant l'année 1927.

2.2 Le traitement de l'intervention des États-Unis au Nicaragua dans le *Repertorio* durant la première moitié de l'année 1927

Comme mentionné en introduction de chapitre, les origines diplomatiques de l'intervention des États-Unis au Nicaragua influencent l'angle d'approche réservé par les collaborateurs du *Repertorio* au sujet de l'enjeu nicaraguayen. Dès lors, ceux-ci s'attardent moins à comprendre les tensions politiques qui divisent ce pays, ou encore à analyser le déroulement de la guerre civile qui en découle, qu'à étudier et exposer la nature des relations internationales qui galvanisent ces tensions diplomatiques. Ces penseurs souhaitent évidemment que cessent cette intervention et la crise qui sévit au Nicaragua. Leurs propos à cet effet peuvent être divisés en deux attitudes : une réformiste, et une révolutionnaire. Avant de nous pencher plus avant sur chacune de ces approches, il convient ici de préciser que ces dernières s'entrecroisent librement dans cette revue. Les intellectuels ne sont pas ouvertement divisés. Ils ne s'engagent pas dans des débats acrimonieux. En fait, ils partagent même souvent des idées et positions similaires. Notre objectif avec cette distinction est d'ordre méthodologique. Elle nous permet d'explorer les deux pôles qui orientent alors les discussions au sujet de l'intervention des États-Unis au Nicaragua et d'exposer les différents éléments qui semblent alors forger les opinions véhiculées par cette communauté de penseurs dans les mois suivant l'annonce de cette intervention (décembre 1926 à mai 1927).

2.2.1 Sortir de la crise : la valorisation des institutions panaméricaines et de la diplomatie latino-américaine.

Au contraire des juristes qui œuvrent au sein des institutions panaméricaines, les collaborateurs du *Repertorio* font preuve d'une attitude très critique envers la scène panaméricaine. Ceux-ci, d'une manière générale, ne témoignent d'aucune confiance envers ce système qu'ils présentent presque systématiquement comme une comédie, comme une mascarade diplomatique³¹. Néanmoins, dans

³¹ En témoignent, par exemple, les propos du penseur costaricain Rubén Yglesias dans sa critique du livre *El precio de la libertad* publié par Coolidge : « la política de los Estados Unidos para con nosotros tiene dos carátulas también: la alegre de la Comedia (sic.), representada por los discursos, conferencia y uniones más o menos panamericanas, y la Tragedia (sic.), personificada por las intervenciones financieras y militares, éstas casi siempre a continuación de

les cercles d'intellectuels qui œuvrent en marge du système panaméricain circule tout de même l'idée selon laquelle une instance de relations intercontinentales comme le panaméricanisme devrait offrir aux Latino-Américains les outils pour sortir d'une crise comme celle qui traverse le Nicaragua. C'est donc un certain appel à une réforme du panaméricanisme qui est d'abord mis de l'avant dans le *Repertorio* au tournant de l'année 1927, alors que l'intervention des États-Unis au Nicaragua vient d'être annoncée. Cet appel, qui s'attaque à l'unilatéralisme panaméricain, met en valeur des principes de solidarité entre nations latino-américaines. Les penseurs, généralement, refusent de présenter les États-Unis comme les mentors de l'hémisphère et comme les seuls dépositaires d'un droit d'intervention.

Dans son numéro du 25 décembre 1926, le *Repertorio* publie un texte signé par plusieurs directeurs de journaux salvadoriens qui s'adressent au président de l'Union Panaméricaine, Leo Stanton Rowe. Ces derniers demandent que celle-ci sévise contre les États-Unis. À leurs yeux, en reconnaissant le gouvernement conservateur nicaraguayen, maintenant dirigé par le conservateur Adolfo Díaz, les États-Unis ignoreraient volontairement les aspirations du peuple nicaraguayen et l'opinion des Centraméricains sur cette affaire. « La política falaz de los Estados Unidos está al servicio de banqueros y tiranos », concluent-ils en ajoutant que « no es panamericanismo lo que puede haber en una nación que auspicia pactos violados. Lo que hay es mala fe e interés ocultos »³².

L'on retrouve cet appel aux instances panaméricaines dans un éditorial du *El Tiempo* de Bogota retranscrit par le *Repertorio* dans son numéro du 26 mars 1927. L'auteur, dont le nom n'est pas mentionné, soutient que l'Amérique latine doit faire preuve d'une attitude ferme à l'endroit de la

aquéllas. » Rubén Yglesias, « La teoría y la práctica », *Repertorio Americano*, 5 mars 1927, p. 138. ; En témoigne aussi ces textes et les extraits tirés : Anonyme, « La farsa del panamericanismo », *Repertorio Americano* (El Tiempo, Bogota) 27 août 1927, p. 103. « reunir a cinco docenas de sacerdotes del Derecho, [...], y ponerlos a loar las excelencias del respeto a los derechos de individuos y naciones, todo ello bajo el patrocinio de los Estados Unidos, donde nació y donde se tiene interés en conservar la idea y la comedia de la unión panamericana, es una cosa que encierra un fondo de ironía ». ; Mario Sancho, « Por qué no reconocer a nuestros amigos? », *Repertorio Americano*, 5 février 1927, p. 76. Dans ce texte, Sancho prend soin de souligner que l'Union panaméricaine est une institution « pompeuse ».

³² Miguel Pinto et al., « Mensaje al Sr. Director de la Unión Panamericana. El Salvador reasume su puesto de adalid en Centro América », *Repertorio Americano*, 25 décembre 1926, p. 375.

politique prônée par Coolidge et Kellogg. « Al panamericanismo », souligne cet auteur qui prend soin de faire part de son admiration et du respect qu'il ressent à l'endroit des États-Unis :

hay que servirle no con la asistencia rutinaria a las grandes conferencias, ni con ocupar una silla en el lindo edificio de la Unión; sino denunciando los peligros que lo amenazan, y las actitudes que lo hacen imposible; procurando una franca inteligencia cordial sobre la base de la verdad, y no la farsa hipócrita en que las palabras no corresponden ni a los sentimientos ni a los actos³³.

D'autres penseurs vont célébrer les efforts de certaines administrations latino-américaines qui refusent, d'une part, de reconnaître le gouvernement conservateur nicaraguayen maintenant dirigé par Adolfo Díaz, et qui mettent en cause, d'autre part, la légitimité de l'intervention des États-Unis dans ce pays³⁴. À leurs yeux, les États-Unis ont choisi de soutenir un gouvernement qui accéda au pouvoir illégalement. À ce titre, certains collaborateurs, tels que Santiago Argüello et Ernesto Martín, se portent presque naturellement à la défense du gouvernement mexicain dans l'affaire du Nicaragua³⁵. Pour Argüello, l'ingérence du Mexique dénoncée par les États-Unis, « no es intervención, porque se limita a prestar auxilio moral a la justicia », mais aussi parce que « México no es un intruso, [...] ¡México es Nicaragua! »³⁶.

La plupart des critiques de l'intervention états-uniennes qui paraissent dans les pages du *Repertorio* tâchent de déconstruire la politique étrangère des États-Unis. Leur objectif est de montrer comment

³³ Anonyme, « Las Ventajas de una firme actitud », *Repertorio Americano*, 26 mars 1927, p. 180.

³⁴ Soulignons ici que le *Repertorio* publie des copies de certaines motions passées par des gouvernements ou partis politiques latino-américains à ce sujet, dont, notamment, celles du Puerto Rico et du Costa Rica. Anonyme, « Resolución de la Junta Nacional del Partido Nacionalista de Puerto Rico », *Repertorio Americano*, 19 mars 1927, p. 167. Ici, les membres de cette junte nationaliste Puerto Rico appui le président Calles qui « respondiéndolo a un alto sentimiento de solidaridad hispanoamericana » et « inicia una nueva política en la historia de la diplomacia interamericana ». ; Anonyme, « El congreso de Costa Rica da un paso adelante », *Repertorio Americano*, 26 mars 1927, p. 180.

³⁵ Santiago Argüello, « México ante los Estados Unidos, en la cuestión de Nicaragua », *Repertorio Americano*, 8 janvier 1927, p. 15-16. Argüello d'ailleurs signe le premier texte de l'année 1927 à adresser la question de la situation au Nicaragua dans le *Repertorio*. ; Ernesto Martín, « Una carta al hermano del Presidente Calles a propósito del escándalo de Nicaragua », *Repertorio Americano*, 5 février 1927, p. 71

³⁶ Santiago Argüello, « México ante los Estados Unidos... », *loc. cit.*, p. 16.

ces derniers trahissent les principes et l'esprit que veut défendre l'Union Panaméricaine. À cet effet, Argüello ajoute que :

No nos engañemos. La actitud del Gobierno de los Estados Unidos, en relación con nuestros Países de la América Española, es meramente estomacal. Eso no es política: eso es hambre. Hambre que residiendo en el estómago bancario, manifiestas en las garras convulsas de la marina cazadora del Gobierno de Washington. Cuando aun (sic.) había en tal Gobierno algo de eso que los cándidos llamamos pudor, denomínala "doctrina de Monroe". Más tarde, cuando sus capacidades digestivas crecieron, y la pseudo doctrina fue transformándose en derecho para ellos y en sacrificio para nosotros; cuando sus falacias fueron metiendo los dedos entre la urdimbre de nuestros destinos, localizáronla (sic.) con el nombre de "esfera de influencia"³⁷.

S'il n'aborde pas l'Union panaméricaine dans son texte, ces paroles d'Argüello nous montrent comment certains penseurs vont tâcher de mobiliser la doctrine Monroe pour critiquer les actions des États-Unis à l'endroit du Nicaragua³⁸. Dans ce passage qui fait office d'introduction à son texte l'on retrouve l'interprétation hémisphérique de la doctrine Monroe proposée par les juristes anti-interventionnistes. Cette dernière aurait passé d'un principe hémisphérique à un principe de politique étrangère ayant pour seul rôle de défendre les intérêts financiers et impérialistes des États-Unis. Ainsi, dans son analyse du conflit entre le Mexique et les États-Unis, Argüello mobilise, la doctrine Monroe comme un argument pour critiquer les États-Unis. Ces derniers ne respecteraient pas l'esprit originel de ce principe de relations interaméricaines et l'emploieraient pour défendre leurs intérêts financiers et politiques. En contrepartie, le gouvernement mexicain est présenté comme l'État qui respecte les principes du panaméricanisme et qui défend le bien commun

³⁷ *Ibid.*, p. 15.

³⁸ Plusieurs autres penseurs vont faire de même. Par exemple : Rubén Yglesias, qui dans son texte fait plusieurs références à la situation nicaraguayenne, avance que les administrations étatsuniennes qui se sont succédé depuis George Washington mettaient en valeur des principes de justice, de souveraineté des nations, ainsi qu'une attitude inspirée par celle de « Monroe en que se sienta el respeto a las nacionalidades ibero-americanas ». Cependant, depuis Roosevelt les États-Unis ont employé des « combinaciones político-financieras, que les dan con la complicidad de hijos – desleales por ambición – de cada una de estas pseudo republicas, el control de la banca, la industria y la política en todo el continente ». Rubén Yglesias, « La teoría,... », *loc. cit.*, p. 138.

continental. L'ingérence du Mexique dans la crise qui divise alors le Nicaragua apparaît aux yeux du *Repertorio* comme tout à fait légitime.

2.2.2 Sortir de la crise : L'approche « révolutionnaire », le pouvoir des masses latino-américaines.

Certains collaborateurs du *Repertorio* ne sont pas aussi enclins que leurs homologues à considérer que les institutions panaméricaines et les élites politiques latino-américaines puissent offrir de réelles solutions à la crise nicaraguayenne. Ces derniers développent une critique bien plus véhémente du système panaméricain et s'attardent plutôt à montrer que ce dernier a toujours servi le projet impérial des États-Unis. C'est notamment le cas d'Alberto Masferrer auteur de deux articles qui portent sur l'intervention des États-Unis au Nicaragua. Dans ceux-ci, Masferrer entend montrer que cette intervention marque une nouvelle étape dans l'histoire de l'impérialisme des États-Unis en Amérique. À ces yeux, cette dernière:

significa que ha llegado para este Continente, para los cien millones de indo-hispanos que lo habitan, la *Hora del crujir de dientes* (sic.); significa que las fauces del Cocodrilo Imperial, se han abierto desmesuradamente para tragarse al mundo hispanoamericano.³⁹

Dans ses textes, Masferrer présente le panaméricanisme comme un espace ayant favorisé l'évolution de l'impérialisme des États-Unis en Amérique. Par le biais de ce système de relation internationale, souligne-t-il, les élites politiques latino-américaines ont appris à « panamericanizarse » et à devenir des « perritos » qui « se han mostrado sumiso y dociles »⁴⁰. Aux yeux de Masferrer, « la conquista de Nicaragua » doit convaincre les Latino-Américains que les États-Unis ne sont pas une « gran potencia del Norte [que] estaba llamada a educar al Continente », mais aussi que « *Nuestra América* (sic.) no puede esperar su salvación sino de si misma » et que « solo traidores o dementes » tel que les membres de l'Union Panaméricaine, « insistirán en buscar

³⁹ Alberto Masferrer, « En la hora del crujir de dientes », *Repertorio Americano*, 5 mars 1927, p. 130.

⁴⁰ Alberto Masferrer, « En la hora... », *loc. cit.*, p. 130.

la sombra pérfida de aquella mentida amistad para dar abrigo a nuestro bienestar y a nuestra cultura »⁴¹.

D'autres penseurs adoptent à leur tour une attitude belliqueuse envers les instances panaméricaines et entrevoient l'intervention au Nicaragua comme le point culminant du développement de la politique impérialiste des États-Unis envers l'Amérique latine. C'est notamment le cas d'Alfredo Palacios, président de l'*Unión Latino Americana* (ULA), une organisation anti-impérialiste fondée durant la première moitié des années 1920 en Argentine⁴². Dans un texte où l'ULA fait part de sa solidarité envers Sacasa, il souligne que « el problema que plantea la intervención en Nicaragua afecta a toda la América Latina »⁴³. Pour Palacios, l'intervention au Nicaragua apparaît aussi comme l'une des interventions où les principes du droit international ont été le plus ouvertement bafoués. Pour ce penseur, cela montre que le panaméricanisme n'a pour but que d'offrir aux États-Unis les moyens de déployer leur politique impériale. À cet effet, il souligne qu'à « la sombra de la turbia doctrina Monroe, pabellón que encubre todos los desmanes de la plutocracia de Wall Street, los Estados Unidos, han ido adquiriendo derechos cada vez mayores »⁴⁴.

Ces penseurs font plutôt la promotion du pouvoir des masses latino-américaines dans la lutte contre l'impérialisme des États-Unis. La solidarité, en tant que structure pour accomplir leurs ambitions

⁴¹ *Id.*, « En la hora del crujir de dientes », *Repertorio Americano*, 21 mai 1927, p. 289 et 290.

⁴² L'ULA est fondée par plusieurs grandes figures intellectuelles, dont notamment José Ingenieros. Cette dernière fait la promotion d'une grande union latino-américaine réunissant militants et politiciens pour contrer l'expansion états-unienne. Pour diffuser ces idées et bâtir son mouvement, celle-ci fonde en 1922 le bulletin *Renovación*. Comme le mentionne Alexandra Pita Gonzalez, les idées et le militantisme de l'ULA sont intimement liés à un rejet du mouvement panaméricain. Alexandra Pita González, « Capítulo I. El Origen Simbólico de la Unión: El Discurso de Jos. Ingenieros », dans *Id.*, *La Unión Latino Americana...*, *op. cit.*, p. 39 à 69. Voir notamment la section « Ante el dilema. Contra el panamericanismo ».

⁴³ Alfredo Palacios, « La Union Latino Americana y el Imperialismo Norteamericano », *Repertorio Americano*, 19 mars 1927, p. 165.

⁴⁴ Alfredo Palacios, « La Union Latino Americana... », *loc. cit.*, p. 165. ; Dans un discours qu'il prononce devant un regroupement d'organisations de jeunes universitaires et ouvriers aux États-Unis, Palacios réaffirme cette idée. Il soutient notamment qu'aux yeux des politiciens états-uniens « Norte América es toda la América; y si todavía no es ya, lo será » et donc que le « panamericanismo, de este modo significa en la práctica, norteamericanismo, y la doctrina Monroe equivale a la anexión del continente ». Alfredo Palacios, « El presidente de la Unión Latino-Americana a la juventud universitaria y Obrera de los Estados Unidos », *Repertorio Americano*, 9 avril 1927, p. 210.

militantes, mais aussi en tant que sentiment permettant la communion entre les populations du continent, est au centre de leur discours. Pour ces penseurs, la solution à la crise du Nicaragua ne peut émerger du système panaméricain, mais plutôt de la solidarité et de la mobilisation des masses latino-américaines, réelles agentes de changement social. En témoignent ces paroles de Masferrer :

*Panamericanismo... (sic.) esa palabra ya no es nada, ya no tiene sentido; arrójesela el motón de las cosas viejas y estorbosas olvídesela como engaño que nos costó dolor y sangre, pero que nos enseñó la gran lección de la dignidad, y nos puso en la mano el signo de nuestra salvación : ¡Solidaridad! (sic.)*⁴⁵

L'on constate à la lecture de cette revue que la critique de l'interprétation états-unienne de la doctrine Monroe s'est aussi produite au sein de cercles d'intellectuels œuvrant en marge des institutions panaméricaines et du droit international. Les propos des collaborateurs du *Repertorio* à ce titre s'avèrent marqués par l'influence des conceptions anti-interventionnistes de juristes tels que Drago⁴⁶.

En fait, les commentaires réformistes et révolutionnaires véhiculés par les collaborateurs du *Repertorio* présentés dans cette section sont emblématiques des critiques du mouvement panaméricain qui circulaient dans les réseaux de penseurs anti-impérialistes au courant des années 1920. Ces critiques ont été récemment mises de l'avant par l'historiographie. L'historienne Geneviève Dorais a montré que le matérialisme sur lequel reposait le projet panaméricain, c'est-à-dire le primat accordé aux relations commerciales et économiques, était vivement critiqué dans les divers réseaux de penseurs anti-impérialiste⁴⁷. Durant cette décennie, de nombreuses figures et organisation intellectuels font la promotion d'une réforme du système panaméricain qui amènerait

⁴⁵ Alberto Masferrer, « En la hora... », *loc. cit.*, p. 131.

⁴⁶ Si peu de penseurs se réfèrent directement à Drago dans cette revue, l'on remarque néanmoins que certains des collaborateurs du *Repertorio* vont tâcher de célébrer la carrière de ce juriste par son entremise. ; Luis M. Drago, « El cobro compulsivo de las deudas públicas y la tesis de Drago », *Repertorio Americano*, 8 octobre 1927, p. 210.

⁴⁷ Dans cet article, qui place la focale sur des groupes militants chrétiens d'origine états-unienne, l'historienne Geneviève Dorais nous permet d'observer comment ces perspectives étaient véhiculées tant par des acteurs latino-américains qu'états-uniens. Geneviève Dorais, « Missionary Critiques of Empire, 1920–1932: Between Interventionism and Anti-imperialism », *The International History Review*, vol. 39, n° 3, 27 mai 2017, p. 377-403.

les relations entre les Amériques latine et anglo-saxonne d'abord à adopter une structure multilatérale, mais aussi à reposer sur des idéaux de paix, de coopération et de fraternité hémisphérique⁴⁸. D'autres, tels que Scarfi, ont montré que dans ces mêmes réseaux était diffusée une interprétation proprement anti-impérialiste de la doctrine Monroe. Cette dernière est directement héritée de l'interprétation hémisphérique mise de l'avant par les juristes anti-interventionnistes. Cependant, au contraire de ces derniers, ceux-ci ne reconnaissent aucunement aux États-Unis un droit d'intervention dans les affaires internes des pays latino-américains. À leurs yeux, l'objectif principal de cette doctrine, lorsqu'elle avait été élaborée en 1823, était de lutter contre l'impérialisme européen en Amérique et d'ainsi assurer la paix en Amérique. Selon ceux-ci les administrations états-uniennes ont travesti cette doctrine en une politique étrangère dans le seul but d'accomplir leurs velléités impériales⁴⁹.

Le *Repertorio* apparaît donc être un espace où s'élabore alors une critique plus radicale et proprement anti-impérialiste de la structure et des fondements des relations intercontinentales. Comme nous venons le voir, au début de l'année 1927 en raison de ses origines diplomatique, l'intervention au Nicaragua vient considérablement enrichir cette critique proprement anti-impérialiste des relations interaméricaines. Ce phénomène, on l'observe aussi durant la seconde moitié de l'année 1927.

⁴⁸ L'ombre de la Première Guerre mondiale plane sur ces propositions. Dans ces réseaux, l'Amérique était véritablement perçue comme un espace socioculturel d'où devait naître une société nouvelle qui mettrait fin aux oppositions et aux guerres typiques qu'entraînaient les principes socioculturels (nationalisme) européens. ; Geneviève Dorais, « Missionary Critiques of Empire... », *loc. cit.*, p. 382 à 386.

⁴⁹ Cet article de Scarfi se penche sur les critiques de la doctrine Monroe formulés par six juristes « Carlos Pereyra (Mexico), Isidro Fabela (Mexico), Emilio Roig de Leuchsenring (Cuba), Roque Sáenz Peña (Argentina) et Vicente Quesada (Argentina) » qui selon cet historien « engaged with the *broader intellectual field* and, in certain cases, with the political transformations taking place after the Mexican Revolution ». Leur approche du droit international était donc « embedded of public intellectual and political concerns, rather than a technocratic and scientific language of a selected elite ». Juan Pablo Scarfi, « Denaturalizing the Monroe Doctrine: The rise of Latin American legal anti-imperialism in the face of the modern US and hemispheric redefinition of the Monroe Doctrine », *Leiden Journal of International Law*, vol. 33, n° 3, 2020, p. 543 et 544.

2.3 La dernière chance du système panaméricain : l'anticipation de La VIe Conférence panaméricaine à l'ombre du Nicaragua, août 1927 à février 1928.

À l'été 1927, le président Coolidge annonce son intention de faire le voyage vers Cuba et d'assister aux audiences de la VIe Conférence panaméricaine. C'est alors la première fois qu'un président des États-Unis assiste à une conférence panaméricaine lorsque celle-ci a lieu en sol latino-américain⁵⁰. Une telle annonce fait réagir les collaborateurs du *Repertorio* et ravive leur intérêt pour les enjeux de relations intercontinentales. À partir du mois d'août 1927, ceux-ci commencent à diffuser leurs opinions et appréhensions à propos de la conférence panaméricaine prévue à La Havane du 16 janvier au 20 février 1928. Cette période de « l'anticipation de la conférence » s'étend jusqu'en février 1928 en raison des délais de publication qui sont propres au *Repertorio*⁵¹. Lors de celle-ci, l'on remarque que l'intervention au Nicaragua, en tant que situation exposant ouvertement la politique impérialiste des États-Unis mobilisée depuis le début de cette année 1927 pour critiquer le système panaméricain, occupe encore ici une position centrale dans le discours des penseurs. Dans cette section, nous montrerons qu'au courant de cette période, la conférence de La Havane est présentée comme la dernière chance du système panaméricain dans le *Repertorio* et que c'est entre autres au nom de la défense de la souveraineté du Nicaragua que les intellectuels formulent un tel ultimatum.

Par souci de transparence, soulignons que c'est durant cette période que l'on observe les premières mentions de la rébellion de Sandino et de la trêve signée en avril 1927 entre les forces libérales maintenant menées par le Général José María Moncada et les États-Unis dans le *Repertorio*. Cela étant dit, comme nous l'avons vu, tout au long de l'année 1927, les penseurs du *Repertorio* ne portent pas une attention particulièrement aigüe à l'évolution de la guerre civile au Nicaragua. Durant cette période de l'automne 1927, la situation au Nicaragua est encore presque uniquement

⁵⁰ Manuel Andrés García, « Sandino en La Habana... », *loc. cit.*, p. 286.

⁵¹ Comme les numéros du *Repertorio* reposent majoritairement sur le travail de collaborateurs internationaux, il n'est pas rare que des articles portant sur une situation donnée soient reçus par García Monge quelques jours ou semaines après l'événement. En ce qui concerne les textes portant sur la Conférence panaméricaine, l'on observe que dans les numéros du *Repertorio* publié en février 1928 s'entrecroisent des articles écrits dans les semaines avant son ouverture ainsi que des articles écrits au courant de celle-ci.

abordée selon l'angle d'un conflit international. Nous aurons la chance de mieux comprendre l'évolution de l'intérêt pour Sandino et de son image à l'international dans le prochain chapitre. Néanmoins, soulignons que bien qu'elles soient peu nombreuses ces mentions du Général nicaraguayen sont positives.

2.3.1 L'espoir d'un front diplomatique pour la défense de la souveraineté nicaraguayenne et latino-américaine

Tout au long de ce premier chapitre d'analyse, nous avons pu observer que très peu d'intellectuels n'osent percevoir le panaméricanisme comme un projet ayant le potentiel de défendre la souveraineté latino-américaine. Ainsi dans la vaste majorité des articles à propos de cette conférence, les penseurs tâchent d'identifier et de dénoncer avec véhémence l'hypocrisie dont font preuve les États-Unis dans le cadre des rencontres panaméricaines. Le discours des penseurs est d'abord marqué d'un vif intérêt pour la composition de la délégation nord-américaine dirigée par Charles Evans Hughes⁵². Les intellectuels analysent cette dernière dans l'espoir notamment de saisir les intentions réelles des États-Unis à l'occasion de cette rencontre des nations américaines. Cependant, c'est la présence du président Coolidge à La Havane qui provoque le plus de réactions dans le *Repertorio*. Le voyage de ce haut placé de l'élite politique états-unienne est interprété par les penseurs comme une tactique diplomatique mise en œuvre par les États-Unis. La visite de Coolidge aurait pour objectif de témoigner de la bonne volonté des États-Unis à l'endroit de l'Amérique latine. L'objectif serait donc de taire les possibles critiques que les délégations latino-américaines pourraient formuler à l'endroit de la politique étrangère des États-Unis⁵³.

⁵² L'intellectuel colombien Baldomero Sanin Cano mentionne que la candidature de Hughes avait été soumise pour qu'il devienne le « presidente de la Unión Americana ». Nous ne connaissons rien de cette « union ». Cependant, Cano se montre assez perplexe à l'endroit de cette candidature. « Mr. Hughes fue (sic.) el hombre que asumió la protección de los canales de futura construcción en territorio americano desde la bahía de Hudson hasta Magallanes », souligne-t-il avant d'affirmer que cette « candidatura y nuestra [les Latino-Américains] situación internacional merece un somero estudio de nuestra actitud ante la gente saxoamericana ». Baldomero Sanin Cano, « Una pasión irresistible y desinteresada », *Repertorio Americano*, 14 janvier 1928, p. 25.

⁵³ Le premier texte publié dans le *Repertorio* au sujet de la VI^e conférence panaméricaine témoigne bien de cette perspective. Aux yeux de l'auteur anonyme de cette chronique publiée initialement dans le journal *El Tiempo* (Bogota), à son arrivée à Cuba Coolidge « será aclamado, banquetado y ovacionado se pronunciarán muchos discursos en su honor » et de ce fait « quedará demostrado que no hay tal política imperialista ». Pour cet intellectuel, « la sexta conferencia panamericana será, una vez más, un monstruoso *camouflage* (sic.) con el cual los Estados Unidos

Cependant, si l'audace des États-Unis — qui utilisent les conférences pour parfaire leur image en Amérique latine et maintenir leur autorité sur cette région du continent — explique en grande partie le manque de confiance dont témoignent les intellectuels à l'endroit du système panaméricain, ils n'en sont pas les seuls responsables. La vaste majorité des intellectuels accusent leurs représentants d'être trop complaisants face à l'autorité qu'exercent les Nord-Américains au sein de ce système, mais aussi de faire preuve d'une certaine naïveté devant leur « bon vouloir » et les hypothétiques possibilités qu'offrirait le projet panaméricain aux nations latino-américaines. De cette dénonciation de l'hypocrisie états-unienne découle ainsi un intérêt marqué des penseurs pour le comportement des délégations envoyées par les nations latino-américaines à La Havane. L'intervention des États-Unis au Nicaragua occupe une position importante dans cet aspect de leur discours.

En septembre 1927, le *Repertorio* publie un extrait d'une déclaration d'un représentant de la *Comisión de Negocios Constitucionales* devant le Sénat argentin, qui, quelques jours avant cette allocution, avait reçu un télégramme du Costa Rica invitant le gouvernement de cet État d'Amérique du Sud à clarifier sa position concernant la situation nicaraguayenne. Dans ce texte, ce représentant invite son gouvernement à joindre sa voix à celle du Costa Rica et à récuser l'intervention états-unienne⁵⁴. Ce texte informe donc les lecteurs du *Repertorio* que la question nicaraguayenne est source de tensions diplomatiques et qu'elle semble générer certaines alliances entre nations latino-américaines dans cette période où les États américains se préparent en vue de l'ouverture de la conférence de La Havane.

Dans le *Repertorio*, les gouvernements qui s'opposent aux États-Unis sur la question du Nicaragua, tels que l'Argentine et le Costa Rica, sont l'objet d'une grande admiration. Dans un texte qu'il

disimularán sus verdaderas intenciones. En esta ocasión el mismo presidente Coolidge ayudara a que el *camouflage* (sic.) o engaño, sea mas (sic.) completo. Su presencia decorativa ha de ser de mucho efecto. Il ajoute d'ailleurs que la visite de Coolidge « Será, en verdad, una conmovedora prueba de afecto; pero entretanto los marinos yanquis continuarán oprimiendo a Haití, desangrando a los nicaragüenses y reduciendo a su mínimo la soberanía de Panamá ». Anonyme, « Coolidge en la Habana », *Repertorio Americano* (*El Tiempo*, Bogotá), 27 août 1927, p. 104.

⁵⁴Anonyme, « En el Senado argentino se trata de la intervención de los Estados Unidos en Nicaragua », *Repertorio Americano*, 17 septembre 1927, p. 176.

publie en novembre 1927, l'influent penseur mexicain José Vasconcelos, soutient que « en toda nuestra América el problema es el mismo : O nos costarriquenizamos y nos argentizamos o seguimos la pendiente de la Texas de ayer y de la Nicaragua de hoy »⁵⁵. Dans ce même texte, Vasconcelos vante les mérites d'une récente entente conclue entre les gouvernements du El Salvador, Guatemala et du Honduras. Aux yeux de Vasconcelos, un tel pacte assure ces trois États que les « diferentes cuestiones de orden interior y exterior » qui causent alors des divisions entre ces derniers soient résolues d'un commun accord « y solo de común acuerdo »; c'est-à-dire à l'abri du regard nord-américain⁵⁶. « Después del desastre de Nicaragua », souligne-t-il, « nada podía ser más consolador que una noticia de este género »⁵⁷. En mettant ainsi de côté leurs différends, ces trois gouvernements s'illustrent selon Vasconcelos, au même titre que ceux du Costa Rica et de l'Argentine, comme des défenseurs de la civilisation latino-américaine. Vasconcelos rappelle ainsi que c'est la division des Latino-Américains qui permet à l'impérialisme des États-Unis de se déployer sur le continent :

Los norteamericanos no han tenido que sacrificar su propia sangre para conquistar Nicaragua; a Nicaragua la han conquistado con sangre nicaragüense. Y esa es siempre la suerte de los países en que la lucha de las facciones traspasa los límites del pacto de humanidad que es base de la vida de naciones.⁵⁸

Les discours à propos de la conférence panaméricaine sont à leurs tours marqués par cet esprit de ralliement pour défendre la souveraineté des populations et des pays latino-américains. Certains collaborateurs du *Repertorio*, tels que le dominicain Américo Lugo, appellent leurs représentants nationaux à boycotter cette conférence en raison notamment de l'intervention au Nicaragua, « tierra hermana, tierra gloriosa, acribillados a balazos » où « están cayendo los adalides de la América

⁵⁵ José Vasconcelos, « Un rayo de luz », *Repertorio Americano*, 12 novembre 1927 p. 277.

⁵⁶ José Vasconcelos, « Un rayo... », *loc. cit.*, p. 277.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 277.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 277.

futura »⁵⁹. Pour Lugo, le président dominicain Horacio Vasquez ne devrait pas participer à cette rencontre lors de laquelle « será glorificada, en un protectorado de los Estados Unidos de América, la Doctrina Monroe », notamment puisque celle-ci marquera en marge des violences du conflit nicaraguayen « la apoteosis del Imperialismo yanqui y Coolidge aparecerá como sol (sic.) con sus satélites, como amo entre criados »⁶⁰.

Cependant, cet appel au boycottage ne fait pas l'unanimité. Les penseurs qui écrivent dans le *Repertorio* expriment généralement le souhait de voir naître une certaine concorde entre les délégations latino-américaines, voire qu'on assiste à un véritable front uni des délégations latino-américaines à la conférence de La Havane. Ce front non seulement viendrait contrebalancer le pouvoir des États-Unis, mais il permettrait surtout de répondre aux intérêts des populations latino-américaines; populations que ces délégations ont le devoir de représenter. La défense du Nicaragua, parce qu'il exemplifie les menaces qui pèsent sur les souverainetés latino-américaines, apparaît comme le moteur de cet appel au front commun. Le penseur nicaraguayen Toribio Tijerino, dans un texte publié en novembre 1927, s'insurge de constater que les pays de l'Amérique latine n'ont jusqu'ici pas montré d'intérêt pour le Nicaragua. Tijerino appelle ainsi ces derniers à s'allier au moment de la conférence de La Havane et à dénoncer cette intervention qui en soi menace leur propre souveraineté, mais aussi la culture et l'identité latino-américaine. Il écrit :

Pero aun es tiempo de demostrar lo contrario. El Congreso Panamericano de la Habana, adonde el propio Presidente (sic.) Coolidge expondrá los motivos que asisten a su Gobierno, ofrece una bella oportunidad para que los gobiernos del resto de América defiendan sus propios intereses lesionados en Nicaragua. ¿Se atreverán a hacerlo?⁶¹

Ainsi, les collaborateurs du *Repertorio* dans leurs textes portant sur la prochaine sur la prochaine conférence panaméricaine portent une attention particulière au comportement des délégations

⁵⁹ Américo Lugo, « El Presidente Vasquez no debe ir a Cuba », *Repertorio Americano*, 14 janvier 1928, p. 21.

⁶⁰ Américo Lugo, « El Presidente... », *loc. cit.*, p. 21.

⁶¹ Toribio Tijerino, « Las reclamaciones contra Nicaragua... », *Repertorio Americano (La Prensa, New York)*, 26 novembre 1927, p. 309. ; ce texte a été rédigé le 1er novembre 1927.

latino-américaines. Très critiques, ceux-ci expriment le souhait que leurs représentants se joignent à la lutte contre l'impérialisme nord-américain et s'opposent particulièrement à l'intervention au Nicaragua. Le ton sévère qui ressort de ces textes montre que si les élites politiques manquent à cette obligation, elles témoigneraient ouvertement de leur allégeance aux États-Unis.

Durant l'automne 1927, la situation au Nicaragua alimente non seulement une critique du panaméricanisme, mais aussi une critique des représentants et des élites politiques latino-américaines qui participent à ce système. Les penseurs alors soulignent que ces figures politiques se montrent incapables de défendre les intérêts des peuples latino-américains qu'elles sont censées représenter. Celles-ci s'avèrent incapables d'unir leur voix lors des audiences du panaméricanisme et d'opposer ensemble la politique étrangère des États-Unis. Voyons maintenant comment cette critique du manque d'unité latino-américaine réaffirme un discours de crise du panaméricanisme.

2.3.2 La crise du système panaméricain

Les analyses de la prochaine conférence panaméricaine qui sont produites par les penseurs mentionnent à de nombreuses reprises le problème que constitue la doctrine Monroe au sein des relations interaméricaines. Ces derniers expriment le souhait que lors des audiences de cette grande rencontre soient mieux définis les principes qui régissent son application. « De lo contrario debe eliminársela del Derecho Internacional Americano ya que no es posible aceptarla como un principio de tutelaje », soutient le consul du Panama en France, Juan Rivera Reyes dans son texte *Al margen de la Sexta Conferencia Panamericana*⁶². Ce texte de Reyes a pour objectif d'informer les lecteurs du *Repertorio* que certains projets de loi élaborés au courant de la dernière décennie devaient être adoptés à La Havane ce qui pourrait entraîner une restructuration possible du système panaméricain selon des principes multilatéraux. Si ce dernier se montre optimiste à ce sujet, il prend soin de réaffirmer que la Doctrine Monroe s'est transformée en « un instrumento de discordia » et qu'une telle restructuration est nécessaire, car « de poco valen los esfuerzos que se

⁶²Juan Rivera Reyes, « Al margen del Programa de la Sexta Conferencia Panamericana », *Repertorio Americano*, 7 janvier 1928, p. 6. ;

están llevando a cabo en pro de la fraternidad americana si no se explica claramente cuál es el alcance de esa Doctrina, para lo que bastará basarse en su origen simpático y elevado »⁶³.

En fait, la plupart des articles que publie le *Repertorio* dans les mois précédant la VI^e rencontre de l'Union panaméricaine annoncent une crise de ce système de relations continentales⁶⁴. L'intellectuel français Louis Guillaîne partage une telle opinion. Pour ce dernier, l'interprétation et l'application arbitraire de la Doctrine Monroe, ainsi que le caractère unilatéral du panaméricanisme sont à l'origine de cette crise. « La posición de las repúblicas de la América Latina en esta Unión Panamericana es, en efecto, incompatible con el principio mismo de su independencia » souligne ce penseur à cet effet⁶⁵. Mentionnant la question de l'intervention au Nicaragua, Guillaîne poursuit :

Es imposible que tal política internacional de apremio, que conduce fatalmente a la violencia, no tenga graves repercusiones en la Unión Panamericana que ha convocado a su quinta conferencia general para el mes de enero de 1928 en La Habana.⁶⁶

Ainsi, pour Guillaîne, une révision des principes du panaméricanisme s'impose à La Havane. Sans quoi cette conférence provoquera la rupture de l'Union panaméricaine. Cette analyse de ce penseur français est partagée par d'autres penseurs latino-américains dont le comité éditorial du *El Tiempo* de Bogota. Ce dernier défend la position de Guillaîne en décembre 1927, lorsque Oreste Ferrara,

⁶³Juan Rivera Reyes, « Al margen del Programa... », *loc. cit.*, p. 6.

⁶⁴ L'étiquette de crise du panaméricanisme est employée par de nombreux historiens. Elle désigne des périodes où l'adhésion des nations à ce système était menacée et lors desquelles de fortes tensions traversaient les rencontres de l'Union Panaméricaine. La période entre la conférence de Santiago (1923) et celle de La Havane (1928) est souvent désignée ainsi. Nous réutilisons cette étiquette ici, car elle témoigne bien des sentiments véhiculés par une frange des collaborateurs du *Repertorio*, soit des intellectuels qui œuvrent généralement en marge des institutions panaméricaines, mais tiennent un discours plus modéré et qui témoignent d'une plus grande ouverture à l'endroit du projet panaméricain. ; Arturo Ardao, « 5. Crisis del Panamericanismo y Emergencia del Latinoamericanismo », dans *Id.*, « Panamericanismo y latinoamericanismo... », *loc. cit.*, p. 189-194.

⁶⁵ Louis Guillaîne, « Una crisis de la Unión Panamericana », *Repertorio Americano*, 26 novembre 1927, p. 315. ; Ce texte fut initialement publié dans la revue parisienne *Le Temps*. Il fut ensuite publié en espagnol par le *El Tiempo* de Bogota avant d'être finalement publié dans le *Repertorio*. ; Guillaîne présente notamment les troupes de Sandino comme « la última falange » qui « se oponía todavía a la intervención de los Estados Unidos ».

⁶⁶ Louis Guillaîne, « Una crisis de la Unión Panamericana », *Repertorio Americano*, 26 novembre 1927, p. 315.

le représentant cubain à l'Union panaméricaine, contredit l'analyse de Guillaïne et affirme que « ninguna dificultad ha surgido últimamente en el seno de esta institución »⁶⁷.

Cette facette importante du discours des collaborateurs du *Repertorio* qui transparait dans leurs textes à propos de la conférence est intimement liée à leur critique du comportement, et plus spécifiquement du manque d'unité, des représentants latino-américains lors des conférences panaméricaines. Le libéral nicaraguayen Juan Ramon Avilés, dans un texte publié le 14 janvier 1928, soutient que la conférence de 1928 s'annonce être un grand examen de conscience pour l'Amérique latine, et ce surtout en raison de la question nicaraguayenne. Ici, Avilés renchérit sur les propos d'un certain José Ristory qui « expresa su esperanza de que ahí [à La Havane] se debatirá la posición de nuestra Patria⁶⁸, y sintetiza su pensamiento en estas palabras : “El caso de Nicaragua ante la conciencia de América” »⁶⁹.

Ce texte d'Avilés, qui est publié par le *Repertorio* deux jours avant la cérémonie d'ouverture de la Conférence de 1928, réaffirme l'ensemble des intérêts et des espoirs qui traversaient les pages de la revue costaricaine dans cette période où l'on anticipe l'ouverture de la conférence de La Havane. Par exemple, Avilés décortique les tensions diplomatiques qui divisent alors l'Union Panaméricaine. S'il relève que certains gouvernements ont vocalisé leur désaccord envers l'intervention au Nicaragua, Avilés souligne aussi le travail du gouvernement cubain pour taire la dissidence et assurer la présence de tous les membres de l'union panaméricaine, dont la fameuse délégation d'Argentine, lors de cette rencontre contestée⁷⁰. Avilés porte aussi son regard sur le comportement de la délégation états-unienne. Il soutient que la présence de Coolidge à La Havane

⁶⁷ Oreste Ferrara, « Una crisis de la Unión Panamericana », *Repertorio Americano*, 17 décembre 1927, p. 356. ; La réponse du comité éditorial du *El Tiempo* se trouve à la suite de ce texte, à la page 357.

⁶⁸ Écrit ainsi avec un « P » majuscule, ce terme renvoi à l'Amérique latine (la *Patria Grande*) et non pas à la communauté nationale

⁶⁹ Juan Ramon Avilés, « El caso de Nicaragua ante la conciencia de la América », *Repertorio Americano*, 14 janvier 1928, p. 28. ; ce texte fut cependant rédigé en novembre 1927.

⁷⁰ Juan Ramon Avilés, « El caso de Nicaragua... », *loc. cit.*, p. 28.

est une ruse pour assurer que « esa Conferencia no sea una derrota para ellos »⁷¹. Comme Tijerino, il se montre à son tour grandement déçu de constater que jusqu'ici très peu de délégations latino-américaines n'ont osé affirmer clairement leur position à l'endroit de l'intervention au Nicaragua. À ce sujet, il souligne la distance qui sépare les peuples latino-américains de leurs gouvernements en matière de solidarité latino-américaine:

[...] en la evolución de la solidaridad interamericana, los pueblos han avanzado bastante: pero los gobiernos se han quedado atrás, haciendo la corte a los Estados Unidos. Como directamente afectados por la respuesta, los nicaragüenses nos preguntamos ¿Qué ideales efectivos sustentaran las Delegaciones de la América Latina?⁷²

Cependant, ce texte d'Avilés suggère que le sentiment de crise, voire de rupture du panaméricanisme, qui est alors ressenti dans le *Repertorio*, traduit plutôt un épuisement des milieux intellectuels envers cette union. Nous avons vu jusqu'ici que plusieurs penseurs, dans cette période d'anticipation de la conférence, espèrent que l'Union panaméricaine et les délégations latino-américaines se montrent à l'écoute des populations du continent et apportent des changements à la structure des relations interaméricaines en ce sens. Cet espoir ne tient alors qu'à un fil. En témoignent ces paroles d'Avilés :

Si en la Conferencia de la Habana, la América latina no obtiene resultados de bienestar y justicia continental, la corriente se desviará hacia la Liga de Naciones, y la Doctrina Monroe sufrirá una crisis. El tratado tripartito entre Guatemala, El Salvador y Honduras, puede servir de base para un entendimiento de las Américas, o para establecer una solidaridad latinoamericana, dentro o fuera de la Liga de Naciones⁷³.

C'est réellement un sentiment d'ultimatum qui traverse alors les discours tenus dans le *Repertorio* à l'aube de l'ouverture de la VI^e Conférence panaméricaine. L'ensemble des idées sur lesquelles sont alors bâties les critiques présentent la VI^e Conférence panaméricaine comme la dernière

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Ibid.* p. 29.

chance que les Latino-Américains devraient offrir à ce système de relation interaméricaine. Les références de Avilés à la Société des Nations (SDN) comme au traité « tripartite » centraméricain montrent bien cette tendance des penseurs à imaginer un nouvel espace diplomatique où l'Amérique latine ne serait pas menacée par la doctrine Monroe. Les solutions qui s'offrent aux Latino-Américains font l'objet de débat. Si Avilés ici présente la SDN comme une option aux Latino-Américains en raison de son caractère multilatéral, d'autres penseurs soulignent à juste titre que le pacte d'adhésion de la SDN reconnaît les ententes régionales préexistantes. Ce faisant, bien que les États-Unis aient refusé de participer à cet organe de relations internationales ce document, que toute nation désirant joindre la SDN se doit de signer, reconnaît la validité de la doctrine Monroe, voire y fait même référence de manière explicite⁷⁴. Ainsi, en adhérant à la SDN, les nations latino-américaines n'obtiendraient aucune protection contre la Doctrine Monroe.

Cependant, cet ultimatum s'adresse aussi aux élites politiques latino-américaines. Le soutien témoigné par certains penseurs à l'endroit des délégations latino-américaines est réellement conditionnel à leur capacité à unir leurs voix pour défendre le Nicaragua et la souveraineté latino-américaine lors de cette conférence. À l'occasion de la conférence de La Havane, la scène panaméricaine doit donc apparaître comme un front de la lutte anti-impérialiste. Soulignons aussi qu'au cours de l'automne 1927 certaines organisations anti-impérialistes, telles que l'*Unión Centro Sud Americana y Antillana* (UCSAYA) dirigée par Carlos León, interviennent dans le *Repertorio* pour faire la promotion d'un rejet catégorique du panaméricanisme⁷⁵. À l'image des critiques de

⁷⁴ La meilleure présentation du dilemme que posait la SDN pour l'Amérique latine on la trouve dans la réponse aux propos d'Oreste Ferrara formulée par le *El Tiempo* de Bogota: « Si aquellos Estados Unidos hubiesen entrado a forma parte de la Sociedad, se habría alterado el orden internacional en forma de menos graves consecuencia para las naciones signatarias [...]. Mientras aquella declaración tuvo carácter de documento multilateral no reconocido por otros países, la situación era normal. Hoy vivimos en una condición precaria del punto de vista de la ley internacional. Hemos reconocido con la firma de Francia, Inglaterra, Alemania, Italia, y con la firma propia, que renunciamos a parte de nuestros derechos como naciones libres y soberanas. Mientras las repúblicas americanas continúen formando parte de la Sociedad de las Naciones, su soberanía está fuertemente limitada por la doctrina Monroe y mientras dicha cláusula no se derogue, las naciones europeas firmantes del pacto sancionan con su firma esta merma de soberanía ». Oreste Ferrera, « Una Crisis... », *loc. cit.*, p. 357-358. ; voir aussi Baldomero Sanin Cano, « Agradecer, analizar y rehusar », *Repertorio Americano*, 17 décembre 1927, p. 355.

⁷⁵ L'UCSAYA est une organisation anti-impérialiste qui fut fondée au Mexique au courant même de l'année 1927 par le Vénézuélien Carlos León et l'Argentin Alejandro J. Maudet. Celle-ci apparaît durant cette période de l'automne 1927 comme l'organisation dont les interventions dans le *Repertorio* avaient pour objectif de dénoncer plus particulièrement la conférence de La Havane et l'intervention des États-Unis au Nicaragua. Ceux-ci appelaient les

l'intervention au Nicaragua publié durant la première moitié de l'année 1927, ces discours plus révolutionnaires sont encore marginaux dans le *Repertorio*. Cependant, ceux-ci s'entrelacent avec les appels à une refonte du système panaméricain et encouragent les intellectuels à avoir de hautes attentes envers la conférence de 1928.

2.4 Conclusion

Dans ce premier chapitre d'analyse, nous avons montré que l'intervention des États-Unis au Nicaragua est née de tensions diplomatiques qui opposaient le Mexique et les États-Unis. Nous avons observé qu'en raison de ce contexte particulier tout au long de l'année 1927 la crise nicaraguayenne n'est abordée dans le *Repertorio* que sous un angle des relations intercontinentales. C'est principalement l'intervention au Nicaragua qui attire l'attention des intellectuels. Ce faisant, en 1927 cette intervention est principalement récupérée par les collaborateurs du *Repertorio* pour enrichir la critique de la scène panaméricaine qui s'élabore alors dans le vaste champ culturel latino-américain depuis le début du 20^e siècle.

Cette critique du système panaméricain s'est particulièrement radicalisée à l'aube de la VI^e conférence panaméricaine. À la lumière des événements de l'année 1927 et surtout de l'intervention au Nicaragua, la conférence de La Havane apparaît dans le discours des collaborateurs du *Repertorio* comme la dernière chance du panaméricanisme. Cette rencontre de l'ordre panaméricain est perçue par ces derniers comme un examen de conscience pour les gouvernements latino-américains censés représenter les intérêts des populations latino-américaines. Lors de celle-ci doit être accomplie une refonte du panaméricanisme qui reflèterait

Latino-Américains de tous horizons, dont les chefs d'État, à boycotter la conférence et à prendre part à leur campagne de solidarité en faveur du peuple et de la souveraineté du Nicaragua. Ricardo Melgar Bao, « Un neobolivarianismo antiimperialista: La Unión Centro Sud Americana y de las Antillas (UCSAYA) », *Políticas de la Memoria*, n° 6/7, 2006, p. 149. ; Carlos León, « U...C...S...A...Y...A (Unión Centro Sud Americana y Antillana) », *Repertorio Americano*, 10 décembre 1927, p. 346. ; Dans un télégramme adressé directement à Coolidge et rédigé une semaine avant l'ouverture de la Conférence, l'exécutif de cette organisation souligne que: « UCSAYA protesta ante ese pueblo por flagrante atropello soberanía de Nicaragua abuso fuerza de ese Gobierno exterminando contra todo derecho patriotas que defienden hogar y suelo en cumplimiento deber (punto) (sic) Asegurámosle (sic.) toda América Latina y mundo entero simpatizan profundamente patriotas Nicaragua (punto) (sic.) Norteamérica debe rectificar con hechos tan censurable conducta (punto) (sic.) ». ; UCSAYA, « Cable », *Repertorio Americano*, 4 février 1928 p. 78.

l'engagement commun des diplomates latino-américains contre l'intervention des États-Unis au Nicaragua, mais aussi plus largement contre la politique impérialiste des États-Unis à l'endroit de tout l'hémisphère occidental. Le soutien témoigné par ces penseurs au projet panaméricain à l'aube de l'ouverture de cette grande rencontre est donc conditionnel. Cependant, advenant un échec du panaméricanisme à La Havane, quelles options s'offrent alors aux intellectuels anti-impérialistes pour défendre la souveraineté latino-américaine et nicaraguayenne?

CHAPITRE III
L'ÉMERGENCE D'UN HÉROS LATINO-AMÉRICAIN : L'INFLUENCE DE LA
CONFÉRENCE PANAMÉRICAINNE SUR L'ÉVOLUTION DE L'IMAGE DE SANDINO
DANS LE *REPERTORIO AMERICANO* EN 1928

Si l'intérêt des collaborateurs du *Repertorio* pour la rébellion au Nicaragua est plutôt limité au courant de l'année 1927, les numéros publiés lors de l'année 1928 sont, quant à eux marqués, par un engouement prononcé pour son leader : Augusto César Sandino. Cuevas Molina soutient même que la rébellion de Sandino provoque une certaine euphorie dans cette revue au cours des premiers mois de l'année 1928¹. Cependant, d'après notre lecture du *Repertorio*, l'ensemble des combats que mène ce dernier au courant de cette année ne sont pas particulièrement mentionnés dans le *Repertorio*². Les prouesses du Général, dont le fameux coup qu'il joue aux soldats états-uniens à El Chipote en janvier 1928, ne semblent pas être particulièrement à l'origine de ce nouvel engouement³. Pour Cuevas Molina, c'est la visite de l'aviateur Charles Lindbergh en Amérique latine en janvier 1928 qui contribue à cette hausse d'intérêt pour Sandino. La tournée de cet aviateur célèbre pour avoir effectué la première traversée de l'Atlantique était présentée dans le *Repertorio* comme un acte de propagande des États-Unis. Aux yeux des penseurs, son passage n'a pour but que de faire ombre à Sandino qui est alors considéré comme un véritable héros en Amérique latine,

¹ Rafael Cuevas Molina, *Sandino y la intelectualidad costarricense...*, *op. cit.*, p. 137.

² Michelle Dospital nous offre une chronologie du mouvement sandiniste. Le début de l'année 1928 est marqué par des combats à Las Cruces (janvier) dans le El Bramadero (février) ainsi que par des bombardements à Quilalí (janvier), à El Chipote (janvier) et par le Bombardement de Murra (février). En avril, Sandino mène une offensive au nord-ouest du Nicaragua et occupe les mines La Luz et Los Angeles. En mai les sandinistes combattent dans le Département de Jinotega après le bombardement des populations locales de Las Segovias. En août, les sandinistes combattent sur la côte atlantique et dans le Río Coco. Michelle Dospital, *Siempre más allá...*, *loc. cit.*, p. 150.

³ En janvier 1928, les quartiers généraux de l'EDSN sont bombardés pendant plusieurs jours puis envahis par 2000 marines. Or ceuse retrouvent nez à nez avec un campement désert garni d'une armée d'épouvantails déguisés en sandiniste.À ce moment Sandino relocalise son État-Major à Las Segovias. *Ibid.*, p. 150.

mais dépeint comme un *bandido/bandolero* par les forces impérialistes et leurs alliés latino-américains⁴.

Il est indéniable que cette dichotomie entre Sandino (le bandit) et Lindbergh (le héros) est un élément bien présent dans le discours des collaborateurs du *Repertorio*. Ce voyage a, bien entendu, augmenté l'intérêt témoigné par les collaborateurs pour la situation nicaraguayenne et la figure de Sandino au début de l'année 1928. Cela dit, l'étude de Cuevas Molina n'a pas pour objectif d'étudier en profondeur ce phénomène. Molina cherche à dégager certaines tendances générales dans l'évolution du discours du *Repertorio* à propos de Sandino tout au long des sept années de son mouvement. Son analyse de l'engouement pour Sandino se limite donc à un court commentaire qui met de l'avant un élément de contexte général qui s'est inséré à ce moment dans les articles à propos de Sandino au début de l'année 1928⁵.

Dans le dernier chapitre, les propos des collaborateurs du *Repertorio* à propos de la crise nicaraguayenne au cours de l'année 1927 étaient intimement liés au système panaméricain. Nous avons montré que l'intervention des États-Unis au Nicaragua engendre de hautes attentes de la part des collaborateurs de cette revue à l'endroit de la VI^e conférence panaméricaine. De ce fait, au tournant de l'année 1928, un lien unit quelque peu la rébellion de Sandino à cette conférence dans le discours des collaborateurs du *Repertorio*. Pour nous, ces attentes constituent les racines du rayonnement du guérillero dans cette revue.

Dans ce chapitre, nous allons montrer comment la conférence panaméricaine qui s'est déroulée à La Havane du 16 janvier 1928 à 20 février 1928 explique elle aussi l'engouement nouveau pour Sandino dans le *Repertorio* en 1928. Nous argumentons que cette conférence a exercé une

⁴ *Ibid.*, p. 138.

⁵ *Ibid.*, p. 139.

Soulignons que Cuevas Molina ne cite que deux articles publiés dans le *Repertorio* durant cette période pour soutenir son point. Nous réitérons qu'il n'a pas tort de considérer le voyage de Lindbergh. Il est vrai qu'il est mentionné à plusieurs reprises durant cette période.

influence profonde et continue sur l'image de Sandino véhiculée par les collaborateurs du *Repertorio* en 1928. Celle-ci a amené Sandino à atteindre le statut d'emblème latino-américain.

Penchons-nous d'abord sur le déroulement de la conférence de La Havane et sur les réactions et analyses de cette dernière véhiculées par les collaborateurs du *Repertorio*. Cela nous permettra de mettre de l'avant les désillusions et déceptions causées par cette dernière dans le *Repertorio* en 1928. Ensuite, concentrons-nous sur l'évolution de l'image de Sandino dans cette revue. Cela nous permettra de montrer comment ces désillusions ont contribué au processus d'héroïsation de Sandino qui s'opère dans cette revue principalement entre les mois de février et juillet 1928.

3.1 Une conférence sous-contrôle

Dans cette première section de chapitre nous montrerons, d'abord, que les États-Unis ont été en mesure, à l'occasion de cette conférence, de limiter les critiques à l'endroit de leur intervention au Nicaragua et ainsi d'empêcher toute remise en question de leur droit d'intervention dans les Amériques. Ensuite, nous nous pencherons sur les réactions des collaborateurs du *Repertorio* à l'issue de cette dernière. Nous montrerons que ce contrôle des États-Unis est à l'origine de grandes frustrations dans le *Repertorio*.

3.1.1 L'intervention au Nicaragua lors des audiences de la conférence de La Havane

Il fut difficile pour les diplomates latino-américains de produire une critique directe de l'intervention au Nicaragua à l'occasion de la conférence de La Havane. Lors de cette dernière, la délégation nord-américaine tâche de faire profil bas et de ne pas attirer l'attention. Pour se prémunir des critiques, elle refuse notamment de présider quelconques Commissions à l'agenda et s'assure de toujours occuper un rôle de second plan lors de celles-ci⁶.

Pour garder le contrôle sur l'Union, les États-Unis ont plutôt œuvré en amont de cette rencontre. Selon David Sheinin, trois mois avant l'ouverture de la Conférence, les diplomates états-uniens

⁶ Manuel Andrés García, « Sandino en La Habana... », *loc. cit.*, p. 299.

reçoivent la directive de taire les possibles critiques et oppositions à la politique étrangère des États-Unis⁷. Durant les mois qui précèdent la conférence, ceux-ci tâchent de prendre le pouls des sentiments anti-nord-américains au sein de l'Union, d'identifier les nations pouvant poser problème lors de cette rencontre et s'appliquent à les neutraliser. Durant cette période, les diplomates états-uniens invitent les délégations latino-américaines à respecter l'agenda de la Conférence et à ne pas y aborder de sujet pouvant faire controverse. À ce titre, ils recueillent l'appui d'une majorité des représentants latino-américains. Selon Sheinin, ce camp diplomatique était alors composé du Pérou, du Guatemala, d'Haïti, de la Colombie, de la République dominicaine, du Nicaragua, du Costa Rica, du Brésil, du El Salvador, du Venezuela, de la Bolivie puis, étonnement, de l'Argentine⁸.

C'est donc par le biais de mandataires que les États-Unis exercent leur contrôle sur cette conférence. Le gouvernement cubain de Gerardo Machado, ouvertement sympathique au pouvoir des États-Unis dans les Amériques, s'impose lors de cette conférence comme le bras droit des États-Unis. L'hôte de cette conférence désigne notamment le juriste cubain Antonio Sánchez de Bustamante comme président de la Conférence⁹. Bustamante est un juriste conservateur qui défend l'unilatéralisme panaméricain et l'interprétation rooseveltienne de la doctrine Monroe¹⁰. Sa nomination avait pour premier objectif de réduire la portée des possibles attaques formulées par certains membres de l'Union panaméricaine à l'endroit de la politique étrangère des États-Unis.

Certaines délégations ont néanmoins tenté à l'occasion de cette conférence de contester la position des États-Unis au sein de l'Union. La délégation mexicaine y propose, notamment, que la direction générale de l'institution soit exercée à tour de rôle et que les pays latino-américains envoient des délégations spéciales à l'Union panaméricaine, « intimating » selon Sheinin « that the current

⁷ David Sheinin, *Argentina and the United States...*, *op. cit.*, p. 7

⁸ *Ibid.*, p. 7 et 8.

⁹ *Ibid.*, p. 8.

¹⁰ Juan Pablo Scarfi, *The hidden history...*, *op. cit.*, p. 114.

representatives, the diplomats assigned to the United States, were under US influence »¹¹. Cette motion est battue par le représentant états-unien Charles Evans Hughes qui soutient que le poste de président de l'Union Panaméricaine est simplement honorifique et que rien n'empêche les membres de l'Union d'envoyer les délégués qu'ils désirent¹².

Les travaux de Sheinin montrent que l'Argentine avait pour ambition de formuler une critique de l'interventionnisme des États-Unis lors de cette Conférence; et ce bien que les diplomates argentins eussent adhéré aux demandes des diplomates étatsuniens durant les préparatifs de cette conférence. Sheinin relève que trois jours avant cette conférence le président de cette délégation, Honorio Pueyrredón, reçoit l'ordre du ministère des affaires étrangères argentin de supporter clairement, mais avec une certaine timidité, toutes délégations qui oseraient proposer une résolution sur la situation au Nicaragua¹³. Le gouvernement argentin désire alors s'assurer que sa délégation argumente en faveur de la souveraineté des États de l'hémisphère, mais aussi qu'elle fasse preuve d'un soutien pour les positions anti-interventionnistes sans cependant ouvertement confronter les États-Unis¹⁴. Cinq jours plus tard, le ministère radicalise ses demandes. Pueyrredón doit dorénavant prendre l'initiative de critiquer l'interventionnisme nord-américain. La délégation est tenue par le président argentin de formuler une déclaration qui témoigne du soutien de l'Argentine à l'endroit du Nicaragua et de sa souveraineté, sans pour autant s'attaquer directement aux États-Unis. Pour ce faire, la délégation argentine était tenue, en aval de cette déclaration, de soutenir les propositions économiques mises de l'avant par les Nord-Américains lors de cette rencontre¹⁵. Pour Sheinin, cette volteface du gouvernement argentin s'explique par le support et la mobilisation de la société civile contre l'intervention au Nicaragua si bien que « in the international climate of growing hostility to

¹¹ David Sheinin, *Argentina and the United States...*, *op. cit.*, p. 22.

¹² Manuel Andrés García, « Sandino en La Habana... », *loc. cit.*, p. 299. ; David Sheinin, *Argentina and the United States...*, *op. cit.*, p. 22.

¹³ David Sheinin, *Argentina and the United States...*, *op. cit.*, p. 9.

¹⁴ David Sheinin, *Argentina and the United States...*, *op. cit.*, p. 9.

¹⁵ David Sheinin, *Ibid.*, p. 8.

United States military interventions abroad, the Argentine government decided it did not wish to be publicly identified with Yankee imperialism »¹⁶.

Dans son mémoire de maîtrise en science politique publié en 1931, soit 3 années après la tenue de cette rencontre réunissant des délégations provenant de vingt et une républiques du continent, Hazel Alberta Tomison présente l'agenda prévu à La Havane. Celui-ci se décline en 5 points :

(1) the reorganization of the Pan American Union on the basis of a convention prepared by the Governing Board in accordance with a resolution passed at the Santiago Conference; (2) the consideration of the projects submitted by the commission of Jurists which had met in 1927 in Rio de Janeiro attempting to codify public and private international law; (3) the consideration of various problems of communication including aviation and automotive traffic; (4) The establishment of means to facilitate increased intellectual cooperation between the states; (5) de consideration of numerous questions of social welfare and health.¹⁷

Huit comités différents sont chargés de traiter ces questions à l'agenda. Il avait été nouvellement entendu que leurs audiences soient publiques à moins que les deux tiers des délégués participants aux discussions ne votent en faveur d'une rencontre en vase clos. Cependant, les rencontres des sous-comités, constitués parfois spontanément pour régler certaines dissidences, étaient quant à elles tenues à l'abri du regard du public¹⁸.

C'est le traitement du second point à l'agenda de la conférence qui a permis d'ouvrir la discussion sur le principe de non-intervention et de critiquer l'intervention des États-Unis au Nicaragua¹⁹. Le comité chargé de cet enjeu avait pour mandat de discuter de l'adoption d'une série de projets développés à partir de la « Déclaration des droits et devoirs des nations » adoptée à Washington en

¹⁶ David Sheinin, *Ibid.*, p. 9.

¹⁷ Hazel Alberta Thomison, *The sixth Pan-American Conference, Havana, 1928*, mémoire de M.A. (Science Politique), University of Kansas, 1931, p. 29-30.

¹⁸ Hazel Alberta Thomison, *The sixth Pan-American Conference...*, *op. cit.*, p. 31.

¹⁹ Manuel Andrés García, « Sandino en La Habana... », *loc. cit.*, p. 300.

1916, comme la base d'un corpus de droit international régissant les relations interaméricaines²⁰. C'est le docteur péruvien Victor Maúrtua qui fait éclater le débat. Maúrtua assume alors le rôle de *ponente* du Comité du droit international public (*Public International Law Committee*) chargé de traiter cette question²¹. Maúrtua avait donc le devoir de présenter le sujet de la discussion, mais aussi de présenter les interprétations préliminaires des différents sujets traités. Pour Sheinin, en tant que *ponente* Maúrtua « established the terms and set the tone of debate »²².

Lors de son allocution, Maúrtua soutient une interprétation du droit d'intervention stipulant que certaines nations, dont le Nicaragua, ne peuvent être complètement indépendantes, voir que le principe d'absolue indépendance ne peut exister²³. Cette critique du travail fait à Rio de Janeiro génère une forte réaction à La Havane. Le bloc de 12 congrégations qui alors s'opposent à cette interprétation était composé à majorité des délégations qui avaient témoigné de leur soutien aux États-Unis avant l'ouverture de la conférence²⁴. C'est d'ailleurs à l'occasion de ces débats que Pueyrredón choisit de présenter sa critique de l'intervention militaire et diplomatique²⁵. Cette critique est reprise par les délégations opposées à Maúrtua²⁶. Un sous-comité est ainsi créé pour régler ce conflit. Celui-ci, cependant, ne réussit pas à concilier les deux parties. À la fin de ces

²⁰ Rappelons qu'en 1916, l'AAIL avait adopté la « Déclaration des droits et devoirs des nations » qui reconnaît notamment l'égalité, l'indépendance et le droit de juridiction sur leur territoire de toutes les nations. Selon Scarfi, l'adoption d'un tel document « began a long-standing project for the codification of "American international law" [...] discusses at both the Rio de Janeiro Commission of Jurists (1927) and the Sixth Pan-American Conference (1928) Held in Havana ». Juan Pablo Scarfi, « In the Name of the Americas... », *loc. cit.*, p. 210.

²¹ David Sheinin, *Argentina and the United States...*, *op. cit.*, p. 10.

²² *Ibid.*, p. 38.

²³ *Ibid.*, p. 10 et 51.

²⁴ *Ibid.* p. 10.

²⁵ *Ibid.*, p. 11. ; Les intérêts personnels de Pueyrredón et sa perspective économique ont grandement dicté son comportement lors de cette conférence. Ce dernier fut, d'ailleurs, renvoyé du poste de président de la délégation à la suite de cette motion. Aux yeux du gouvernement argentin, la motion de Pueyrredón n'avait pas suivi l'ensemble de ses demandes, notamment en matière de coopération économique. Ceci eut pour conséquence de limiter l'intérêt et le soutien des autres délégations pour sa motion et d'amoindrir son caractère proprement anti-interventionniste.

²⁶ *Ibid.*, p. 10.

délibérations sans dénouement, les deux parties s'entendent pour suspendre cette question et la reporter à la prochaine conférence²⁷. Pour Sheinin :

this represented Charles Evans Hughes's first diplomatic victory at the conference; the former Secretary of State, a member of the conciliatory subcommittee, worked not to win over other delegates to Maúrtua's viewpoint, but to forestall a consensus in favour of formal codification.²⁸

La question de l'intervention au Nicaragua a donc créé quelques remous lors de cette conférence. Cependant, force est de constater que malgré qu'ils aient réussi à se placer à l'ombre des projecteurs, les États-Unis ont su exercer leur contrôle sur l'Union panaméricaine. En remettant les rênes de la direction de la conférence leurs alliés, dont particulièrement les délégations péruvienne et cubaine, les États-Unis ont réussi à taire les critiques à l'endroit de sa politique étrangère et de ses interventions en Amérique centrale.

3.1.2 Une grande désillusion : La conférence panaméricaine vue par le *Repertorio*

Rapidement dans le *Repertorio* l'on réalise que les vœux de front diplomatique contre l'interventionnisme des États-Unis et notamment en soutien au Nicaragua formulés à l'automne 1927 ne seront pas exaucés à l'occasion de cette conférence. La conférence de La Havane est alors source de grandes désillusions.

Dans leurs articles, les penseurs relèvent que les États-Unis ont su garder le contrôle sur cette rencontre et taire les critiques à l'endroit de leur politique étrangère. Certains notent les efforts de Hughes qui subtilement s'est assuré que les discussions de l'Union ne s'éloignent pas de l'agenda préétabli et évitent les sujets sensibles²⁹. D'autres soulignent le caractère fondamentalement

²⁷ *Ibid.*, p. 10.

²⁸ *Ibid.*, p. 10.

²⁹ « El señor Hughes, en su discurso de la Habana, no hizo sino definir de una manera rotunda el derecho de intervención. Contra ese, derecho, tan hábilmente presentado por el presidente de la delegación americana es contra el que han protestado los pueblos todos de la América, a excepción del beneficiario ». Anonyme, « Una independencia conditional », *Repertorio Americano (El Tiempo, Bogota)*, 17 mars 1928, p. 167. ; « Con una amplia introducción, que quiere ser el atrio de un templo portentoso, por cuatro columnas sostenido, el discurso de Mr Hughes sobre el sentido y los alcances de la Unión panamericana, antes que el emblema de tal templo, se ofrece a las gentes de este lado del

économique de l'institution panaméricaine. C'est particulièrement le cas de Baldomero Sanin Cano, dont les propos tenus dans différentes revues colombiennes sont rediffusés dans le *Repertorio*³⁰. « Los delegados eran huéspedes de una institución comercial », soutient cet intellectuel, « y en tal carácter estaban obligados a guardar silencio, ya que en estos casos es usual señalar de antemano las personas que han de llevar la palabra »³¹. Pour cet intellectuel, l'omniprésence des sujets d'ordre économique et la mainmise des États-Unis lors de cette conférence ont provoqué « el eclipse del patriotismo » et ont créé « en la conferencia de La Habana un estado de espíritu eminentemente ruin y cargado de peligros para la vida de los ideales latinoamericanos »³². « Con cuidado violento » prend-il soin d'ajouter, « los hombres dominan en aquella asamblea han logrado evitar la discusión pública de asuntos fundamentales, de los cuales se trata oscuramente en conciliábulos sospechosos »³³. Ainsi, aux yeux de Cano, les leaders du panaméricanisme ont su diriger cette grande rencontre et empêcher que l'on y aborde des enjeux qui préoccupaient réellement les Latino-Américains, tel que l'intervention au Nicaragua qu'il qualifie de « caso típico »³⁴.

Soulignant que la majorité des délégations ont voté en défaveur d'une proposition mexicaine visant à entamer une réforme de l'Union panaméricaine et amoindrir son caractère unilatéral, Cano qualifie cette conférence de « una triste abdicación »³⁵. Ce sentiment est alors vivement partagé par

Río Grande como un simulacro de una humilde construcción que cuatro horcones sustentan ». Manuel Antonio Bonilla, « Las Columnas del Panamericanismo », *Repertorio Americano*, 17 mars 1928, p. 174.

³⁰ Ce dernier publie trois textes qui portent une attention importante aux relations économiques et à leur rôle déterminant dans les rencontres de l'ordre panaméricain : Baldomero Sanin Cano, « Oratoria de sobremesa », *Repertorio Americano (El Espectador, Bogotá)*, 3 mars 1928, p. 137-138. ; Baldomero Sanin Cano, « Una triste abdicación », *Repertorio Americano (El Espectador, Bogotá)*, 10 mars 1928, p. 145-146. ; Baldomero Sanin Cano, « las bases económicas del panamericanismo », *Repertorio Americano (El Tiempo, Bogota)*, 21 avril 1928, p. 225-226.

³¹ Baldomero Sanin Cano, « Oratoria... », *loc. cit.*, p. 137.

³² Baldomero Sanin Cano, « Una triste... », *loc. cit.*, p. 145.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*, p. 146.

nombre d'intellectuels qui écrivent dans la revue. Le comportement, et surtout le manque d'unité, des délégations latino-américaines est à la source même des déceptions ressenties dans le *Repertorio* à l'issue de cette conférence.

Rafael Zubarán Capmany, avocat et ancien ministre de l'Intérieur du Mexique partage, par exemple, les désillusions que Cano entretient sur l'avenir de l'unité continentale latino-américaine à l'issue de cette conférence. Dans un article publié initialement dans *El diario de Yucatan* et reproduit dans le *Repertorio*, Capmany fait part de ses déceptions. Ce dernier constate que les enjeux qui, selon lui, préoccupent alors les populations latino-américaines, telles que la lutte contre l'impérialisme et pour l'affirmation culturelle latino-américaine, n'ont pas été abordés lors de cette conférence. Pour expliquer cette désolante et fâcheuse situation, Capmany pointe vers les délégations latino-américaines. À ses yeux, « cada representación latina se mostró indiferente de la suerte del pueblo hermano »³⁶. Pour Capmany, les délégations latino-américaines n'ont pas été divisées par les États-Unis lors de cette conférence, celles-ci « llegaron divididas »³⁷. Avec une grande sévérité, il ajoute que « [ni] entonces, ni después supieron defender la noble causa común », en fait « no fue solo bajo el deslumbramiento de una oratoria centellante – por ineptos, aduladores, egoístas e incapaces de cooperación internacional [...], – como entregaron, sin lucha, el común patrimonio »³⁸. C'est donc principalement l'incapacité des Latino-Américains à faire front commun lors de cette grande rencontre de l'ensemble des nations américaines qui est à la source des déceptions ressentie par Capmany.

En plus de dénoncer le manque d'unité latino-américaine à La Havane, certains collaborateurs du *Repertorio* prennent soin aussi de montrer le rôle actif et volontaire qu'ont joué certaines délégations latino-américaines pour favoriser le contrôle états-unien sur l'Union panaméricaine et

³⁶ Dans ce texte, Capmany propose une analyse de la conférence en s'appuyant sur les propos d'autres intellectuels à cet effet. Si ces citations représentent bien ces idées, l'auteur mentionne qu'il emprunte certains qualificatifs à des penseurs comme Teja Zabre et de Walter Loppmann. Rafael Zubarán Capmany, « ¿Dónde está la América Latina? », *Repertorio Americano (Diario de Yucatán, México)*, 5 mai 1928, p. 257.

³⁷ Rafael Zubarán Capmany, « ¿Dónde está... », *loc. cit.*, p. 257.

³⁸ *Ibid.*

réduire au silence les demandes et idéaux latino-américains. Les délégations cubaines, comme Nicaraguayennes et Péruviennes s'illustrent notamment dans les propos d'une panoplie d'auteurs. Pour Antonio Iraizoz, celles-ci se sont assurées que « la doctrina de la intervención no tuviese la repulsa merecida » ce qui eu pour conséquence que « el grito de la América amenazada se perdió en las tinieblas de la diplomacia cobarde, o demasiado acomodaticia »³⁹. La déclaration faite par le Dr. Victor Maúrtua est particulièrement dénoncée par les collaborateurs du *Repertorio*. Pour la cellule de l'APRA au Mexique, le président péruvien, Augusto Bernardino Leguía, et sa délégation montrent à l'ensemble de l'Amérique qu'ils sont les « portavoces de los intereses del imperialismo yanqui » et, ainsi, ils trahissent les réels sentiments du peuple péruvien⁴⁰.

Dans cette première section de chapitre, nous avons montré que les États-Unis ont su garder le contrôle sur la scène panaméricaine, et ce notamment grâce au travail de leurs alliés latino-américains. Ceux-ci ont été en mesure de diviser les membres de l'Union Panaméricaine et d'empêcher que l'on ne s'attaque ni au pouvoir exercé par les États-Unis au sein de cette institution de relations interaméricaine ni à leur politique étrangère. Les collaborateurs du *Repertorio* ont rapidement relevé le contrôle par proxy qu'ont exercé les États-Unis sur le déroulement de cette rencontre tant attendue. Leurs analyses sont alors très sévères. Les penseurs dénoncent encore ici le caractère unilatéral du système panaméricain, mais surtout l'inaction et le manque d'unité de leurs représentants latino-américains présents à La Havane. Voyons maintenant l'influence qu'ont exercée de telles désillusions sur le mouvement de Sandino.

³⁹Antonio Iraizoz, « La última Conferencia Pan-americana; Impresiones de la Habana », *Repertorio Americano*, 21 avril 1928, p. 232.

⁴⁰Victor Raúl Haya de la Torre et *al.*, « Boletín de la célula peruana del APRA en México; La delegación de Leguía en la Sexta Conferencia Panamericana traiciona el pensamiento del pueblo peruano », *Repertorio Americano*, 7 avril 1928, p. 196-197. ; L'on retrouve une telle accusation de trahison dans ce texte: Anonyme, « De la VI conferencia panamericana », *Repertorio Americano*, 21 avril 1928, p. 235.

3.2 La continentalisation de Sandino : un mouvement populaire en opposition à l'inaction des élites politiques

Nous avons mentionné dans notre second chapitre que les mentions de Sandino à l'automne 1927 sont positives, mais peu nombreuses. Cela dit, bien qu'on le présente comme un représentant « del valor en este hemisferio », la figure de Sandino est, à ce moment, principalement abordé par les penseurs à travers un prisme national⁴¹. Les textes soulignent généralement que ce dernier se distingue des élites nicaraguayennes et des hauts placés de l'armée libérale nicaraguayenne qui ont accepté l'intervention des États-Unis. Sandino apparaît ainsi dans ces quelques mentions d'abord et avant tout comme un patriote nicaraguayen ainsi que comme la meilleure option pour le peuple du Nicaragua.

Au courant de l'année 1928, Sandino attire davantage l'attention des collaborateurs du *Repertorio*. À l'image du discours à propos de la crise nicaraguayenne en 1927, Sandino ne semble être abordé par cette communauté de penseurs que via un prisme international. Durant cette période, les penseurs tâchent de présenter Sandino certes comme un patriote nicaraguayen, mais surtout comme un représentant de l'identité latino-américaine. Le procédé argumentatif sur lequel se fonde cette continentalisation de Sandino s'articule en grande partie sur les désillusions causées par la conférence de La Havane dans cette revue. Deux éléments sont au centre de cette continentalisation. D'abord, les penseurs mettent en opposition Sandino et les élites politiques latino-américaines, puis ils mettent en valeur le caractère populaire de son mouvement.

3.2.1 Le mouvement de Sandino devant l'inaction des élites politiques latino-américaines

Les collaborateurs du *Repertorio* sont d'abord prompts à opposer les efforts de Sandino aux comportements des délégations latino-américaines. Les propos du penseur anti-impérialiste Manuel Ugarte à l'endroit de Sandino, qu'il publie au cours des mois qui ont suivi la tenue de la

⁴¹ Anonyme, « El general Sandino », *Repertorio Americano (El Tiempo, Bogotá)*, 17 septembre 1927, p. 162. ; Sandino est mentionné ici et là à partir de septembre 1927. Cependant, rappelons que durant cette période seuls deux autres textes qui abordent Sandino en tant que sujet principal: Anonyme, « El último rebelde » *Repertorio Americano (El espectador, Bogotá)*, 19 novembre 1927, p. 303. Augusto César Sandino et Froylán Turcios, « Cartas cruzadas de Sandino y Turcios », *Repertorio Americano*, 10 décembre 1927, p. 340.

conférence panaméricaine, sont notables. En mars 1928, participe à un article collectif intitulé « Sandino, campeón de la libertad, juzgado por eminentes escritores ». Cet article avait été élaboré par Carlos Deambrosis Martins qui désirait offrir une réplique à la propagande états-unienne anti-Sandino. Dans ce texte, 6 penseurs expriment leur support et leur admiration pour le guérillero. À leurs yeux, Sandino est un héros de l'Amérique latine, il est le David latino-américain qui mène la lutte contre le Goliath nord-américain⁴². Si ce texte ne fait pas ouvertement mention de la dernière conférence panaméricaine, plusieurs des intellectuels qui prennent la parole ici pour vanter les mérites de Sandino publièrent au courant de l'année 1928 de véhémentes critiques de cette dernière⁴³. Ugarte figure parmi ceux-ci et ses paroles, qu'il exprime ici comme dans les critiques de la conférence panaméricaine qu'il publie subséquemment, reflètent bien les idées et sentiments qui nous semblent dès lors s'affirmer dans les réseaux de penseurs anti-impérialistes qui collaborent avec le *Repertorio*. Dans l'espace que lui réserve Deambrosis Martins, Ugarte soutient que « el sentimiento que ha despertado en mi la actitud de Sandino se concreta en una exclamación : ! Al fin! » parce que « Sandino se eleva por encima de las fronteras de su propia república, y aparece como el brazo de una doble reacción continental. Reacción contra el invasor extranjero, y reacción contra los traidores que favorecen sus planes »⁴⁴. Cette idée — que Sandino annonce le début d'une lutte non seulement contre l'impérialisme, mais aussi contre ses divers agents — il la réaffirme dans une analyse de la conférence panaméricaine qu'il publie dans le *Repertorio* en avril 1928. Encore ici, le penseur argentin situe Sandino en opposition avec les élites politiques latino-

⁴² On trouve dans ce texte les propos des Français Henri Barbusse et Romain Rolland, mais aussi les paroles de l'argentin Manuel Ugarte, celles du Péruvien Francisco García Calderón Rey et celles du Mexicain Isidro Fabela, diplomate et internationaliste mexicain. Carlos Deambrosis Martins et *al.*, « Sandino, campeón de la libertad, juzgado por eminentes escritores », *Repertorio Americano*, 17 mars 1928, p. 168 et 171.

⁴³ Soulignons que Deambrosis Martins prend soin de souligner que le penseur mexicain Isidro Fabela avait formulé « hace días una brillante conferencia en Paris, comentando la pasada Conferencia Panamericana ». Si ce texte ne porte pas sur la conférence panaméricaine, ce commentaire semble être formulé par Deambrosis Martins pour augmenter la valeur des propos de Fabela au sujet de Sandino. *Ibid.*, p. 171. ; Mentionnons aussi que la critique du panaméricanisme formulée par Francisco García Calderon Rey dans la revue parisienne *L'Amérique Latine* a été republiée dans le *Repertorio* en date du 11 août 1928. Francisco García Calderon, « Panamericanismo limitado », *Repertorio Americano* (*L'Amérique Latine*, Paris), 11 août 1928, p. 81.

⁴⁴ Carlos Deambrosis Martins et *al.*, « Sandino, campeón de la libertad, ... », *loc. cit.*, p. 171.

américaines. Cela dit, il y dénonce plus particulièrement ici la passivité dont on fait preuve les délégations présentent à La Havane :

Mientras ellos deliberaban en la Habana, obstinados en poner en equilibrio, [...], la política que ya no es tiempo de hacer, pero guardándose bien de intentar la que es indispensable en este instante, los Estados Unidos continúan desembarcando tropas en Nicaragua, y los aviones bombardean las posiciones de Sandino, del cual es, para un latinoamericano, reconfortante hablar, en medio de la bancarrota de los dirigentes.⁴⁵

Pour ce dernier, le respect dont font preuve les délégations latino-américaines à l'endroit des coutumes et normes propres à l'activité diplomatique est à la source du problème impérialiste⁴⁶. À ses yeux, le système panaméricain, en tant que structure et institution, empêche les délégations latino-américaines d'offrir une certaine opposition à l'impérialisme états-unien ce qui, par conséquent, rehausse les efforts de Sandino. Dans son texte, Ugarte se montre entièrement désillusionné par les possibilités qu'offrent les élites politiques latino-américaines et l'activité diplomatique à la lutte contre l'impérialisme⁴⁷. En fait, pour ce penseur les dirigeants latino-américains placent leurs populations au centre d'une guerre sur deux fronts. Ce constat, il le rend d'autant plus explicite dans la conclusion de son analyse où il souligne que « Los pueblos del Sur tendrán, pues, que luchar, por un lado contra la plutocracia norteamericana, y por otro contra las oligarquías y los tiranos latinoamericanos, que son servidores más o menos visibles del

⁴⁵ Manuel Ugarte, « El Congreso Panamericano de La Habana », *Repertorio Americano*, 7 avril 1928, p. 202.

⁴⁶ L'on retrouve un tel procédé chez José Vasconcelos: Déçu de constater que les représentants latino-américains ne vont pas profiter de la conférence de La Havane pour décrier l'intervention au Nicaragua et sanctionner les États-Unis, José Vasconcelos clame avec entrain : « Pero he aquí que en vísperas de francachelas internacionales se le ocurre a Sandino dar la nota discordante; se le ocurre matar marinos yankees; él, que ante el derecho internacional no es más que un aventurero ». José Vasconcelos, « Disparos Reveladores », *Repertorio Americano (El Universal, México D.F.)*, 11 février 1928, p. 82. ; voir aussi cet editorial du *El Tiempo* qui oppose à son tour la figure de Sandino au « silencio oficial de los países hermanos del suyo » et aux délégations latino-américaines qui « se dirigen a La Habana a oír las declaraciones de fraternidad ». Anonyme, « La américa latina y el sacrificio de Sandino », *Repertorio Americano (El Tiempo, Bogotá)*, 18 février 1928, p. 109.

⁴⁷ « La lección inmediata que se puede sacar del Congreso que acaba de clausurarse, es, para la América Latina, la urgencia de renovar sus métodos y su personal diplomático. Los escasos delegados capaces, o bien inspirados, han visto fracasar su esfuerzo en medio de la confusión, las vacilaciones, la ausencia de todo plan o voluntad central ». Manuel Ugarte, « El Congreso Panamericano... », *loc. cit.*, p. 205.

imperialismo »⁴⁸. Pour Ugarte, les mouvements de résistance populaires et non étatiques, comme celui que mène Sandino au Nicaragua, apparaissent donc à l'aune de la décevante conférence panaméricaine comme les seules options pour défendre la liberté et la culture latino-américaine.

L'on retrouve cette mise en opposition, dans les critiques de la conférence de La Havane formulées par Manuel Antonio Bonilla et Antonio Iraizoz. Soulignant que « contra lo que se esperaba, el alma de la América de Bolívar, [...], no estremeció en esta Asamblea (sic.) » Iraizoz affirme que cette âme de Bolivar « vibra mejor en las selvas de Centro América, en ese puñado de héroes locos que con Sandino a la cabeza »⁴⁹. Bonilla, quant à lui, met plutôt l'accent sur les délégations qui ont activement aidé les États-Unis à contrôler cette conférence. Bonilla souligne à ce titre que la lutte de Sandino contraste avec les actions de la délégation cubaine à l'occasion de cette rencontre de l'Union panaméricaine :

Mientras Sandino se debate con heroica temeridad contra el yanqui en las breñas nicaragüenses, [...], un alto vocero del cinismo estadounidense se lanza ufano – urbi et orbi – en el banquete dado por la cámara de comercio cubano-americana al personal de la conferencia, un mensaje falaz que repercute ingratamente a través de los pueblos que deben su existencia al genio de Colón y a la espada de Bolívar⁵⁰.

Ainsi, cette dichotomie opposant alors la guérilla de Sandino au comportement général (soit les actions ou inactions) des délégations latino-américaines dans le système panaméricain est l'idée au cœur du phénomène de continentalisation de Sandino qui s'opère dans le *Repertorio* au courant de l'année 1928.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 205.

⁴⁹ Antonio Iraizoz, « La última Conferencia Pan-americana... », *loc. cit.*, p. 232.

⁵⁰ Manuel Antonio Bonilla, « Las Columnas... », *loc. cit.*, p. 174. ; Antonio Iraizoz, « La última Conferencia Pan-americana... », *loc. cit.*, p. 232.

3.2.2 Un symbole du latinoaméricanisme : la valorisation de l’ancrage populaire du mouvement sandiniste

Durant les mois qui suivent la clôture de la conférence de La Havane, les pages du *Repertorio* sont marquées par une mise en valeur de projets d’union continentale qui s’articulent particulièrement autour d’un profond et véhément rejet du projet panaméricain. Au contraire de ce que nous avons vu en chapitre II, dans cette période post-conférence l’on ne retrouve plus d’appels à une réforme du système panaméricain⁵¹. La réunion des Amériques anglo-saxonnes et latino-américaines apparaît dorénavant dans le *Repertorio* comme un projet non seulement irréalisable, mais tout simplement indésirable⁵². Ces paroles de Capmany témoignent bien de ce sentiment:

Si la América Latina ha desaparecido por siempre en la Sexta Conferencia, que los pueblos lo sepan y lo confirmen. Si todavía hay una esperanza; si una postrera reacción puede reavivir (sic.) el honor y el interés comunes, — entonces ésta debe buscarse directamente en el corazón de cada pueblo, que es donde alienta el sentimiento latinoamericano.⁵³

C’est réellement un « latinoaméricanisme » (*latinoamericanismo*) — projet identitaire et géopolitique qui, d’une manière générale, met en valeur la seule réunion des nations situées au sud

⁵¹ Bien sûr le *Repertorio* a toujours cherché à promouvoir et valoriser de telles idées et durant cette période l’on trouve encore dans ces numéros plusieurs termes tels que « hispanoamérica », « indoamérica » et « iberoamérica ». Cependant, l’ensemble de ces formulations ne signifient pas nécessairement que les penseurs s’opposent. Ces formulations se côtoient et s’entrelacent alors assez librement durant cette période. Les penseurs ne s’engagent pas dans de profonds et cloisonnant débats sur les principes de bases de ces projets d’union continentale.

⁵² En témoignent bien ces propos de Iraizoz : « Lo que podemos esperar del panamericanismo, ya lo hemos visto en la Habana. Varona dijo que esta Conferencia podía ser la primera o la última: primera de la inteligencia cordial y efectiva entre el Norte y el Sur, entre la América latina y la América Anglo-Sajona, o la última de la comedia diplomática en nuestro adolorido Continente. Debe ser la última porque la representación teatral cuesta demasiado cara: a Cuba no le baja de cuatrocientos mil dólares ». Antonio Iraizoz, « La última Conferencia Pan-americana... », *loc. cit.*, p. 232. ; En témoignent aussi celles de Francisco García Calderon : « En las conferencias panamericanas se han opuesto siempre dos doctrinas y hoy culmina el antagonismo entre ellas. Una establece que América, norte sajón y sur latino, debe vivir para si misma, ignorar a Europa o separarse de ella, para fundar, sobre nuevas bases solidad, una civilización original. Otra concepción generosa y romántica ha sido defendida con noble tesón, de México a Buenos Aires, según la cual América vive, trabaja y prospera para la humanidad ». Francisco García Calderon, « Panamericanismo... », *loc. cit.*, p. 81.

⁵³ Rafael Zubarán Capmany, « ¿Dónde está... », *loc. cit.*, p. 258.

du Rio Grande — qui est mis de l'avant dans cette revue à l'issue de cette conférence⁵⁴. Cependant, le latinoaméricanisme énoncé par cette communauté d'intellectuels ne propose pas nécessairement la constitution d'un nouvel espace de relation intercontinentale auquel seuls les États latino-américains auraient le privilège de participer. Ce latinoaméricanisme se fonde en fait sur une certaine aversion, sur un certain rejet des élites politiques latino-américaines et ce au profit des masses populaires qui sont dorénavant présentées comme les seules protagonistes de la lutte anti-impérialiste et comme le moteur principal de l'affirmation latino-américaine. En ce sens, ce latinoaméricanisme était alors imprégné de sentiments et d'ambitions révolutionnaires.

Le processus de continentalisation de Sandino porte la marque de ces changements. En plus de mettre ces efforts en opposition avec la « trahison » des élites politiques latino-américaine, les collaborateurs du *Repertorio* tâchent alors de dépeindre le rebelle nicaraguayen comme le plus fidèle représentant de cette nouvelle identité latino-américaine fondée sur les masses populaires.

Les collaborateurs ainsi soulignent les orientations populaires du mouvement de Sandino. Dans un texte publié le 21 avril 1928, un auteur anonyme affirme que « La actitud de los delegados nicaragüenses acrecentó el prestigio de Sandino »⁵⁵. Puis il conclut que « Ni a Nicaragua representada por Zepeda [Délégué nicaraguayen à La Havane]. Nicaragua es Sandino. Perú es Mariátegui y Haya de la Torre »⁵⁶. L'association faite ici par l'auteur entre Sandino et les intellectuels Victor Raúl Haya de la Torre et José Carlos Mariátegui est intéressante. Œuvrant au sein des rangs de l'APRA, ces penseurs sont au centre de courants idéologiques et militants aux visées continentalistes et se distinguent dans les réseaux de penseurs anti-impérialistes comme des

⁵⁴ En 1986, l'historien Arturo Ardao mentionne, dans son étude des racines culturelles et théoriques du panaméricanisme et du latinoaméricanisme que la Conférence panaméricaine de 1928 a influencé le processus de formulation du latinoaméricanisme. Cependant, son étude n'offre que quelques pistes pour réellement saisir le rôle charnière qu'a joué cette conférence dans l'histoire de ce continentalisme. De plus, celui-ci cherche à mettre de l'avant comment le processus de formulation de ces deux projets et mouvements continentalistes était intimement lié. Ainsi, son analyse se concentre principalement sur des acteurs œuvrant au sein des structures officielles du pouvoir et des relations intercontinentales. Arturo Ardao, « Panamericanismo y latinoamericanismo... », *loc. cit.*, p. 190-191.

⁵⁵ Anonyme, « De la VI conferencia... », *loc. cit.*, p. 235.

⁵⁶ Anonyme, « De la VI conferencia... », *loc. cit.*, p. 235.

figures de résistances aux oligarchies latino-américaines, notamment au gouvernement péruvien, et à l'impérialisme nord-américain en Amérique latine⁵⁷. Sandino apparaît d'une part comme le plus fidèle représentant des masses nicaraguayennes et, d'autre part, comme un artisan de la nation latino-américaine à naître.

Certains collaborateurs du *Repertorio* soulignent d'ailleurs les origines métisses et populaires de Sandino. Dans une volonté, selon nous, de mettre en valeur le caractère juste et continental de la lutte armée que le Nicaraguayen mène, Vasconcelos pose la question suivante : « ¿Qué van a hacer los congresistas de La Habana delante de este nuevo Cuauhtémoc que le ha salido a la raza para bochorno de nuestro instante [...]? »⁵⁸. Comparer ainsi à Cuauhtémoc, chef de la triple alliance aztèque qui résista aux conquistadors espagnols, Sandino « le chef militaire » s'illustre ainsi devant les délégations présentées à La Havane comme l'unique héros de la civilisation latino-américaine. Cette référence à Cuauhtémoc montre que Vasconcelos cherche à mettre en valeur à la fois le leadership de Sandino, mais aussi les origines et visées populaires de son mouvement. Vasconcelos insiste sur les racines autochtones de Sandino. Celles-ci sont alors grandement valorisées dans les différents projets d'union continentale formulés durant cette période et particulièrement, soulignons-le, dans les cercles de penseurs mexicains et péruviens. En mettant à l'avant les origines autochtones de Sandino, Vasconcelos présente le guérillero nicaraguayen qui lutte contre l'impérialisme états-unien comme le plus fidèle représentant de l'identité latino-américaine⁵⁹.

Les articles publiés à propos de Sandino tout au long de l'année 1928 ne font pas tous mention de la conférence panaméricaine. D'autre part, le nombre d'analyses et de références à cette dernière diminue naturellement dans les pages du *Repertorio* au fil de l'année 1928, et ce notamment après

⁵⁷ Dan Cozart, « The Rise of APRA in Peru: Victor Raúl Haya de La Torre and Inter-American Intellectual Connections, 1918–1935 », *The Latin Americanist*, vol. 58, n° 1, 2014, p. 80-81. ; Geneviève Dorais, *Journey to Indo-América...*, *op. cit.*, p. 9-11 et 87-89.

⁵⁸ José Vasconcelos, « Disparos... », *loc. cit.*, p. 82.

⁵⁹ Un peu plutôt dans le texte, Vasconcelos soutient à cet effet qu'au contraire de l'ancien leader des forces libérales, « el pobre Sandino, que no se llama más que Augusto, ha optado por declararse indio y, si se cree a los diarios, se ha agregado al nombre el de César, haciéndose llamar Augusto César Sandino, sin duda para remarcar su filiación indígena española de tradición latina ». ; *Ibid.*, p. 82.

juillet 1928. Cependant, l'on remarque que même dans les articles qui ne font pas mention de cette conférence l'on retrouve ce discours visant à distinguer Sandino des élites latino-américaines⁶⁰. On le retrouve notamment dans le texte d'Emilio Roig Leuchsenring intitulé « Solo Sandino representa a nuestra América: los dos grandes males del Continente » publié en octobre 1928⁶¹. Dans cet article, accompagné d'une iconographie de Sandino (annexe D) qui met en évidence ses traits autochtones, l'auteur soutient que parce que Sandino s'oppose à la dictature et à l'impérialisme, les deux grands maux qui ont ponctué l'histoire politique latino-américaine, il est le seul qui à l'heure actuelle « representa nuestra América: los clamores, angustias, penalidades, ideales de los pueblos de nuestro continente »⁶². Cette idée de « notre Amérique » est couramment employée dans les cercles d'intellectuels anti-impérialistes pour distinguer l'Amérique latine de celle anglo-saxonne. Dans ce texte, elle s'inscrit plutôt dans ce courant de valorisation des masses populaires qui traverse les milieux anti-impérialistes latino-américains après l'échec de la conférence panaméricaine. Leuchsenring emploie ici cette expression pour exclure les élites politiques latino-américaines, car celles-ci participeraient, aux côtés des États-Unis, à l'oppression des masses populaires considérées quant à elle comme l'âme de l'Amérique que désirent défendre les anti-impérialistes. C'est donc ainsi qu'il conclut son texte:

⁶⁰ Voir entre autres: César Falcón, « Mi Capitán », *Repertorio Americano*, 11 février 1928, p. 81. Dans ce texte l'exilé péruvien invite Sandino à refuser le titre de Général. En Amérique latine, ce titre est, à ses yeux, synonyme de trahison et d'oppressions des masses populaires latino-américaines. Il invite Sandino à accepter le titre de « capitán de Nuestra Hispanoamérica » ; Dans un texte publié en juin 1928, Max Grillo lui aussi met en opposition Sandino aux dirigeants latino-américains et présente ce dernier comme un héros de l'Amérique latine hispanique. Il le compare d'ailleurs à José María Cordova « héro de Ayacucho », une figure de l'indépendance de la Colombie. Max Grillo, « Augusto Sandino, héroe de Hispanoamérica », *Repertorio Americano*, 2 juin 1928, p. 330-331.

⁶¹ Emilio Roig de Leuchsenring, « Solo Sandino representa a nuestra América: los dos grandes males del Continente », *Repertorio Americano (Social, La Havane)*, 13 octobre 1928, p. 216 et 218.

⁶² C'est d'ailleurs ainsi que Leuchsenring conclu son texte: « Hoy solo Sandino representa nuestra América: los clamores, angustias, penalidades, ideales de los pueblos de nuestro continente ». Emilio Roig de Leuchsenring, « Solo Sandino... », *loc. cit.*, p. 218

Y hoy Sandino, también, luchando contra la dictadura y el imperialismo, es precursor de las luchas futuras que los pueblos de nuestro continente y del mundo entero han de librar contra los dos males que los esclavizan y explotan: dictadura e imperialismo.⁶³

3.3 Conclusion

Dans ce chapitre nous avons montré que la conférence de La Havane provoque de grandes désillusions dans les réseaux d'intellectuels anti-impérialistes. Le manque d'unité entre les délégations latino-américaines présentes lors de cette dernière, ainsi que l'incapacité de l'ordre panaméricain à mettre un terme à l'intervention des États-Unis au Nicaragua (voir même à adresser cet enjeu lors des audiences de cette réunion) sont les principaux phénomènes à l'origine de ces déceptions. À l'issue de cette conférence, le panaméricanisme n'apparaît plus comme un projet viable dans le *Repertorio*. Devant cet échec de la diplomatie officielle, qui était présenté en 1927 comme un possible front pour opposer l'expansion impérialiste, les mobilisations sociales sont dorénavant présentées dans le *Repertorio* comme les seuls moteurs de la lutte contre l'impérialisme nord-américain.

Cette suite d'événements et de déceptions jusqu'ici peu relevées par l'historiographie nous semble occuper une position clef dans l'histoire de l'intérêt pour Sandino dans le *Repertorio* en 1928. Ce chapitre a montré qu'au début de l'année 1928 la guérilla nicaraguayenne et la conférence de La Havane entrent en conjoncture. Cette conjoncture a pour effet de radicaliser et de catalyser les sentiments anti-impérialistes qui nourrissent depuis le début des années 1920 l'imaginaire politique et identitaire, voire les ambitions révolutionnaires, formulées par les penseurs et militants de gauche latino-américains. Comme nous avons pu l'observer dans ce chapitre, c'est particulièrement après la tenue de cette conférence que l'image de Sandino véhiculé dans cette revue passe de « héros nicaraguayen » à « héros latino-américain ». Sandino devient progressivement le symbole d'une nouvelle identité latino-américaine. Celle-ci s'articule autour du profond rejet du panaméricanisme et des élites politiques latino-américaines qui se fait alors ressentir dans le

⁶³ *Ibid.*, p. 218.

Repertorio à l'issue de la conférence panaméricaine de La Havane dans les cercles d'intellectuels anti-impérialistes latino-américains.

Au-delà d'une continentalisation de Sandino, quels changements cet intérêt pour le Nicaraguayen a-t-il provoqués dans le *Repertorio*? Ce discours plus radical, plus critique des élites politiques latino-américaines à l'issue de la conférence panaméricaine, a-t-il exercé une influence sur la culture militante des intellectuels de la gauche latino-américaine et notamment ceux qui collaborent de près ou de loin avec le *Repertorio*? Vient, donc, le temps de nous pencher sur les gestes posés par cette communauté de penseurs pour soutenir concrètement ce nouveau héros du mouvement anti-impérialiste latino-américain.

CHAPITRE IV

LES *FUERZAS INTELECTUALES* REJOIGNENT LES RANGS DE LA LUTTE CONTRE L'IMPÉRIALISME : LA SOLIDARITÉ EN FAVEUR DE SANDINO DANS LE *REPERTORIO AMERICANO*

Au milieu des années 1920 émerge un certain discours dans les milieux anti-impérialistes latino-américains. Aux yeux d'un nombre croissant d'acteurs historiques, les efforts déployés jusqu'ici par les intellectuels pour lutter contre l'expansion nord-américaine en Amérique latine sont tout simplement insuffisants. Plusieurs avancent alors que la seule production de texte analysant et dénonçant l'impérialisme n'est pas une pratique suffisante en elle-même. Autrement dit, une stratégie discursive sans autre forme de combat ou de mobilisation restreindrait, selon eux, la portée du mouvement anti-impérialiste et rendrait cette lutte stérile. De telles idées sont notamment promues par des organisations telles que l'ULA, la LADLA, l'APRA et l'UCSAYA que nous avons croisées à quelques reprises dans ce mémoire. Ces organisations font la promotion de la solidarité latino-américaine. Durant les années 1920, elles cherchent à réunir intellectuels et travailleurs de l'Amérique latine au sein d'un même mouvement politique dont les répercussions seraient révolutionnaires et continentales. Cependant, ces organisations voient le jour, ou sinon atteignent une certaine maturité idéologique, entre 1925 et 1927¹. Ainsi, comme nous avons pu l'observer tout au long de ce mémoire leur influence dans le *Repertorio Americano* en 1927, si elle est grandissante, demeure limitée².

¹ L'historien Ricardo Melgar Bao désigne d'ailleurs les années 1925 à 1927 comme « el período fundacional ». Ricardo Melgar Bao, « Un neobolivarianismo antiimperialista... », *loc. cit.*, p. 149. ; Si nous sommes essentiellement d'accord à Melgar Bao, soulignons cependant que certaines organisations comme l'ULA et l'APRA auraient été fondées avant 1925. Cependant, comme le montre Dorais, c'est après 1925 qu'Haya de la Torre, intellectuel qui prend progressivement la tête de l'APRA, définit plus clairement son projet politique et identitaire. Geneviève Dorais, « 2. Coming of Age in Exile: Victor Raul Haya de la Torre and the Genesis of Apra, 1923-1931 » dans *Id. Journey to Indo-América...*, op. cit., p. 55-84.

² Rappelons que dans notre second chapitre nous avons vu qu'en 1927, alors même qu'une majorité de collaborateurs du *Repertorio* plaçaient encore certains espoirs dans les forces diplomatiques latino-américaines, des organisations comme l'ULA et l'UCSAYA prenaient la parole dans le *Repertorio* pour encourager la solidarité latino-américaine et le rejet du panaméricanisme.

Lors de notre revue de littérature, nous avons relevé que la recherche portant sur la solidarité pro-Sandino entre 1928 et 1930 s'est presque entièrement concentrée sur celle d'origine communiste. Nous avons souligné que l'explication du très ample mouvement de solidarité en soutien à Sandino repose sur une présentation générale du climat anti-impérialiste qui traversait la gauche latino-américaine durant les années 1920. Dans ce chapitre, nous allons nous pencher sur la solidarité pro-Sandino dans le *Repertorio*. Notre objectif ici est d'augmenter la connaissance historique concernant ce phénomène militant dans les milieux intellectuels et plus modérés de la gauche latino-américaine.

L'analyse du *Repertorio* déployée dans ce mémoire a tâché jusqu'ici de recadrer la conférence panaméricaine de La Havane dans le récit de l'intérêt témoigné par la gauche latino-américaine de l'entre-deux-guerres pour Sandino. Nous avons montré que dans le cas spécifique du *Repertorio*, cette dernière a été à l'origine de grandes déceptions et d'un certain rejet du système panaméricain, voire de la diplomatie, ce qui a exercé une influence sur l'image de Sandino véhiculé dans cette revue.

Dans ce chapitre, nous montrerons que c'est particulièrement durant la première moitié de l'année 1928 qu'un réel front commun autour de la figure de Sandino semble se constituer durant la première moitié de l'année 1928. C'est alors qu'une panoplie d'organisations latino-américaines voient le jour pour soutenir le guérillero et que d'autres se placent sous son autorité. Nous argumentons que cette émergence de la solidarité en faveur de Sandino dans le *Repertorio* peut être perçue comme une extension du radicalisme anti-impérialiste qui est ressentie dans les cercles d'intellectuels modérés de la gauche latino-américaine en aval des déceptions causées par la conférence de La Havane.

Ce chapitre est divisé en quatre sections principales. Nous allons d'abord montrer que Sandino sut à l'automne 1927, mettre sur pied une structure favorisant la réunion et la coopération des différents mouvements anti-impérialistes latino-américains. Dans la seconde section, nous montrerons que dans le *Repertorio*, le succès des efforts de Sandino semble intimement lié à l'effervescence anti-impérialiste provoquée par la conférence panaméricaine. C'est vraiment durant la première moitié

de l'année 1928 que des penseurs non affiliés à des organisations militantes invitent spontanément leurs homologues à soutenir concrètement le rebelle. Dans la troisième section principale de ce chapitre, nous allons nous pencher plus particulièrement sur le ralliement des grandes organisations anti-impérialistes derrière Sandino. Dans la dernière section de ce chapitre, nous nous pencherons sur l'histoire et l'activisme du Comité Pro-Sandino du Costa Rica (CPSCR), une organisation fondée le 8 février 1928 par des intellectuels costaricains dont Joaquín García Monge³. Les efforts de ce comité jusqu'ici peu mis de l'avant dans l'historiographie témoignent bien de l'influence qu'a exercée Sandino sur le militantisme des milieux plus modérés de la gauche latino-américaine.

4.1 La mise sur pied d'une structure favorable à la solidarité latino-américaine

Tel que mentionné lors de notre revue de littérature scientifique tout au long des sept années de son mouvement Sandino cherche à créer un grand front commun réunissant l'ensemble des forces anti-impérialistes. Une telle réunion fait partie intégrale des principes révolutionnaires mis de l'avant par Sandino dans ses manifestes et dans sa propagande à l'international. C'est donc dès le début de son offensive, à la fin de l'été 1927, que Sandino cherche à obtenir du soutien à l'international.

L'une des plus significatives mesures prises par Sandino en ce sens s'avère être la désignation du poète hondurien Froylán Turcios comme son représentant en Amérique latine en octobre 1927 (annexe F)⁴. Pour l'historien José Antonio Funes, à ce moment Sandino a raison de considérer Turcios comme le seul à pouvoir adéquatement le représenter car « las campañas antiimperialistas llevadas a cabo por Turcios en el periodismo no tenían precedente en América Latina y lograron movilizar a miles de hondureños contra ocupaciones militares y empréstitos extranjeros »⁵.

³ Rafael Cuevas Molina, *Sandino y la intelectualidad costarricense...*, *op. cit.*, p. 116.

⁴ C'est dans cet échange de lettres publiées rédigées au tournant du mois d'octobre, mais publiées dans le Repertorio le 10 décembre 1927, que Turcios obtient ce titre. Augusto César Sandino et Froylán Turcios, « Cartas cruzadas... », *loc. cit.*, p. 340.

⁵ Funes défend que le caractère pionnier des efforts de Turcios tienne au fait qu'il ait employé des revues à vocation culturelle et intellectuelle pour structurer des campagnes anti-impérialistes. José Antonio Funes, « Froylán Turcios y la campaña... », *loc. cit.*, p. 189. ; Ceci ne signifie pas que les campagnes de solidarité ne faisaient pas partie des

À fin d'aider Sandino à rayonner sur la scène anti-impérialiste, le poète hondurien demande à son collègue et ami García Monge de publier la correspondance qui l'avait mené à obtenir le poste de représentant de Sandino dans le *Repertorio*⁶. C'est dans le numéro du 10 décembre 1927 que cette nouvelle est diffusée.

La publication de cette correspondance à la fin de l'année 1927, dans cette période où l'on anticipait la conférence panaméricaine de La Havane, nous semble significative, et ce pour deux raisons principales. D'abord, celle-ci informe les lecteurs du *Repertorio* qu'une structure ayant pour objectif de favoriser l'acheminement de l'aide internationale vers Sandino vient d'être mise en place. En tant que représentant du général nicaraguayen en Amérique latine, Turcios était la pierre angulaire de cette structure, de ce « canal de solidarité ». D'autre part, cet échange entre le Général nicaraguayen et Turcios permet aux lecteurs du *Repertorio* de lire pour une première fois Sandino. Celle-ci leur permet de constater que le rebelle, bien plus qu'un simple militaire, développe une pensée politique et identitaire qui s'articule bien avec les idées mises de l'avant dans les milieux anti-impérialistes et continentalistes latino-américains⁷. Dans sa lettre Sandino utilise librement et naturellement plusieurs concepts tirés du vocabulaire continentaliste latino-américain. S'il fait de nombreuses références à l'idée d'une Amérique centrale unie, Sandino mentionne néanmoins des

pratiques militantes de la gauche latino-américaine en 1927. La LADLA notamment mit sur pied de grandes campagnes de la sorte dont une particulièrement impressionnante pour dénoncer l'affaire Sacco et Vanzetti (1921-1930). Voir ce mémoire de maîtrise : Alexandre Raymond Desjardins, *La solidarité latino-américaine avec Sacco et Vanzetti...*, *op. cit.*

⁶ Augusto César Sandino et Froylán Turcios, « Cartas cruzadas... », *loc. cit.*, p. 340. ; En tant qu'hommes de lettres et d'idées, ces deux hommes entretenaient déjà de très bonnes relations. D'ailleurs, en février 1920, environ neuf mois après la fondation de sa revue *Repertorio* (1^{er} septembre 1919), García Monge reçut la visite de Turcios. Pour souligner cette visite, l'éditeur costaricain publia un poème agencé d'un portrait de son « distinguido huésped » qu'il qualifie de « asido y fino curador y propagador de las bellas artes en Centro América ». ; Froylán Turcios, « Algunas páginas de Froylán Turcios », *Repertorio Americano*, 10 mars 1920, p. 228.

⁷ Cette lettre n'est pas la première intervention de Sandino sur la scène anti-impérialiste. Son premier manifeste, diffusé en juillet 1927, est un texte nationaliste qui témoigne à son tour de l'ancrage international de sa rébellion. En effet, Sandino s'adresse « A los Nicaragüenses, a los Centroamericanos, a la Raza IndoHispana ». Cependant, selon notre lecture du *Repertorio*, ce premier manifeste n'a jamais publié dans cette revue. ; Augusto César Sandino, « 19. Manifiesto (1^o de julio 1927) », dans *Id.*, et Sergio Ramirez, *Pensamiento...*, *op. cit.*, p. 42.

termes tels que « raza indohispana » témoignant de l’ancrage populaire et latino-américain de son mouvement⁸.

Dans cette première section de chapitre, nous avons montré que Sandino, dès l’automne 1927, a tâché de tisser des liens à l’international. Voyons maintenant comment la nomination de Turcios a titre de son représentant en Amérique latine l’a considérablement aidé à augmenter la diffusion de sa propagande et à obtenir le soutien international dont il avait grandement besoin pour poursuivre son combat. Nous verrons que la Conférence de La Havane semble avoir influencé le succès de cette entreprise.

4.2 La célébration de Turcios et la solidarité spontanée de collaborateurs du *Repertorio* pour Sandino

C’est au début de l’année 1928 que les efforts de Sandino et Turcios commencent à porter fruit. À partir de février, certains penseurs expriment leur reconnaissance envers le poète dans le *Repertorio*. L’on se réjouit de pouvoir compter sur ce dernier pour assurer l’acheminement de l’aide latino-américaine vers le Nicaragua. « No sabía cómo hacerle [Sandino] llegar mi carta », mais « ahora puedo enviarla por intermedio de nuestro común y admirado amigo Froylán Turcios » s’exprime à cet effet César Falcón⁹. Alberto Masferrer célèbre à son tour le travail de Turcios pour le Général nicaraguayen en juin 1928. « Estoy encantado, querido Poeta, de ver con qué fervor realiza usted la misión de servir con todas sus fuerzas en la empresa del General Sandino, que es en estos momentos la más noble y más alta » souligne-t-il avant d’ajouter que « así se ha elevado usted al nivel de la Poesía Excelsa »¹⁰. De plus, désirant à son tour contribuer à cette grande cause,

⁸ L’idée d’une communauté nationale centraméricaine était un idéal continentaliste en vogue dans les milieux intellectuels centraméricains. Néanmoins, ce texte s’inscrit aussi dans une dimension purement latino-américaine avec de nombreux référents à l’idée d’une « race » commune. Dans celle-ci Sandino invitait notamment Turcios à informer l’ensemble de la « raza indohispana » qu’il n’abandonnera pas sa lutte tant qu’il n’aura pas chassé les envahisseurs. Quelques paragraphes plus loin, ce dernier désigne Turcios comme son représentant, et ce notamment en raison de « su grande amor a su tierra y a su raza ». Augusto César Sandino et Froylán Turcios, « Cartas cruzadas... », *loc. cit.*, p. 340.

⁹ César Falcón, « Mi capitán... », *loc. cit.*, p. 81.

¹⁰ Alberto Masferrer, « La lección titánica de Sandino », *Repertorio Americano*, 30 juin 1928, p. 372.

Masferrer informe Turcios lui faire parvenir 120 exemplaires de ses livres afin que les profits tirés de leur vente soient envoyés à Sandino¹¹.

C'est aussi durant la première moitié de l'année 1928 que sont publiés spontanément des appels au ralliement derrière Sandino par une multitude de penseurs latino-américains qui ne sont pas ouvertement affiliés à des organisations militantes. Ceux-ci joignent alors leur voix à celle de Turcios et augmentent en ce sens la diffusion de la propagande de Sandino ainsi que l'importance du Général dans les réseaux anti-impérialistes. Ce phénomène nous semble bien montrer que la conférence de La Havane provoque une pulsion révolutionnaire anti-impérialiste dans les réseaux d'intellectuels en 1928 qui semble avoir été favorable à la réception de la propagande sandiniste diffusée par Turcios.

En mai et juillet 1928, la poète chilienne Gabriela Mistral publie deux textes dans lesquels elle critique la conférence panaméricaine et encense la rébellion de Sandino¹². Ses textes nous montrent bien comment les efforts de Turcios pour Sandino et les désillusions provoquées par la conférence panaméricaine ont influencé l'intérêt de cette intellectuelle pour le rebelle nicaraguayen. Dans son texte intitulé *Sandino* publié en avril 1928, Mistral utilise la figure de Turcios, c'est-à-dire la crédibilité dont disposait le Hondurien dans les milieux anti-impérialistes, pour légitimer son opinion personnelle à propos du guérillero¹³. C'est sur cette base que la poète invite tous les Latino-Américains à prêter main-forte au leader de l'EDSN. Elle s'exprime :

¹¹ Masferrer envoie 5 exemplaires de son livre *Estudios y Figuraciones sobre la vida de Jesús* (valeur de 2 centavos l'exemplaire), 5 exemplaires de *Las Siete Cuerdas de la Lira* (valeur de 2 centavos l'exemplaire), 15 exemplaires de *Ensayo sobre el Destino* (valeur de 1 centavo l'exemplaire), puis 100 exemplaires de *La Religion Universal* (valeur de 0,20 centavos l'exemplaire). ; Alberto Masferrer, « La lección... », *loc. cit.*, p. 372.

¹² Cette dernière relève que Sandino, « con sus leales esta cercado, cercado como una bestia fabulosa, [...], en una quebrada pequeña de la mínima Nicaragua » où il lutte avec « 600 pobres hombres a media hambre » contre les avions et les 2000 tireurs d'élite nord-américains. Or, souligne-t-elle avec grand dédain, au même moment « en La Habana los delegados de la Conferencia plantan, mientras tanto, una ceiba [une espèce d'arbre tropical] como símbolo de la fraternidad del Nuevo Mundo » ; Gabriela Mistral, « La pobre ceiba », *Repertorio Americano*, 19 mai 1928, p. 289.

¹³ C'est en affirmant que « son ciertas las palabras con que Froylán Turcios ha hablado del general Sandino: "Los ojos del mundo [...] están puestos en Sandino" » que Mistral débute son texte. D'ailleurs, plus loin celle-ci ajoute : « Sí, Froylán Turcios dice también verdad escueta asegurando que la lucha en que se ha echado como en una marejada

Los hispanizantes políticos que ayudan a Nicaragua desde su escritorio o desde un Club de estudiantes, harían cosa más honesta yendo a ayudar al hombre heroico, héroe legítimo, como tal vez no les toque ver otro, haciéndose sus soldados rasos. (Al cabo tiene Nicaragua dos fronteras no demasiado pequeñas y que es posible burlar).¹⁴

Dans le chapitre précédent, nous avons vu comment à l'issue de la VI^e conférence panaméricaine, les collaborateurs du *Repertorio* soulignent grandement que la lutte armée que mène Sandino au Nicaragua contraste avec le formalisme et l'inaction des diplomates latino-américains. L'on remarque que c'est sur ce principe que se fondent les expressions de solidarité et les invitations au ralliement des forces anti-impérialistes en soutien à Sandino publié par ces penseurs dans le *Repertorio*.

Une telle approche on la retrouve d'ailleurs dans une carte d'Armando Zegrí qu'il adresse à García Monge le 14 mai 1928, mais qui est publiée dans le *Repertorio* plus tard en juillet 1928¹⁵. « El caso del General Augusto Sandino es excepcional » s'exprime ce penseur chilien¹⁶. Cependant, derrière cet entrain se cachent certains doutes. « Un hombre solo no puede pelear eternamente contra ciento » souligne-t-il. « Y a Sandino lo dejó solo la Conferencia Panamericana. Sus hermanos de lengua perdieron tontamente la oportunidad engañados por formulismos de cortesía internacional y la retórica de la diplomacia »¹⁷. Devant un tel constat, Zegrí souligne le pouvoir qu'offrent des initiatives plus concrètes comme celle de Sandino pour défendre la souveraineté latino-américaine et invite les Latino-Américains à combler les rangs de l'EDSN. « Yo veo solo un camino de

mortal el general Sandino, alcanza y supera a las Troyas clásicas ». Gabriela Mistral, « Sandino », *Repertorio Americano*, 14 avril 1928, p. 216.

¹⁴ Gabriela Mistral, « Sandino », *loc. cit.*, p. 216.

¹⁵ Dans la section intitulée « cartas » de son numéro du 14 juillet, le *Repertorio* reproduit aussi un article de *La Idea* du Guatemala dans lequel l'on retrouve un discours similaire. Dans cet article il est dit « que por este puerto han embarcado [...], varios jovencitos que van con propósito de servir a las órdenes de Sandino ». L'article ajoute un passage tiré d'une lettre qu'un de ces jeunes, Carlos Zepeda (Slavador), a écrite à ses parents. Il dit: « Todos hablan y nadie hace nada positivo en favor de Sandino. He tomado la determinación de ir a servir al héroe ». Anonyme, « Guatemala, 9. », *Repertorio Americano (La Idea, Quezaltenango)*, 14 juillet 1928, p. 20.

¹⁶ Armando Zegrí, « Cartas », *Repertorio Americano*, 21 juillet 1928, p. 34.

¹⁷ Armando Zegrí, « Cartas », *loc. cit.*, p. 34.

salvación: la fuerza. Quiero decir fuerza nacional, real, efectiva: fuerza que puede medirse con números y no con palabras »¹⁸.

En fait, l'on remarque que certains penseurs célèbrent aussi le caractère militaire du mouvement de Sandino parce qu'il se distingue de la culture de résistance anti-impérialiste qui règne alors dans les milieux militants latino-américains. Ce phénomène, si on le retrouve subtilement dans les textes de Mistral cité plus haut, est bien apparent dans un texte d'Américo Lugo où il fait l'éloge de Sandino. Sans manquer de critiquer les gouvernements latino-américains, ce penseur dénonce les limites des efforts jusqu'ici déployés par des organisations militantes latino-américaines jugées à la tête de la lutte contre l'impérialisme. Lugo s'exclame :

No! No es desahogando en verso y prosa su [Sandino] indignación y su dolor, ni fundando Apras y Ucsayas impotentes, como debe defender el hispano-americano (sic.), en esta hora aciago, su derecho. La juventud ha de organizarse urgentemente para estas dos solas y únicas cosas: para acabar con los gobernantes hispanoamericanos adictos al imperialismo nórdico y para ayudar efectivamente a Sandino en los campos de la batalla.¹⁹

Ainsi, durant cette période la lutte armée apparaît non seulement comme la voie priorisée pour mener à terme la lutte contre l'oppression nord-américaine, mais aussi comme la seule et unique manière de mettre fin à la stagnation de la résistance anti-impérialiste. De telles critiques des organisations continentales comme l'APRA et l'USCSAYA ne trouvent, cependant, pas un grand écho dans les réseaux anti-impérialistes, et ce notamment, car durant cette période celles-ci se rallient elles aussi à la cause de Sandino. Penchons-nous sur ce phénomène.

4.3 Le ralliement des grandes organisations anti-impérialistes à l'effort de guerre nicaraguayen

Aux côtés des textes de penseurs comme Mistral, Masferrer et Lugo qui spontanément exprime leur intérêt et solidarité pour Sandino, sont publiés dans le *Repertorio* des textes du Général qui montrent que ce dernier bâtit des liens avec l'ensemble de la scène anti-impérialiste. Par exemple,

¹⁸ *Ibid.*, p. 35.

¹⁹ Américo Lugo, « Sandino », *Repertorio Americano (Patria, Santo Domingo)*, 14 juillet 1928, p. 26.

en mai 1928 Sandino désigne entre autres Gustavo Machado, le directeur du MAFUENIC, comme le représentant de l'EDSN²⁰. D'autre part, il se rapproche de l'UCSAYA. Il remercie cette organisation pour la campagne de dénonciation contre l'intervention au Nicaragua qu'elle a mené et informe son directeur, Carlos León, que « es muy probable que próximamente llegará por ésa un representante de nuestra parte : Delegado especial »²¹. Ainsi, durant l'année 1928, les grandes organisations anti-impérialistes semblent se rallier au mouvement de l'EDSN ce qui rend manifeste aux yeux des lecteurs du *Repertorio* qu'un front commun anti-impérialiste s'élabore alors autour de la figure de Sandino.

C'est l'APRA qui apparaît dans le *Repertorio* comme l'organisation la plus engagée dans le soutien au guérillero. Suivant ses ambitions de créer un front commun réunissant les forces intellectuelles et ouvrières (paysannes) latino-américaines, l'APRA se range derrière la figure de Turcios, et ce dès février 1928. Dans une lettre adressée au représentant de Sandino daté du 5 février 1928, mais publiée dans le *Repertorio* le 21 avril 1928, Haya de la Torre se dit heureux de voir que « el ilustre defensor de la soberanía nicaragüense tiene en U. su verdadero representante »²². Il ajoute d'ailleurs que « quienes hemos venido siguiendo con profundo interés los incidentes de la lucha por la libertad de Nicaragua, habíamos lamentado que Sandino no tuviese un representante digno de él y de su causa en América »²³.

²⁰ Dans sa lettre, Sandino lui indique que ces nombreux délégués en mission spéciale vont l'informer de son mandat et des activités inhérentes à ce rôle. Esteban Pavletich, Gustavo Machado, Augusto César Sandino, « Cartas », *Repertorio Americano*, 14 juillet 1928, p. 19-20.

²¹ Dans une lettre datée du 6 février 1928, mais publiée dans le *Repertorio* le 14 avril 1928, Sandino répond à une missive du président de l'UCSAYA Carlos León. Dans celle-ci, il remercie León pour la campagne de dénonciation contre l'intervention au Nicaragua qu'a menée son organisation et l'assure vouloir cimenter les liens entre l'EDSN et l'UCSAYA. À cet effet, il l'informe notamment que « es muy probable que próximamente llegará por ésa un representante de nuestra parte : Delegado especial ». Augusto César Sandino, « Carta de Sandino », *Repertorio Americano*, 14 avril 1928, p. 218.

²² Victor Raúl Haya de la Torre, « Carta de Haya de la Torre a Froylán Turcios », *Repertorio Americano*, 21 avril 1928, p. 230.

²³ Victor Raúl Haya de la Torre, « Carta de Haya de la Torre... », *loc. cit.*, p. 230

Cette lettre d'Haya de la Torre montre bien comment la conférence panaméricaine de La Havane est au centre du ralliement de l'APRA en soutien à Sandino. C'est d'ailleurs par un long commentaire à propos de cette conférence qu'Haya de la Torre introduit la récente décision de l'APRA de se placer sous l'autorité de Turcios. L'intellectuel péruvien affirme alors :

Leguía prepara para el Perú una situación como la de Nicaragua. La tragedia puede ser más grande pero será la misma. El primer anuncio de ella ha sido la moción intervencionista de Víctor Maurtua, [...], ante el VI congreso Panamericano de la Habana. Maurtua llevaba el encargo de conseguir la "legalización" de la intervención militar norteamericana en nuestro país para el día muy próximo en que estalle la revolución anti-imperialista (sic.) que el pueblo peruano tendrá que llevar a la victoria defendiendo su libertad y su soberanía.

Pero del mismo modo que consideramos, nosotros los peruanos proscritos por haber protestado contra la entrega del Perú al imperialismo, que la causa de la libertad de nuestro país es causa de la libertad de América, creemos también que en la lucha heroica del pueblo de Nicaragua contra sus invasores se está defendiendo un principio sagrado que no sólo incumbe a Nicaragua sino a toda nuestra América. El pueblo de Nicaragua y Sandino su jefe revolucionario son los campeones actuales de nuestros veinte pueblos amenazados.

Soldados como somos del **Apra** (sic.), hemos seguido desde el primer momento las incidencias de la lucha, pero creyendo que es necesario dar a nuestra adhesión más realidad, los desterrados del Perú por nuestras compañías anti-imperialistas (sic.) hemos resuelto ofrecer al General Sandino, por el digno intermedio de U., nuestra contribución de sangre, ofreciendo nuestros servicios incondicionalmente y poniéndonos a las órdenes de Ejército Libertador Nicaragüense para luchar en sus filas.²⁴

Ce passage de la lettre d'Haya de la Torre, dans lequel il crée plusieurs parallèles entre les situations politiques nicaraguayennes et péruviennes, montre que la conférence panaméricaine à créer un climat de radicalisme au sein du mouvement anti-impérialiste. En fait, la situation qui s'est développée à La Havane, sous les regards de toute la scène anti-impérialiste latino-américaine, rend manifeste le besoin d'offrir une opposition concrète, immédiate et militaire à l'impérialisme. C'est pour cette raison que l'APRA choisit de se placer sous l'autorité de Turcios, et ce en dépit

²⁴ *Ibid.*

d'avoir été à la tête de nombreuses campagnes anti-impérialiste et d'avoir dénoncé l'intervention au Nicaragua dès janvier 1927.

Tout au long de l'année 1928, l'APRA consolide sa relation avec Turcios et aide ce dernier à augmenter et augmenter l'engagement des intellectuels pour la cause de Sandino. En mai 1928, Haya de la Torre octroie au poète hondurien le titre de « membre honorifique de l'APRA au Honduras » car son engagement pour la cause nicaraguayenne « representa la más brillante campaña de prensa contra el imperialismo [...] inspirada en los más altos ideales de unidad latinoamericana »²⁵. Pour soutenir Sandino et aider Turcios, l'APRA envoie notamment le secrétaire général de la cellule apriste à Mexico, Esteban Pavletich, au Nicaragua²⁶. En plus de participer à l'État-Major de l'EDSN, Pavletich participe activement à la diffusion et l'élaboration d'une propagande en faveur de Sandino. Pour ce faire, celui-ci communique avec la scène anti-impérialiste entre autres par l'entremise du *Repertorio*²⁷.

L'historiographie a aussi relevé que l'APRA a été en mesure de rallier l'ULA à la cause de Sandino. Au début de l'année 1928, cette dernière d'ailleurs donne son appui à l'APRA qui affirme alors vouloir envoyer une délégation au Nicaragua formée d'Alfredo Palacios, de José Vasconcelos et d'Haya de la Torre. Celle-ci était alors chargée de se rendre au Nicaragua en automne 1928 pour surveiller les élections présidentielles qui y étaient prévues. Sandino avait alors exprimé le souhait

²⁵ Cette lettre fut rédigée le premier mai, mais c'est seulement le 9 juin que le *Repertorio* la publie. Victor Raúl Haya de la Torre, « Turcios, miembro honorario del Apra en México », *Repertorio Americano*, 9 juin 1928, p. 343. ; Rajoutons aussi que l'APRA se porte aussi à la défense de Turcios lorsque le gouvernement hondurien, de connivence avec les États-Unis, menace de fermeture la revue du poète à l'été 1928. Froylán Turcios, « Ariel y el Imperialismo Yanqui », *Repertorio Americano* (republié depuis *El Cronista*, Honduras), 25 août 1928, p. 116-117. ; Victor Raúl Haya de la Torre, « La protesta de Haya Delatorre: lo urgente es continuar llamando al espíritu de unión », *Repertorio Americano*, 15 septembre 1928, p. 170.

²⁶ Jussi Pakkasvirta, « Víctor Raúl Haya de la Torre en Centroamérica : ¿La primera y última fase del aprismo internacional? », *Revista de Historia*, n° 44, 1 juillet 2001, p. 18.

²⁷ Dans une lettre adressée directement au directeur de la revue, García Monge, Pavletich affirme suivre la résolution unanime des exilés péruviens de « ofrecer nuestro contingente de sangre a la causa de Nicaragua, que es la causa de la libertad de América Latina ». Il ajoute qu'il a la certitude que l'ensemble du peuple péruvien est en accord avec ce geste et que « ninguna actitud mejor que ésta podía desautorizar la postura de la delegación de Leguía en la VI Conferencia ». ; Esteban Pavletich, « Tarjeta », *Repertorio Americano*, 14 avril 1928, p. 213.

que les observateurs états-uniens soient remplacés par des observateurs latino-américains. Cependant, ce projet ne s'est jamais concrétisé²⁸.

Au fil de l'année 1928, les mentions de la conférence de La Havane diminuent progressivement et naturellement dans le *Repertorio*. Cependant, la perte de confiance en la diplomatie qu'elle a engendrée dans les cercles de sympathisants à la cause anti-impérialiste marque néanmoins ceux-ci. À l'automne 1928, l'on remarque en fait qu'un grand nombre de personnalités publiques et intellectuelles annonce publiquement leur volonté de contribuer plus activement à la lutte anti-impérialiste et leur adhésion à une organisation militante donnée. L'on remarque ici que le militantisme d'organisations telles que l'ULA et l'APRA à la suite de la conférence panaméricaine et notamment en faveur de la liberté nicaraguayenne explique en partie cette hausse d'enrôlement. En novembre 1928, la poète uruguayenne Juana Ibarbourou, s'adresse à Manuel Seoane, un intellectuel et activiste péruvien directeur d'une cellule apriste à Buenos Aires et secrétaire de l'ULA²⁹, pour l'informer de sa décision de grossir les rangs du mouvement anti-impérialiste.

Penosa, para la libre consciencia latina, ha sido esa Conferencia de La Habana donde ninguna voz se alzó en defensa de Nicaragua y donde un silencio, cómplice del yankee, se hizo torno del caso inaudito de ese país poblado por mártires, hombres de nuestra raza. ¡Como hubiera deseado que fuesen los delegados de mi Uruguay los que dieran la nota quijotesca y generosa! [...] Yo vengo ahora espontáneamente a ponerme bajo las banderas de ese grupo juvenil que lucha y sufre por la autonomía real e ideológica de América. Nunca he sido combativa, siempre el ensueño me ha tenido presa en su red. [...] Pero el impulso de estar junto a ustedes es incontenible; un recio convencimiento de corazón y de conciencia me empuja al lado de ustedes. Ya veremos

²⁸ L'ensemble des informations contenues dans ce paragraphe sont tirés de : Michelle Dospital, *Siempre más allá...* », *op. cit.*, p. 35.

²⁹ Seoane est au centre de nombreux réseaux d'intellectuels anti-impérialiste. Cependant, son parcours intellectuel et militant est marqué par les changements qui s'opèrent dans la culture militante en Argentine à la suite de la réforme universitaire. Sans remettre en cause son aprisme, Seoane développe des liens étroits avec Palacios (qui aurait dit que Seoane est l'âme de l'ULA) et oriente beaucoup son activisme anti-impérialiste vers l'activité intellectuelle. Pour une analyse de son parcours voir: Martín Bergel, « Manuel Seoane y Luis Heysen: el entrelugar de los exiliados apristas peruanos en la Argentina de los veintes », *Políticas de la Memoria*, n° 6/7, 2007, p. 125 et 138.

luego en qué forma he de ser útil y de qué modo me ganaré el lugar que pido a “los trabajadores manuales e intelectuales” de América³⁰.

L'émergence de Sandino, en tant que leader d'un mouvement anti-impérialiste radical qui opposait concrètement la présence de Nord-Américain en Amérique latine et qui faisait donc ombre sur le travail des délégués latino-américain au sein du panaméricanisme, nous semble avoir, en soit, créer un climat favorable à la réception de la propagande véhiculée par les organisations anti-impérialistes comme l'APRA et l'ULA qui affichaient sur la scène anti-impérialiste leur adhésion au front commun anti-impérialiste en soutien à Sandino.

À l'automne 1928, Haya de la Torre entreprend un voyage en Amérique Centrale avec l'ambition, selon Pakkasvirta, de se rapprocher de Sandino³¹. Selon Pakkasvirta, en dépit de cette volonté, Haya de la Torre ne prit aucune mesure en ce sens lors de son voyage en Amérique centrale, d'abord par manque de ressources, mais aussi parce que son voyage avait pour but premier de faire progresser son mouvement politique et intellectuel qu'a réellement se rapprocher de la lutte de guérilla³². Il ne fait aucun doute que les efforts de l'APRA pour Sandino avaient aussi pour objectifs de faire grandir le mouvement apriste. Cela étant dit, à l'issue de ce périlleux voyage ponctué de nombreuses interventions policières, Haya de la Torre, alors qu'il se tenait sur le pont du *Phoenix*, un navire qui devait le déporter au port de Hambourg en Allemagne, accepte de répondre aux questions de l'*Acción Comunal*³³. Dans cette entrevue publiée en janvier 1929 dans le *Repertorio*

³⁰ Juana de Ibarbourou, « Profesion de Fe », *Repertorio Americano*, 17 novembre 1928 p. 291. ; Le geste de Ibarbourou est célébré par les apristes qui lui soulignent que l'ULA est une organisation intégrée dorénavant à l'APRA. Magda Portal, « A Juana de Ibarbourou », *Repertorio Americano*, 17 novembre 1928, p. 295. ; Grupo Aprista Femenino de Costa Rica, « Adhesiones Juana de Ibarbourou y el Grupo Aprista Femenino de Costa Rica », *Repertorio Americano*, 1 décembre 1928, p. 333.

³¹ Jussi Pakkasvirta, « Victor Raul Haya de la Torre en Centroamérica... », *loc. cit.*, p. 16.

³² « Parece que a Haya – fuera del Perú – le gustaba ser más un revolucionario que hablaba en los cafés o daba conferencias en las universidades o en otras escenas parecidas. Era el portavoz del antiimperialismo, pero no un guerrillero revolucionario como Sandino ». *Ibid.*, p. 23.

³³ Le périple d'Haya de la Torre fut marqué par une constante intervention des forces de l'ordre des pays qu'il visitait. Il se conclut d'ailleurs par l'intervention des autorités de la Zone du Canal de Panama qui forcèrent Haya de la Torre à embarquer abord du *Phoenix*, un navire stationné au Panama qui devait aller en direction de Hambourg en Allemagne;

Haya de la Torre réaffirme que « en el minuto actual, Sandino es un símbolo y una Profecía. Sandino merece el apoyo de todos los pueblos indo-americanos y hay que prestárselos hoy mismo, si demora: es un Libertador »³⁴. Soulignons ici qu'après le voyage d'Haya de la Torre en Amérique centrale, l'APRA est alors hautement célébrée dans le *Repertorio*. L'intérêt des collaborateurs se tourne presque entièrement vers cette organisation qui à leurs yeux a fait les plus grands efforts pour aider Sandino³⁵. Ainsi, aussi surfait qu'il ait pu être, le soutien témoigné par l'APRA à Sandino a néanmoins contribué à enrichir l'intérêt pour le guérillero dans les divers pans de la gauche latino-américaine.

Dans cette section de chapitre, nous avons montré que tout au long de l'année 1928 les numéros du *Repertorio* montrent qu'un front commun anti-impérialiste s'organise dans les milieux engagés latino-américains autour de la figure de Sandino. Les liens qui se tissent alors entre les organisations anti-impérialistes durant cette période favorisent l'engagement de diverses personnalités pour la lutte contre l'impérialisme qui alors s'organise majoritairement autour du rebelle nicaraguayen. Ce contexte d'effervescence anti-impérialiste entraîne même la naissance de nouvelles organisations de solidarité au début de l'année 1928. Investiguons davantage ce

l'obligant alors à l'exil. ; Acción Comunal, « Algunas palabras con Haya de la Torre », *Repertorio Americano*, 19 janvier 1929, p. 38.

³⁴ Acción Comunal, « Algunas palabras... », *loc. cit.*, p. 38 ; L'Acción Comunal était une organisation à la tête d'un mouvement nationaliste et anti-impérialiste du Panama durant les années 1920 et 1930.

³⁵ À titre d'exemple, mentionnons qu'au début de l'année 1929, les allégeances d'Alberto Masferrer sont dorénavant apriste. Pour cet intellectuel, l'APRA est la « fuerza que enlaza y acrecienta y enfervoriza los anhelos de los pueblos de Hispano América en el propósito de su liberación » et comme « la única esperanza de salvación para Indo América ». ; Alberto Masferrer, « La misión de América », *Repertorio Americano (Patria, San Salvador)*, 5 janvier 1929, p. 4.

Un tel procédé on le retrouve dans l'ensemble des articles suivants (liste non-exhaustive): Max Jimenez, « Apreciación », *Repertorio Americano*, 3 novembre 1928, p. 271. ; Carmen Lyra, « El paso de Haya de la Torre por Costa Rica », *Repertorio Americano*, 3 novembre 1928, p. 267. ; Grupo Aprista de San José, « Un aplauso a Mr. Lee », *Repertorio Americano*, 1er décembre 1928, p. 333. ; Joaquín García Monge et *al.*, « Hombre contra hombre », *Repertorio Americano*, 1 décembre 1928, p. 335. ; Jorge Cardona, « Valores intelectuales que prestigian el APRA », *Repertorio Americano*, 1 décembre 1928, p. 325. ; Luisa González, « Aprismo », *Repertorio Americano*, 8 décembre 1928, p. 343. ; Anonyme, « Vamos proa a la justicia », *Repertorio Americano*, 1 juin 1929, p. 336. ; Alfonso Rochac, René Padilla et *al.*, « También nosotros somos Apristas », *Repertorio Americano*, 2 février 1929, p. 80.

phénomène en nous intéressant plus particulièrement à l'activisme du Comité Pro-Sandino du Costa Rica (CPSCR).

4.4 Le Comité Pro-Sandino du Costa Rica (CPSCR)

Jusqu'ici dans ce chapitre nous nous sommes concentrés sur les expressions de solidarité publiée spontanément par des collaborateurs du *Repertorio* ainsi que sur le ralliement de grandes organisations militantes, dont l'APRA, à la cause de Sandino. Dans cette section, nous nous concentrerons sur une organisation qui voit le jour le 8 février 1928 pour soutenir le guérillero nicaraguayen : Le Comité Pro-Sandino du Costa Rica (CPSCR)³⁶. Au courant de l'année 1928, cette nouvelle organisation se distingue aux yeux des lecteurs du *Repertorio* comme celle ayant le mieux témoigné d'un soutien soutenu et organisé pour Sandino au courant de l'année 1928. Au-delà des efforts de l'APRA qui ne semble se limiter qu'à inviter les anti-impérialistes à soutenir le Nicaraguayen, le CPSCR s'engage à augmenter l'intérêt pour le rebelle au Costa Rica et à offrir une aide économique aux troupes de l'EDSN³⁷. C'est par le biais de la revue *Repertorio* que le comité communique les résultats de ses activités militantes au Costa Rica à la scène anti-impérialiste latino-américaine³⁸.

Selon notre analyse de la littérature, seuls Vladimir de la Cruz et Rafael Cuevas Molina ont abordé brièvement les activités du CPSCR³⁹. En analysant une sélection d'articles tirés ici et là de publications costaricaines telles que *La Tribuna*, *Diario de Costa Rica*, *Reproducción* et bien sûr *Repertorio Americano*, ces historiens ont été en mesure d'identifier que certaines grandes lignes

³⁶ Rafael Cuevas Molina, *Sandino y la intelectualidad costarricense...*, *op. cit.*, p. 116.

³⁷ *Ibid.*, p. 117. ; Vladimir de la Cruz, *Las luchas sociales en Costa Rica 1870-1930*, San José, Costa Rica, Editorial Costa Rica, 1980, p. 203-204.

³⁸ Anonyme, « [1]Comité Pro-Sandino en Costa Rica », *Repertorio Americano*, 24 mars 1928, p. 179.

³⁹ Vladimir de la Cruz a adressé quelques paragraphes aux efforts de ce comité dans son étude publiée en 1980 sur l'histoire des luttes sociales au Costa Rica entre 1870 et 1930. Vladimir de la Cruz, *Las luchas sociales...*, *op. cit.*, p. 203-204. ; Plus récemment, Rafael Cuevas Molina a abordé à son tour les efforts du CPSCR d'une manière assez brève dans le cadre de son analyse du discours de l'avant-garde intellectuelle costaricaine à propos de Sandino. Rafael Cuevas Molina, *Sandino y la intelectualidad costarricense...*, *op. cit.*, p. 116-118.

du militantisme de ce comité qui a été en activité de 1928 à 1930⁴⁰. La présentation de l'activisme du CPSCR mise de l'avant dans cette sous-section s'appuie sur le propos de ces deux auteurs, et ce dans l'espoir général de révéler davantage d'informations au sujet de cette organisation. Cependant, nous proposons aussi d'aborder le militantisme de ce comité selon un autre angle. Dans cette sous-section de chapitre, nous montrerons que la création d'une telle organisation de solidarité semble montrer que la conjoncture Sandino/La Havane entraîne une radicalisation des stratégies de lutte contre l'impérialisme véhiculées dans les cercles d'intellectuels plus modérés de la gauche latino-américaine au tournant de l'année 1928. C'est alors que des intellectuels modérés font le choix de participer concrètement aux mobilisations et à l'activisme anti-impérialiste. Nous allons d'abord nous pencher sur les activités et contributions du CPSCR au front commun pro-Sandino. Puis nous nous pencherons sur ses origines.

4.4.1 Le CPSCR: La participation des anti-impérialistes modérés du Costa Rica au front commun pro-Sandino

Ce n'est que le 24 mars 1928 que le CPSCR annonce sa fondation aux lecteurs du *Repertorio*. Tel que l'indique l'exécutif de ce comité dans cette première publication, le CPSCR entend utiliser le *Repertorio* pour communiquer à la scène anti-impérialiste latino-américaine les résultats de ses activités militantes. À partir de cette date, le comité publie de courts textes dans cette revue à raison d'une fois par mois pendant la première moitié de l'année 1928⁴¹. Cependant, à partir de septembre 1928 le comité cesse subitement de rendre compte de ses activités dans le *Repertorio*⁴². Dans le

⁴⁰ Vladimir de la Cruz, *Las luchas sociales...*, *op. cit.*, p. 203-204. ; Rafael Cuevas Molina, *Sandino y la intelectualidad costarricense...*, *op. cit.*, p. 116-118.

⁴¹ Tel que l'indique l'exécutif de ce comité dans sa première publication dans le *Repertorio*, le CPSCR entendait utiliser le *Repertorio* seulement pour témoigner des résultats de ses activités militantes pour Sandino à l'international. Anonyme, « [1] Comité Pro-Sandino... », *loc. cit.*, p. 179.

⁴² Cette pause concorde avec le voyage d'Haya de la Torre en Amérique centrale et son passage au Costa Rica. Jussi Pakkasvirta, « Victor Raul Haya de la Torre en Centroamérica... », *loc. cit.*, p. 18.

numéro du 8 décembre 1928, l'exécutif du CPSCR annonce officiellement aux lecteurs du *Repertorio* la mise sur pause des activités du CPSCR⁴³.

Nous désirons souligner d'entrée de jeu que dans sa dernière publication, l'exécutif du CPSCR prend soin de remercier une certaine « doña » Lupe Santos de Cabezas pour ses efforts militants. Aux yeux de l'exécutif du CPSCR, cette résidente du Puntarenas (ville, mais aussi province, du Costa Rica) était grandement dévouée à la cause de Sandino et, ce faisant, elle « fue el más constante y eficaz estímulo que tuvo este Comité en todo el curso de sus labores »⁴⁴. La recherche historique à cette fâcheuse tendance à oublier les actrices historiques et notamment celles qui, comme Lupe Santos de Cabezas, n'ont pas laissé de traces écrites. Prenons donc soin d'explicitier ainsi le travail de cette militante dont les efforts ont été reconnus par ses pairs. Selon notre analyse des publications du CPSCR, qui se limitent souvent à présenter les noms des personnalités qui ont contribué à leur lever de fonds ainsi que la somme de leur donation, le travail de cette *chuchequera*⁴⁵ permit au comité de recevoir les dons d'au moins 28 habitants du Puntarenas⁴⁶.

Notre lecture de la première publication du CPSCR nous montre que ce comité ne se positionnait pas à l'extrême gauche de l'échiquier politique. Ses membres partageaient en fait certains idéaux libéraux et certaines conceptions qui étaient souvent davantage mises de l'avant par les penseurs anti-impérialistes modérés. Par exemple, ceux-ci reconnaissent un certain prestige historique et civilisationnel aux États-Unis. Le comité soutient d'ailleurs dans cette publication que « los

⁴³ Voici l'ensemble des publications du comité dans le *Repertorio* : Anonyme, « [1] Comité Pro-Sandino... », *loc. cit.*, p. 178-179. ; Anonyme, « [2] Comité Pro-Sandino en Costa Rica — Suma recogida », *Repertorio Americano*, 28 avril 1928, p. 251 ; Anonyme, « [3] Comité Pro-Sandino en Costa Rica. Nueva contribución de Puntarenas », *Repertorio Americano*, 19 mai 1928, p. 303. ; Anonyme, « [4] Comité Pro-Sandino en Costa Rica », *Repertorio Americano*, 16 juin 1928, p. 366. ; Anonyme, « [5] Comité Pro-Sandino en Costa Rica », *Repertorio Americano*, 7 juillet, 1928, p. 15. ; Anonyme, « [6] Comité Pro-Sandino en Costa Rica. De una carta ejemplar », *Repertorio Americano*, 11 août 1928, p. 94. ; Anonyme, « [7] Comité Pro-Sandino en Costa Rica », *Repertorio Americano*, 8 décembre 1928, p. 350.

⁴⁴ Anonyme, « [7] Comité Pro-Sandino en Costa Rica », *Repertorio Americano*, 8 décembre 1928, p. 350.

⁴⁵ Désignation familière des habitant-e-s de la province de Puntarenas. La forme formelle est *Punterenense*.

⁴⁶ Anonyme, « [1] Comité Pro-Sandino... », *loc. cit.*, p. 179. ; « [3] Comité Pro-Sandino... », *loc. cit.*, p. 303. Nous incluons Lupe Santos de Cabezas dans ce nombre de donateurs.

pueblos del Continente americano mayores en cultura » ont le droit, et même le devoir, d'intervenir dans « la conducta administrativa de los otros países en los cuales pueda llegar el desorden a erigirse en norma de Gobierno »⁴⁷. De plus, l'intervention de la puissance doit aller « en favor de los pueblos que los padecen » et mener à l'arrêt des relations entre le gouvernement intervenant et le gouvernement problématique⁴⁸. Les membres de ce comité sont néanmoins visiblement inquiets par le développement de l'impérialisme des États-Unis en Amérique latine. Ils sont aussi dépités par le soutien que confèrent les États-Unis au gouvernement illégitime d'Adolfo Díaz.

La première publication du comité dans le *Repertorio* nous informe aussi de la composition de l'exécutif de ce comité. Celui-ci était constitué de plusieurs penseurs de différentes origines et se déclinait ainsi : Président José María Zeledón Brenes (Costa Rica), Vice-Président J. Sotillo Pícornell (Vénézuélien), Secrétaire Luis F. Ibarra (Nicaragua), Trésorier Joaquín García Monge (Costa Rica), la direction comporte aussi quatre « vocales » (membre de la direction sans titre particulier), Hermógenes Rodríguez (Colombien), José Antonio Prada (Espagnol), Luis Cardénas (Colombien), Luis Cruz Meza et Angel Zeledón⁴⁹.

À l'image de l'APRA et d'autres groupes de solidarité, l'on constate que le CPSCR s'est intégré au front commun en soutien à Sandino au courant de l'année 1928. Le CPSCR a adopté des pratiques militantes mises en valeur par la communauté de penseurs et d'organisations qui s'efforcent de réunir les anti-impérialistes dans le soutien en faveur de Sandino. Pour aider Sandino, le CPSCR aurait envoyé des délégués spéciaux aux quatre coins du Costa Rica avec pour ambition de collecter des dons de sympathisants à Sandino et promouvoir un boycottage des produits états-uniens dans ce pays⁵⁰. Le comité a aussi organisé quelques activités militantes ayant pour objectif,

⁴⁷ Anonyme, « [1] Comité Pro-Sandino... », *loc. cit.*, p. 178.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 178.

⁴⁹ Vladimir de la Cruz, *Las luchas sociales...*, *op. cit.*, p. 204. ; notons que De la Cruz ne mentionne pas Luis Cruz Meza et Angel Zeledón dans son étude, mais ceux-ci sont explicitement nommés dans la première publication du CPSCR dans le *Repertorio*. Anonyme, « [1] Comité Pro-Sandino... », *loc. cit.*, p. 178.

⁵⁰ Il nous est impossible de savoir si de tels délégués ont réellement sillonné le Costa Rica. Anonyme, « [1] Comité Pro-Sandino... », *loc. cit.*, p. 179.

d'abord, d'augmenter les résultats de leur levée de fond, puis de rehausser l'image de Sandino dans leur contexte national. Par exemple, en juillet 1928 il organise la vente des 6 premiers chapitres d'un livre écrit par Mr. Carleton Beals intitulé *Con Sandino en Nicaragua* au coût de 0.25c le feuillet⁵¹. De telles activités semblent néanmoins ne pas avoir exercé une influence réellement significative sur les résultats de leur levé de fonds. En fait, si l'on se fie aux états des lieux publiés par cette organisation dans le *Repertorio*, l'on constate que la vaste majorité du montant amassé par le CPSCR, soit 701 *colones* (devise costaricaine), est attribuable à une longue liste de donateurs.

Pour acheminer les résultats de sa levée de fond, le CPSCR profite de la structure de soutien international mise en place par Sandino à l'automne 1927. En effet, c'est par le biais de Turcios, en tant que figure désignée par Sandino pour canaliser le support international en sa faveur, que le CPSCR fait parvenir au Nicaraguayen le fruit de ces activités militantes. Notons que le CPSCR ne remet finalement qu'un total de 490 *colones* à Sandino. La différence de 211 *colones* entre le montant amassé (701 *colones*) net et celui rendu à Sandino a été utilisée pour couvrir certains frais administratifs. Ce montant s'est rendu bon port. En témoigne une lettre de Sandino publié le 23 février 1929 dans laquelle il remercie le CPSCR et García Monge personnellement pour leur support et les assure avoir reçu un montant total de 122,50\$ étatsuniens (le montant en *colones* n'est pas indiqué dans cette lettre)⁵².

4.4.2 La conjoncture La Havane/Sandino : catalyseur de l'activisme anti-impérialiste des intellectuels modérés du Costa Rica.

L'historiographie a relevé que l'intervention des États-Unis au Nicaragua au début de l'année 1927 a provoqué une vive réaction dans les milieux intellectuels et militants costaricains. De la Cruz, souligne notamment que García Monge, en mars 1927, avait signifié à un certain *Club International*

⁵¹ Anonyme, « [5] Comité Pro-Sandino... », *loc. cit.*, p. 15. ; Le comité ajoute dans cette annonce que « es un deber comparlo para todo costarricense previsor y amante de su tierra »

⁵² Augusto César Sandino, « Comprobante: Cuartel General del Ejército defensor de la Soberanía Nacional de Nicaragua », *Repertorio Americano*, 23 février 1929, p. 123.

sa solidarité avec le peuple nicaraguayen et son désir d'œuvrer à répudier cette intervention⁵³. Cette vive réaction est, naturellement, à l'origine de la création du CPSCR au début de 1928. La sédition de Sandino des forces libérales en mai 1927 aurait alors ravivé les sentiments anti-impérialistes qui étaient alors ressentis au Costa Rica et entraîné la création de nombreux comités de solidarité avec Sandino au début de l'année 1928⁵⁴. Selon De la Cruz, c'est José María Zeledón Brenes qui eut l'idée de fonder le CPSCR⁵⁵. Au début de l'année 1928, Zeledón s'était joint au Comité Obrero Pro Sandino du Costa Rica, une organisation qui désirait apporter une aide économique et des effets médicaux à Sandino⁵⁶. Zeledón aurait suggéré de mettre sur pied un système d'abonnement à une publication pour augmenter l'étendue de leur collecte de fonds⁵⁷. Pour mener à bien ce projet, il aurait demandé l'aide de García Monge qui en raison de ses connaissances du milieu de la presse, avait le potentiel d'aider le comité à cet effet⁵⁸. Aux dires de De la Cruz, le CPSCR aurait donc été fondé à cette fin et aurait œuvré comme une extension du Comité Obrero Pro Sandino⁵⁹. Cuevas Molina montre, d'ailleurs, que le CPSCR a publié entre 1928 et 1930 une revue intitulée *Sandino*⁶⁰.

Notre analyse des numéros du *Repertorio* publiés en 1927 nous amène à relever certaines interactions entre García Monge et Zeledón qui nous semble pouvoir enrichir le récit jusqu'ici développé par l'historiographie des origines du CPSCR et nous permettre de mieux saisir les

⁵³ Vladimir de la Cruz, *Las luchas sociales...*, *op. cit.*, p. 198.

⁵⁴ Vladimir de la Cruz, *Las luchas sociales...*, *op. cit.*, p. 203-204.

⁵⁵ José María Zeledón Brenes, dit Billo Zeledón, est une figure très importante et influente de l'avant-garde intellectuelle costaricaine. Il est notamment l'auteur des paroles de l'hymne national costaricain. Pour une courte et précise analyse de son parcours idéologique, durant les deux premières décennies du 20^e siècle voir notamment : José Julián Llaguno Thomas, « Itinerario libertario en José María (Billo) Zeledón (1900-1920) », *Revista Estudios*, n° 32, 2016, p. 216-244.

⁵⁶ Vladimir de la Cruz, *Las luchas sociales...*, *op. cit.*, p. 203-204

⁵⁷ *Ibid.*, p. 203-204.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 204. Malheureusement, De la Cruz ne cite pas les sources qu'il emploie pour affirmer cette idée.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Rafael Cuevas Molina, *Sandino y la intelectualidad costarricense...*, *op. cit.*, p. 117. José Vasconcelos en aurait été l'éditeur.

implications historiques de la mise sur pied d'une telle organisation. Ces interactions nous permettent de relier la fondation du CPSCR non pas qu'à la seule dénonciation de l'intervention des États-Unis au Nicaragua, mais aussi au contexte d'agitation anti-impérialiste qui traverse les réseaux d'intellectuels engagés latino-américains au tournant de l'année 1928.

À l'automne 1927, Carmen Lyra invite García Monge à se joindre à son initiative d'augmenter la diffusion de la propagande de l'APRA au Costa Rica⁶¹. Cette grande éducatrice et militante costaricaine se montre déçue de constater qu'alors que « los yanques (sic.), sin escribir ni hablar más de lo necesario » envahissent et achètent l'Amérique Centrale « lo único que se oye es un rumor de palabras »⁶². Pour Lyra, travailler à augmenter la diffusion au Costa Rica des textes de l'APRA serait un premier pas pour lutter contre l'impérialisme⁶³. Cet appel de Lyra rejoint quelques penseurs costaricains, dont Zeledón. Soulignant ne pas être particulièrement impressionné ni par les idées ni par les efforts d'Haya de la Torre, Zeledón considère néanmoins que les idées de l'intellectuel péruvien sont louables et méritent d'être entendues et débattues. Ce dernier se dit avoir été très inspiré par:

⁶¹ Carmen Lyra est une personnalité très importante de l'avant-garde intellectuelle costaricaine. Institutrice passionnée de pédagogie, elle est une écrivaine engagée dans des mouvements politiques. Elle s'est illustrée notamment dans les mouvements de contestation à la dictature de Federico Tinoco Granados en 1919. Au tournant de l'année 1930, elle se radicalise à gauche et fonde en 1931 le parti communiste du Costa Rica. Pour une analyse de son parcours de vie et de ses idées voir : Annie Lemistre Pujol, *Carmen Lyra: el cuento de su vida*, San José, Costa Rica, Universidad de Costa Rica, 2015, 346p.

⁶² L'intervention de Lyra dans le *Repertorio* se fait en deux instances. Dans son premier texte, intitulé *Sin título* (parce que des titres tels que *l'impérialisme yankee* « a fuerza de repetirse, no infunden respeto o se miran sonriendo con supersticiosa familiaridad »), elle formule une véhémence critique de la progression de la propagande états-unienne dans les journaux officiels latino-américains (en pointant notamment le *Dirario De Costa Rica* qui présente les patriotes nicaraguayens comme des *bandoleros/bandidos*) et de la réponse qu'offre les Latino-Américains à ce problème. C'est dans le second, intitulé *Las iniciativas*, qu'elle invite ses collègues et García Monge à l'aider à augmenter la diffusion dans son contexte national du Costa Rica de certains manifestes de l'APRA qui alors était la cible d'une grande campagne de répression au Pérou et d'une campagne de diffamation perpétrée par les journaux officiels péruviens. Carmen Lyra, « Sin Título », *Repertorio Americano*, 17 septembre 1927, p. 168 et 175. ; Carmen Lyra, « Las iniciativas », *Repertorio Americano*, 29 octobre 1927, p. 247.

⁶³ « ¿No cree UD. [García Monge] que sería un medio de ayudarles, el poner esos hechos al alcance de los más? » lui suggère-t-elle avant d'ajouter qu'avec l'aide de quelques collègues ils seraient en mesure de réunir « la suma necesaria para publicar dichos artículos en hojas que se repartirían en todo el país ». Carmen Lyra, « Las iniciativas... », *loc. cit.*, p. 247.

el gesto de la noble escritora [Lyra] que poniéndose al margen de nuestra lirica rutina, declara que es preciso “hacer algo” y lo intenta desde luego en la forma elemental de provocar colectas de fondos para imprimir y divulgar los conceptos de aquel nuevo esfuerzo⁶⁴.

Pour ce penseur, si les tenants de l’anti-impérialisme procédaient par le biais d’actions concrètes comme celle que propose Lyra, le mouvement progresserait davantage et « el problema americanista – [...] – dejaría de ofrecer tantas incógnitas »⁶⁵. Ainsi, Zeledón envoie à García Monge une « modesta contribución » qu’il pourrait « repetir todos los meses » afin de l’aider à diffuser la propagande apriste au Costa Rica⁶⁶.

Ces interventions de Lyra et Zeledón font réagir grandement l’APRA qui entend tirer profit de cet intérêt des Costaricains pour leur organisation⁶⁷. Celle-ci invite à son tour ceux-ci et particulièrement le directeur du *Repertorio* à s’engager plus concrètement dans la lutte contre l’impérialisme⁶⁸.

⁶⁴ José María Zeledón, « Billo responde al llamado de Carmen Lyra », *Repertorio Americano*, 19 novembre 1927, p. 298.

⁶⁵ José María Zeledón, « Billo responde... », *loc. cit.*, p. 298.

⁶⁶ *Ibid.* ; Au-dessous du texte de Zeledón, García Monge publie les noms d’une poignée de lecteurs qui lui ont aussi envoyé une somme d’argent à cet effet.

⁶⁷ « Su propuesta », indique ici Portal à Lyra, « me evidencia la participación en la lucha que ya tiene la mujer americana, pese a los prejuicios que la han mantenido tradicionalmente alejada », signifiant ainsi l’énorme contribution des femmes au mouvement anti-impérialiste, mais aussi leur rôle dans la mise à bas du patriarcat. Magda Portal, « Mensaje a las mujeres de América Latina », *Repertorio Americano*, 28 janvier 1928, p. 62. ; Víctor Raúl Haya de la Torre, « De Haya delatorre a José María Zeledón », *Repertorio Americano*, 28 janvier 1928, p. 63.

⁶⁸ Cette influence de l’APRA sur García Monge se fait toujours par le biais d’une profonde (et publique) reconnaissance du labeur intellectuel de l’éditeur costaricain, ainsi que par un rappel de l’importance et de l’influence de son *Repertorio*. L’on retrouve bien ce procédé dans cette petite collection d’articles : Víctor Raúl Haya de la Torre, « De Haya delatorre... », *loc. cit.*, p. 63. ; Esteban Pavletich, « Tarjeta Rezagada », *Repertorio Americano*, 21 avril 1928 p. 235. ; Soulignons plus particulièrement les efforts particuliers de Magda Portal à cet effet. Dans un texte publié en mars 1928, Portal affirme à García Monge que le *Repertorio* occupe dorénavant une position trop importante en Amérique latine, et ce notamment, car il s’agit de la dernière tribune où il est toujours possible de « declarar principios y sostener puntos de vista ideológicos que tiendan al mejor entendimiento, base del acercamiento de los pueblos de nuestra América ». Elle invite donc García Monge à redéfinir l’angle culturel ainsi que la taille et le rythme de publication de sa revue et affirme que l’APRA l’aidera économiquement à accomplir ces changements (rien ne nous

En considérant, donc, les apports des travaux de De la Cruz et notre lecture du *Repertorio*, il nous semble possible de créer ici un lien entre la fondation du CPSCR, en février 1928, et le contexte d'effervescence anti-impérialiste particulier qui s'est dessinés au début de l'année 1928. Soyons transparents, l'on ne trouve aucune mention de la conférence de La Havane dans notre corpus de sources à propos du CPSCR. Cependant, rappelons-nous que dans les mois qui ont précédé cette conférence, les collaborateurs plus modérés du *Repertorio* témoignaient déjà d'une certaine méfiance à l'endroit des possibilités offertes par le panaméricanisme et la diplomatie au grand projet de défense de la souveraineté latino-américaine. Soulignons aussi que dans le chapitre précédent nous avons pu constater comment cette conférence qui devait, à tout le moins, offrir une réponse à l'intervention des États-Unis au Nicaragua s'est avérée être une source de grandes déceptions dans le *Repertorio*. Zeledón et García Monge ne sont pas indifférents à cette évolution du discours qui traverse les milieux intellectuels anti-impérialistes latino-américains. Selon nous, c'est pour cette raison que ces deux penseurs costaricains, qui à la fin de l'année 1927 désiraient contribuer davantage à la cause anti-impérialiste, se sont résolus à fonder en février 1928 un comité de solidarité ayant pour objectif de soutenir les efforts de celui qui était perçu par la gauche latino-américaine comme le plus fidèle représentant de l'identité latino-américaine et comme le leader de la lutte continentale anti-impérialiste.

D'ailleurs, s'il n'est jamais mention de la conférence panaméricaine dans les sources concernant le CPSCR, l'on remarque que le dynamisme de l'activisme de cette organisation semble lié à cette conférence. La majorité du montant brut amassé par le CPSCR tout au long de l'année 1928, soit 701 *colones*, a été récolté entre sa fondation en février 1928 et sa première publication dans le *Repertorio* le 24 mars 1928. En effet, dans celle-ci, le comité annonce avoir déjà amassé une somme de 586 *colones*, et ce, grâce aux contributions d'au moins une soixantaine de donateurs⁶⁹. Cette réalité nous semble soutenir notre théorie selon laquelle l'agitation anti-impérialiste et l'intérêt

indique que l'APRA ait donné suite à cette proposition d'aide économique). Magda Portal, « La buenas palabras », *Repertorio Americano*, 10 mars 1928, p. 148-149.

⁶⁹ Le nombre de donateurs dans la liste publiée n'est pas précis. Certaines des contributions sont inscrites au nom d'un groupe de résidents provenant d'une région du Costa Rica. « [1] Comité Pro-Sandino... », *loc. cit.*, p. 179.

pour Sandino qui traversait les milieux intellectuels du Costa Rica ont été particulièrement vifs au début de l'année 1928, période marquée par la tenue de la VI^e conférence panaméricaine et lors de laquelle la figure de Sandino commence quant à elle à générer beaucoup d'attraction.

4.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons montré que Sandino n'a pas été qu'un simple récipiendaire de la solidarité transnationale, une pratique militante qui était mise en valeur par la gauche latino-américaine depuis le début des années 1920. Sandino a lui-même généré des connexions entre des mouvements anti-impérialistes et, entre autres, a favorisé la participation des intellectuels plus modérés de la gauche latino-américaine aux campagnes mise sur pied à son endroit. Cette capacité de Sandino à rejoindre et engager les factions plus modérées de la scène anti-impérialiste témoigne en soi de la résonance de son mouvement en Amérique latine, mais aussi de son influence sur la gauche latino-américaine de l'entre-deux-guerres.

Dans ce chapitre, nous avons tâché de recadrer la conférence panaméricaine de La Havane dans cette histoire de la solidarité pro-Sandino. Dans le cas spécifique du *Repertorio*, qui nous offre une vitrine sur certains réseaux d'intellectuels anti-impérialistes, nous remarquons qu'en raison de sa nature militaire, qui semble libérer la lutte anti-impérialiste de son caractère incertain et hypothétique, la lutte que mène Sandino entraîne à ce moment une radicalisation des stratégies de résistances anti-impérialistes dans les cercles d'intellectuels plus modérés de la gauche latino-américaine en 1928. En tant que lieu fécond pour les idéaux anti-impérialistes et continentalistes, la solidarité transnationale s'est affirmée comme l'activité militante priorisée par les collaborateurs du *Repertorio* pour soutenir ce symbole de l'anti-impérialisme latino-américain. Ainsi, c'est à la suite de la conférence panaméricaine que même les plus modérés se rallient du côté des voix plus radicales qui faisaient pourtant jusqu'alors cavalier seul.

Le Front commun anti-impérialiste qui s'élabore alors autour de la figure de Sandino apparaît aux yeux de plusieurs anti-impérialistes comme un vent de fraîcheur. Il montre que la lutte contre l'impérialisme est officiellement commencée. Les paroles qu'adresse le grand humaniste dominicain Pedro Henriquez Ureña à García Monge en témoignent :

Al recibir sus dos últimos Repertorios – carta de Sandino, Comité de Costa Rica, viaje de Paveltich, artículo de Gabriela – he sentido una emoción nueva, que no quiero dejar de comunicarle en seguida: siento que hemos despertado. Estamos apenas en el comienzo del día, pero hemos despertado. Siento que se ha disipado la modorra.⁷⁰

⁷⁰ Pedro Henriquez Ureña, « Siento que hemos despertado », *Repertorio Americano*, 16 juin 1928, p. 362.

CONCLUSION

SANDINO: CAUDILLO DES ANTI-IMPÉRIALISTES LATINO-AMÉRICAINS

Par ce mémoire, nous désirions participer à une récente production historiographique qui s'intéresse particulièrement au rayonnement de la rébellion du Général Augusto César Sandino en Amérique latine, et ce notamment dans l'espoir de mieux saisir l'influence qu'a exercée ce dernier notamment sur les idées et les mobilisations de la gauche latino-américaine de l'entre-deux-guerres. Nous avons pour objectif général de raffiner l'explication du rayonnement de la rébellion de Sandino en Amérique latine. Pour ce faire, nous avons analysé les numéros de l'une des plus importantes tribunes d'expression pour les penseurs de la gauche latino-américaine durant l'entre-deux-guerres : le *Repertorio Americano*. L'historiographie actuelle a montré que c'est au début de l'année 1928 que les intellectuels qui collaborent avec cette revue témoignent d'un entrain marqué pour la cause de Sandino. Pour offrir une explication plus complète de ce phénomène, nous avons choisi d'analyser une courte période temporelle, soit de décembre 1926 au début de l'année 1929. Nous avons aussi tâché d'aborder le *Repertorio* comme un espace de dialogue entre différents penseurs et réseaux de penseurs latino-américains. À nos yeux, en raison de son caractère hebdomadaire, le *Repertorio* est une source qui permet aux historiens d'observer comment évolue le discours de ces intellectuels et elle leur révèle aussi quels ont été les événements qui, lors d'une période donnée, ont attiré l'attention de cette communauté de penseurs et ont ponctuellement influencé leurs idées. Ainsi, nous avons cherché dans ce mémoire à compléter les récents travaux portant sur le discours des penseurs du *Repertorio* à propos de Sandino qui, à nos yeux, n'ont jusqu'ici pas assez pris en compte la superposition simultanée d'événements, ou de sujets, dans le *Repertorio*.

Au travers de nos trois chapitres d'analyse (chapitres II à IV), nous avons donc porté une attention à l'évolution du discours des collaborateurs du *Repertorio* concernant l'intervention au Nicaragua, ainsi qu'aux différents événements ou discours qui ont attiré leur attention au même moment où Sandino développait son mouvement anti-impérialiste, et ce dans l'espoir de répondre à ces questions de recherches générales : pourquoi la rébellion de Sandino généra-t-elle une si importante

effervescence particulièrement à partir de 1928? Quels changements cet intérêt militant pour la cause de Sandino provoqua-t-il au sein de la gauche anti-impérialiste latino-américaine ?

Ainsi, dans notre second chapitre, nous nous sommes intéressés au discours des intellectuels à propos de l'intervention des États-Unis au Nicaragua. Nous avons montré que cette intervention est née d'un conflit diplomatique qui a influencé l'angle avec lequel les penseurs ont adressé la situation nicaraguayenne. Tout au long de l'année 1927, l'intervention au Nicaragua est mobilisée par les collaborateurs du *Repertorio* pour critiquer les relations interaméricaines dans le *Repertorio*. Nous avons montré que ce phénomène a été particulièrement manifeste durant la deuxième moitié de l'année 1927 où les intellectuels font part de leurs opinions à propos de la conférence panaméricaine prévue au début de l'année 1928. L'ombre de l'intervention au Nicaragua plane alors sur le système panaméricain dans les propos des collaborateurs du *Repertorio*. Les penseurs présentent cette conférence comme la dernière chance que les Latino-Américains devraient offrir à ce système de relations intercontinentales et espèrent que les délégations latino-américaines y défendront la souveraineté nicaraguayenne qui, par extension, symbolise la souveraineté latino-américaine.

Dans notre troisième chapitre, nous avons montré que la VI^e conférence panaméricaine (La Havane 16 janvier 1928 au 20 février 1928) cause de profondes déceptions et désillusions dans le *Repertorio* durant la première moitié de l'année 1928. L'inaction des délégations latino-américaines pour défendre le Nicaragua, mais aussi plus généralement leur incapacité à unir leurs voix pour encadrer la politique étrangère des États-Unis ou opérer une réforme du panaméricanisme visant à réduire leur pouvoir et encadrer plus sévèrement le recours à l'intervention militaire en Amérique, sont les principaux éléments à la source des désillusions alors véhiculées dans le *Repertorio*. Ce faisant, le discours anti-impérialiste des collaborateurs se radicalise à l'issue de cette conférence. Alors sont mises en valeur dans le *Repertorio* des positions qui perçoivent dans l'unité continentale latino-américaine et la mobilisation populaire le moyen de résistance privilégié pour résister à l'impérialisme états-unien. Cette radicalisation du discours se fait au profit du mouvement de Sandino. Durant cette période les penseurs mettent en opposition la figure de Sandino avec les élites latino-américaines. Ils vantent le caractère populaire et militaire

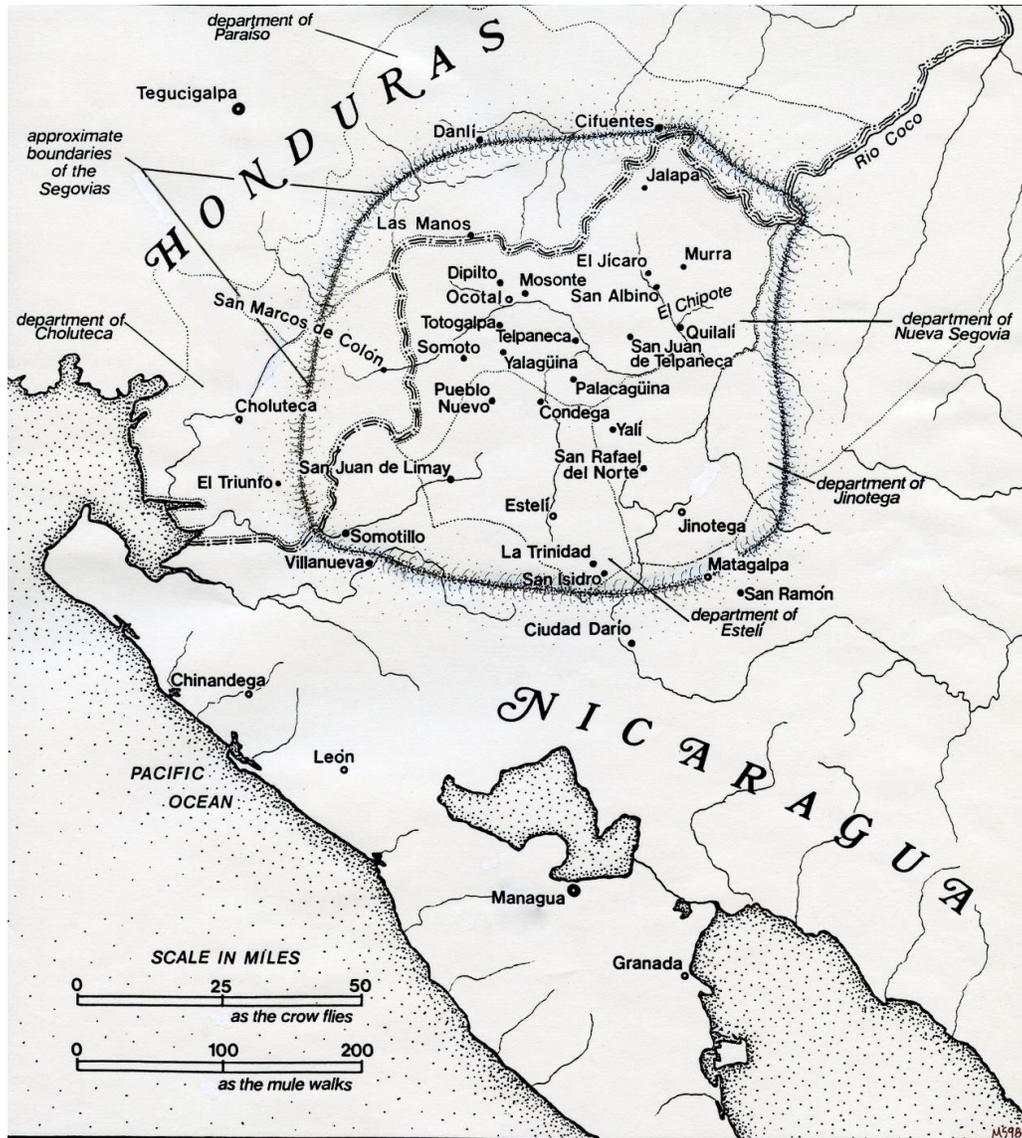
de son mouvement qui, devant à l'inaction des délégations latino-américaines à La Havane, apparaît comme la seule véritable opposition à l'impérialisme des États-Unis. Sandino vient donc à être présenté dans cette revue comme un héros de l'Amérique latine, comme le plus fidèle archétype de l'identité latino-américaine qui était alors mise en valeur dans la revue costaricaine.

Dans notre quatrième chapitre, nous nous sommes penchés sur la solidarité pro-Sandino dans le *Repertorio*. Nous avons montré qu'au courant de l'automne 1927, Sandino mit sur pied une certaine structure ayant pour objectif d'obtenir de l'aide internationale et de faciliter son acheminement. Ce chapitre nous permit de réaffirmer l'importance que semble avoir eue la conférence panaméricaine de La Havane dans l'histoire du rayonnement international de Sandino, mais nous permit aussi de relever l'influence particulière que Sandino a exercée sur l'activisme de ces penseurs plus modérés. Nous avons montré que c'est aussi dans le contexte de désillusion et de radicalisation provoqué par la conférence panaméricaine que les anti-impérialistes latino-américains, et notamment les plus modérés, s'organisent, s'allient et fondent des organisations pour soutenir Sandino.

Notre mémoire nous semble raffiner quelque peu le récit de l'effervescence anti-impérialiste qu'a générée la rébellion de Sandino en Amérique latine. Notre analyse a montré l'influence particulière, et jusqu'ici sous-estimée par l'historiographie, qu'a exercée la conférence de La Havane au début de l'année 1928 sur la résonance de cette lutte anti-impérialiste dans les réseaux plus modérés et intellectuels de la gauche latino-américaine en 1928. Dans le *Repertorio*, la rébellion de Sandino et la Conférence panaméricaine de La Havane ont constitué, au début de l'année 1928, une conjoncture historique particulière qui eut pour effet de radicaliser le discours et les ambitions anti-impérialistes des collaborateurs qui s'exprimaient dans cette revue. Sandino apparaît dès lors dans le *Repertorio* comme le chef charismatique d'un *ejército* certes d'abord nicaraguayen, mais voué à devenir proprement latino-américain. Il est perçu comme l'autorité chargée de défendre les principes politiques et identitaires mis de l'avant par une localité, soit les différents acteurs de la gauche latino-américaine anti-impérialiste, contre un pouvoir se voulant fédérant et oppressant, soit les élites latino-américaines et états-uniennes. Durant l'année qui suit la tenue de cette conférence, Sandino s'affirme donc sur la scène anti-impérialiste comme la figure de proue de la lutte anti-impérialiste : comme un *caudillo* latino-américain.

ANNEXE A

LAS SEGOVIAS, THÉÂTRE DE LA RÉSISTANCE SANDINISTE



Michael J. Shroeder, « Maps made by the autor: MAP 2 Las Segovias in Western Nicaragua », *The Sandino Rebellion Nicaragua 1927 - 1934* (site internet). URL: <http://www.sandinorebellion.com/PhotoPgs/2maps-MJS.html> (3 juillet 2023)

ANNEXE B

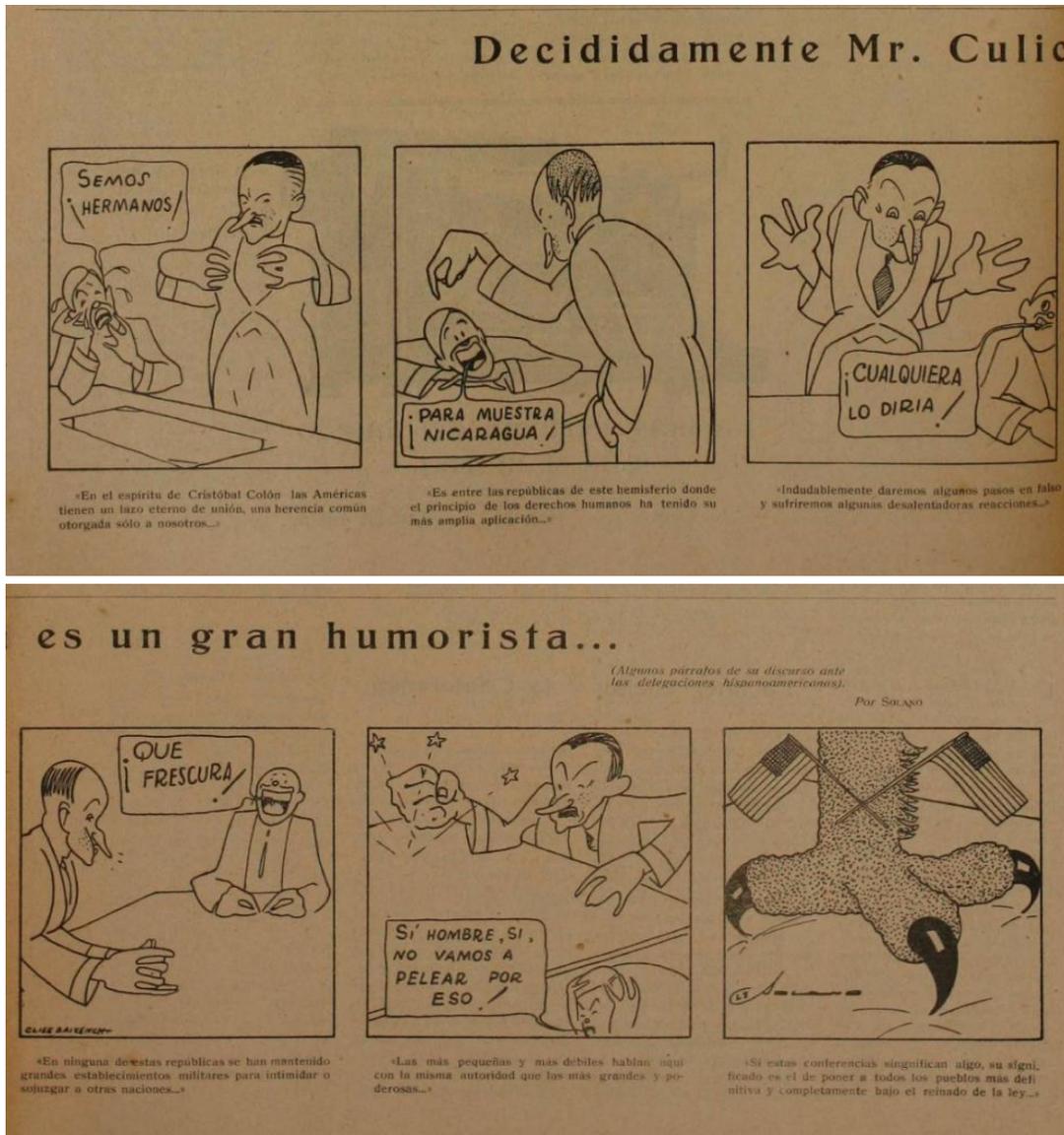
L'OUVERTURE DE LA VI^E CONFÉRENCE PANAMÉRICAINNE VU PAR LE
CARICATURISTE SOLANO



Noé Solano Vargas, « Inauguración de la VI conferencia Pan-americana », *Repertorio Americano*, 28 janvier 1928, p. 51.

ANNEXE C

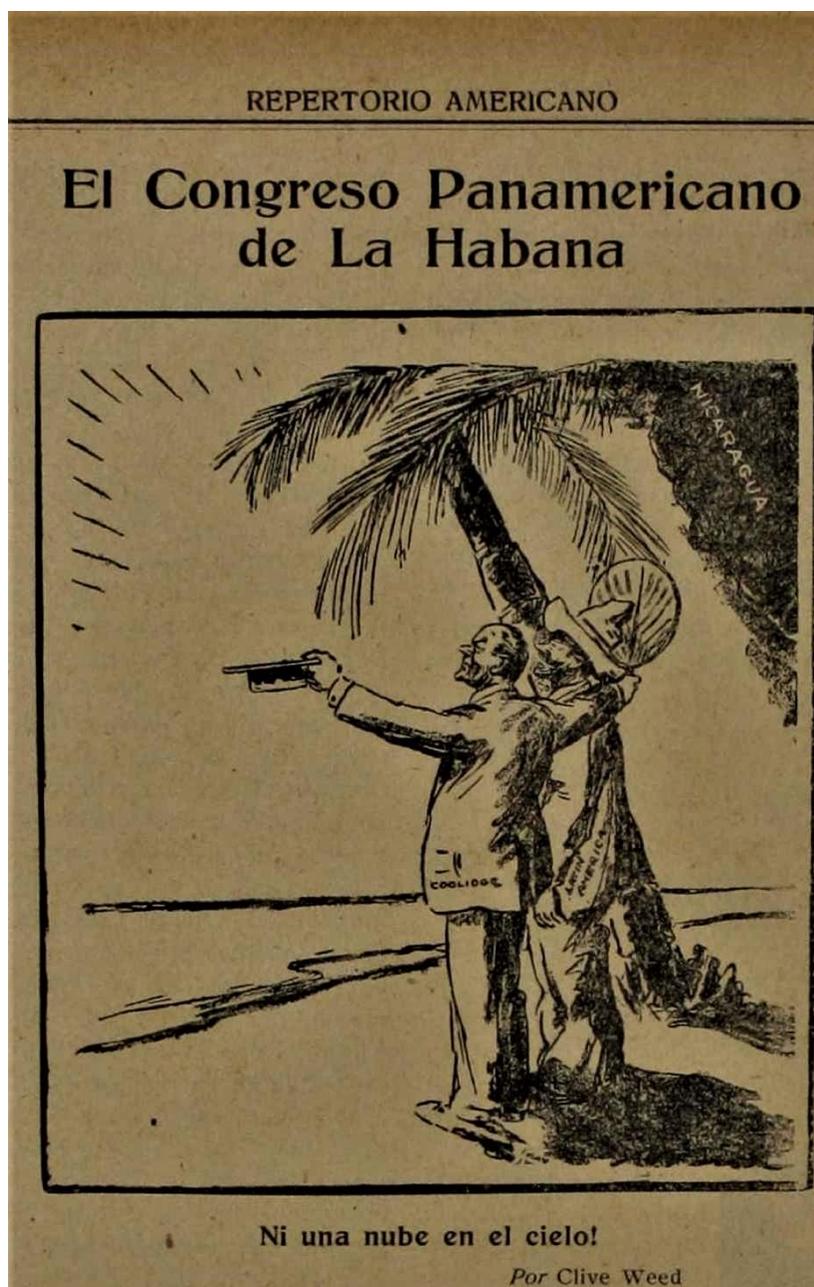
COOLIDGE UN GRAND HUMORISE AUX YEUX DU CARICATURISTE SOLANO



Noé Solano Vargas, « Decididamente Mr. Culich es un gran humorista... », *Repertorio Americano*, 11 février 1928, p. 88 et 89.

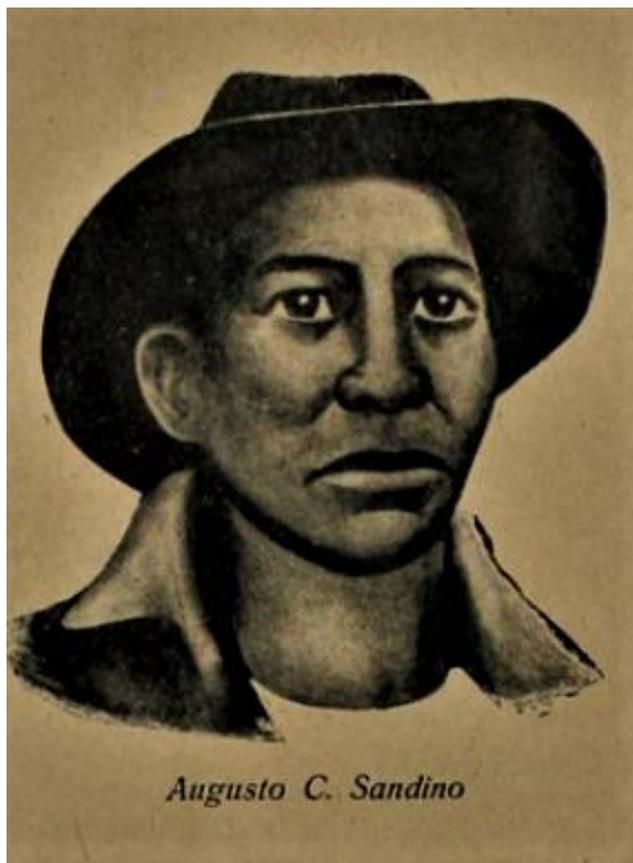
ANNEXE D

LE NICARAGUA FAIT OMBRE SUR L'ORDRE PANAMÉRICAIN



Clive Weed, « Ni una nube en el cielo! », dans Manuel Ugarte, « El Congreso Panamericano de La Habana », *Repertorio Americano*, 7 avril 1928, p. 202.

ANNEXE E
SEUL SANDINO REPRÉSENTE NOTRE AMÉRIQUE



Emilio Roig de Leuchsenring, « Solo Sandino representa a nuestra América: los dos grandes males del Continente », *Repertorio Americano (Social, La Havane)*, 13 octobre 1928, p. 216.

ANNEXE F
PORTRAIT DE FROYLÁN TURCIOS



Froylán Turcios, « Algunas páginas de Froylán Turcios », *Repertorio Americano*, 10 mars 1920, p. 228.

ANNEXE G

PORTRAIT DE JOAQUÍN GARCÍA MONGE, DIRECTEUR DU *REPERTORIO AMERICANO*



Asamblea Legislativa de Costa Rica, « José Joaquín García Monge, escritor costarricense y benemérito de la patria », 1958, Wikimedia commons,
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Joaqu%C3%ADn_Garc%C3%ADa_Monge.png

ANNEXE H
UN EJÉRCITO LATINO-AMÉRICAIN



De droite à gauche: Rubén Ardilla Gómez du Venezuela, José de Paredes du Mexique, Augusto C. Sandino du Nicaragua, Agustin Faribundo Martí du Salvador et Gregorio Urbano Gilbert de la République dominicaine.

Source : Micheal J. Shroeder, « Photo USNA1-2.6 : Sandino on the Outskirts of San Salvador en route to Mexico, June 1929 », *The Sandino Rebellion Nicaragua 1927 - 1934* (site internet).

URL : <http://www.sandinorebellion.com/photopgs/1USNA1/PGS/photos2.html>

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Sources publiées

CÉSAR SANDINO, Augusto et Sergio RAMÍREZ, *Pensamiento político*, Caracas, Venezuela, Biblioteca Ayacucho, 1988, 651p.

ROOT, Elihu, « The Declaration of the Rights and Duties of Nations Adopted by the American Institute of International Law », *The American Journal of International Law*, vol. 10, n° 2, 1916, p. 211-221.

Journaux

Articles tirés de la revue *Repertorio Americano: Semanario de Cultura Hispanica*.

A.C. Sandino et Froylán Turcios, « Cartas cruzadas de Sandino y Turcios », *Repertorio Americano*, 10 décembre 1927, p. 340-341.

Acción Comunal, « Algunas palabras con Haya de la Torre », *Repertorio Americano*, 19 janvier 1929, p. 37-38.

Alberto Masferrer, « En la hora del crujir de dientes », *Repertorio Americano*, 5 mars 1927, p. 130-131.

Alberto Masferrer, « En la hora del crujir de dientes », *Repertorio Americano*, 21 mai 1927, p. 289-290.

Alberto Masferrer, « La lección titánica de Sandino », *Repertorio Americano*, 30 juin 1928, p. 372.

Alberto Masferrer, « La misión de América », *Repertorio Americano (Patria, San Salvador)*, 5 janvier 1929, p. 3-4.

Alfonso Rochac, René Padilla et *al.*, « También nosotros somos Apristas », *Repertorio Americano*, 2 février 1929, p. 80.

Alfredo Palacios, « El presidente de la Unión Latino-Americana a la juventud universitaria y Obrera de los Estados Unidos », *Repertorio Americano*, 9 avril 1927, p. 209-211.

Alfredo Palacios, « La Union Latino Americana y el Imperialismo Norteamericano », *Repertorio Americano*, 19 mars 1927, p. 165.

- Américo Lugo, « El Presidente Vasquez no debe ir a Cuba », *Repertorio Americano*, 14 janvier 1928, p. 21.
- Américo Lugo, « Sandino », *Repertorio Americano (Patria, Santo Domingo)*, 14 juillet 1928, p. 26.
- Anonyme, « La farsa del panamericanismo », *Repertorio Americano (El Tiempo, Bogota)*, 27 août 1927, p. 103.
- Anonyme, « [1] Comité Pro-Sandino en Costa Rica », *Repertorio Americano*, 24 mars 1928, p. 178-179.
- Anonyme, « [2] Comité Pro-Sandino en Costa Rica — Suma recogida », *Repertorio Americano*, 28 avril 1928, p. 251.
- Anonyme, « [3] Comité Pro-Sandino en Costa Rica. Nueva contribución de Puntarenas », *Repertorio Americano*, 19 mai 1928, p. 303.
- Anonyme, « [4] Comité Pro-Sandino en Costa Rica », *Repertorio Americano*, 16 juin 1928, p. 366.
- Anonyme, « [5] Comité Pro-Sandino en Costa Rica », *Repertorio Americano*, 7 juillet 1928, p. 15.
- Anonyme, « [6] Comité Pro-Sandino en Costa Rica. De una carta ejemplar », *Repertorio Americano*, 11 août 1928, p. 94.
- Anonyme, « [7] Comité Pro-Sandino en Costa Rica », *Repertorio Americano*, 8 décembre 1928, p. 350.
- Anonyme, « Coolidge en la Habana », *Repertorio Americano (El Tiempo, Bogotá)*, 27 août 1927, p. 104.
- Anonyme, « De la VI conferencia panamericana », *Repertorio Americano*, 21 avril 1928, p. 235.
- Anonyme, « El congreso de Costa Rica da un paso adelante », *Repertorio Americano*, 26 mars 1927, p. 180.
- Anonyme, « El general Sandino », *Repertorio Americano (El Tiempo, Bogotá)*, 17 septembre 1927, p. 162.
- Anonyme, « El último rebelde » *Repertorio Americano (El espectador, Bogotá)*, 19 novembre 1927, p. 303.
- Anonyme, « En el Senado argentino se trata de la intervención de los Estados Unidos en Nicaragua », *Repertorio Americano*, 17 septembre 1927, p. 176.

- Anonyme, « Guatemala, 9. », *Repertorio Americano (La Idea, Quezaltenango)*, 14 juillet 1928, p. 20.
- Anonyme, « La américa latina y el sacrificio de Sandino », *Repertorio Americano (El Tiempo, Bogotá)*, 18 février 1928, p. 109.
- Anonyme, « Las Ventajas de una firme actitud », *Repertorio Americano*, 26 mars 1927, p. 180.
- Anonyme, « Resolucion de la Junta Nacional del Partido Nacionalista de Puerto rico », *Repertorio Americano*, 19 mars 1927, p. 167.
- Anonyme, « Una independencia conditional », *Repertorio Americano (El Tiempo, Bogota)*, 17 mars 1928, p. 167.
- Anonyme, « Vamos proa a la justicia », *Repertorio Americano*, 1 juin 1929, p. 336.
- Antonio Iraizoz, « La última Conferencia Pan-americana; Impresiones de la Habana », *Repertorio Americano*, 21 avril 1928, p. 232.
- Armando Zegrí, « Cartas », *Repertorio Americano*, 21 juillet 1928, p. 34.
- Augusto César Sandino, « Carta de Sandino », *Repertorio Americano*, 14 avril 1928, p. 218.
- Augusto César Sandino, « Comprobante: Cuartel General del Ejército defensor de la Soberanía Nacional de Nicaragua », *Repertorio Americano*, 23 février 1929, p. 123.
- Baldomero Sanin Cano, « Agradecer, analizar y rehusar », *Repertorio Americano*, 17 décembre 1927, p. 355-356.
- Baldomero Sanin Cano, « las bases económicas del panamericanismo », *Repertorio Americano (El Tiempo, Bogota)*, 21 avril 1928, p. 225-226.
- Baldomero Sanin Cano, « Oratoria de sobremesa », *Repertorio Americano (El Espectador, Bogotá)*, 3 mars 1928, p. 137-138.
- Baldomero Sanin Cano, « Una pasión irresistible y desinteresada », *Repertorio Americano*, 14 janvier 1928, p. 25-26.
- Baldomero Sanin Cano, « Una triste abdicación », *Repertorio Americano (El Espectador, Bogotá)*, 10 mars 1928, p. 145-146.
- Camilo Barcia Trelles, « Nicaragua, protectorado yanqui: Servidumbre contractual », *Repertorio Americano*, 10 septembre 1927, p. 148-149.

- Carlos Deambrosis Martins et al., « Sandino, campeón de la libertad, juzgado por eminentes escritores », *Repertorio Americano*, 17 mars 1928, p. 168 et 171.
- Carlos León, « U...C...S...A...Y...A (Unión Centro Sud Americana y Antillana) », *Repertorio Americano*, 10 décembre 1927, p. 346.
- Carmen Lyra, « El paso de Haya de la Torre por Costa Rica », *Repertorio Americano*, 3 novembre 1928, p. 266-267.
- Carmen Lyra, « Las iniciativas », *Repertorio Americano*, 29 octobre 1927, p. 247.
- Carmen Lyra, « Sin Título », *Repertorio Americano*, 17 septembre 1927, p. 168 et 175.
- César Falcón, « Mi Capitán », *Repertorio Americano*, 11 février 1928, p. 81.
- Emilio Roig de Leuchsenring, « Solo Sandino representa a nuestra América: los dos grandes males del Continente », *Repertorio Americano (Social, La Havane)*, 13 octobre 1928, p. 216 et 218.
- Ernesto Martín, « Una carta al hermano del Presidente Calles a propósito del escándalo de Nicaragua », *Repertorio Americano*, 5 février 1927, p. 71.
- Esteban Pavletich, « Tarjeta Rezagada », *Repertorio Americano*, 21 avril 1928 p. 235.
- Esteban Pavletich, « Tarjeta », *Repertorio Americano*, 14 avril 1928, p. 213.
- Esteban Pavletich, Gustavo Machado, Augusto César Sandino, « Cartas », *Repertorio Americano*, 14 juillet 1928, p. 19-20.
- Francisco García Calderon, « Panamericanismo limitado », *Repertorio Americano (L'Amérique Latine, Paris)*, 11 août 1928, p. 81-82.
- Froylán Turcios, « Algunas páginas de Froylán Turcios », *Repertorio Americano*, 10 mars 1920, p. 228.
- Froylán Turcios, « Ariel y el Imperialismo Yanqui », *Repertorio Americano* (republié depuis *El Cronista*, Honduras), 25 août 1928, p. 116-117.
- Gabriela Mistral, « La pobre ceiba », *Repertorio Americano*, 19 mai 1928, p. 289-290.
- Gabriela Mistral, « Sandino », *Repertorio Americano*, 14 avril 1928, p. 216.
- Grupo Aprista de San José, « Un aplauso a Mr. Lee », *Repertorio Americano*, 1er décembre 1928, p. 333.

- Grupo Aprista Femenino de Costa Rica, « Adhesiones Juana de Ibarbourou y el Grupo Aprista Femenino de Costa Rica », *Repertorio Americano*, 1 décembre 1928, p. 333.
- Joaquín García Monge et al., « Hombre contra hombre », *Repertorio Americano*, 1er décembre 1928, p. 335.
- Jorge Cardona, « Valores intelectuales que prestigian el APRA », *Repertorio Americano*, 1er décembre 1928, p. 325.
- José María Zeledón, « Billo responde al llamado de Carmen Lyra », *Repertorio Americano*, 19 novembre 1927, p. 298.
- José Vasconcelos, « Disparos Reveladores », *Repertorio Americano (El Universal, México D.F.)*, 11 février 1928, p. 81-82.
- José Vasconcelos, « Un rayo de luz », *Repertorio Americano*, 12 novembre 1927 p. 277-278.
- Juan Ramon Avilés, « El caso de Nicaragua ante la conciencia de la América », *Repertorio Americano*, 14 janvier 1928, p. 28-29.
- Juan Rivera Reyes, « Al margen del Programa de la Sexta Conferencia Panamericana », *Repertorio Americano*, 7 janvier 1928, p. 5-7.
- Juana de Ibarbourou, « Profesion de Fe », *Repertorio Americano*, 17 novembre 1928 p. 291.
- Louis Guillaime, « Una crisis de la Unión Panamericana », *Repertorio Americano*, 26 novembre 1927, p. 315-316.
- Luis M. Drago, « El cobro compulsivo de las deudas públicas y la tesis de Drago », *Repertorio Americano*, 8 octubre 1927, p. 210-211.
- Luisa González, « Aprismo », *Repertorio Americano*, 8 décembre 1928, p. 343.
- Magda Portal, « A Juana de Ibarbourou », *Repertorio Americano*, 17 novembre 1928, p. 295.
- Magda Portal, « La buenas palabras », *Repertorio Americano*, 10 mars 1928, p. 148-149.
- Magda Portal, « Mensaje a las mujeres de América Latina », *Repertorio Americano*, 28 janvier 1928, p. 62.
- Manuel Antonio Bonilla, « Las Columnas del Panamericanismo », *Repertorio Americano*, 17 mars 1928, p. 174.

- Manuel Ugarte, « El Congreso Panamericano de La Habana », *Repertorio Americano*, 7 avril 1928, p. 202 et 205.
- Mario Sancho, « Por qué no reconocer a nuestros amigos? », *Repertorio Americano*, 5 février 1927, p. 76-77.
- Max Grillo, « Augusto Sandino, héroe de Hispanoamérica », *Repertorio Americano*, 2 juin 1928, p. 330-331.
- Max Jimenez, « Apreciación », *Repertorio Americano*, 3 novembre 1928, p. 271.
- Miguel Pinto et *al.*, « Mensaje al Sr. Director de la Unión Panamericana. El Salvador reasume su puesto de adalid en Centro América », *Repertorio Americano*, 25 décembre 1926, p. 375.
- Oreste Ferrara, « Una crisis de la Unión Panamericana », *Repertorio Americano*, 17 décembre 1927, p. 356-358.
- Pedro Henriquez Ureña, « Siento que hemos despertado », *Repertorio Americano*, 16 juin 1928, p. 362.
- Rafael Zubarán Capmany, « ¿Dónde está la América Latina? », *Repertorio Americano (Diario de Yucatán, México)*, 5 mai 1928, p. 257-258.
- Rubén Yglesias, « La teoría y la práctica », *Repertorio Americano*, 5 mars 1927, p. 138.
- Santiago Argüello, « México ante los Estados Unidos, en la cuestión de Nicaragua », *Repertorio Americano*, 8 janvier 1927, p. 15-16.
- Toribio Tijerino, « Las reclamaciones contra Nicaragua... », *Repertorio Americano (La Prensa, New York)*, 26 novembre 1927, p. 309.
- UCSAYA, « Cable », *Repertorio Americano*, 4 février 1928, p. 78.
- Victor Raúl Haya de la Torre et *al.*, « Boletín de la célula peruana del APRA en México; La delegación de Leguía en la Sexta Conferencia Panamericana traiciona el pensamiento del pueblo peruano », *Repertorio Americano*, 7 avril 1928, p. 196-197
- Victor Raúl Haya de la Torre, « Carta de Haya de la Torre a Froylán Turcios », *Repertorio Americano*, 21 avril 1928, p. 230-231.
- Víctor Raúl Haya de la Torre, « De Haya delatorre a José María Zeledón », *Repertorio Americano*, 28 janvier 1928, p. 63-64.

Victor Raúl Haya de la Torre, « La protesta de Haya Delatorre: lo urgente es continuar llamando al espíritu de unión », *Repertorio Americano*, 15 septembre 1928, p. 170-171.

Victor Raúl Haya de la Torre, « Turcios, miembro honorario del Apra en México », *Repertorio Americano*, 9 juin 1928, p. 343.

ÉTUDES

ABNER BARRERA RIVERA, Dan « Apuntes sobre el antiimperialismo y el proimperialismo de Haya de la Torre en Repertorio Americano », *Repertorio Americano. Segunda nueva época*, 2021, p. 77-95.

ALBERTA THOMISON, Hazel, *The sixth Pan-American Conference, Havana, 1928*, mémoire de M.A. (science politique), University of Kansas, 1931, 128p.

ARDAO Arturo, « Panamericanismo y latinoamericanismo », dans Karina Batthyany et Gerardo Caetano (coord.), *Antología del pensamiento crítico uruguayo contemporáneo*, CLACSO, 1986, p. 179-196.

BERGEL, Martín, « Manuel Seoane y Luis Heysen: el entrelugar de los exiliados apristas peruanos en la Argentina de los veintes », *Políticas de la Memoria*, n° 6/7, 2007, p. 125-142.

BETANCOURT MENDIETA, Alexander, « La perspectiva continental: entre la unidad nacional y la unidad de América Latina », *Historia crítica*, n° 49, 2013, p. 135-157.

C. HODGES, Donald, « Sandino's Mexican Awakening », *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies / Revue canadienne des études latino-américaines et caraïbes*, vol. 19, n° 37-38, 1994, p. 7-34.

Id., *Intellectual Foundations of the Nicaraguan Revolution*, Austin, University of Texas Press, 1986, 396p.

Id., *Sandino's Communism: Spiritual Politics for the Twenty-First Century*, University of Texas Press, 2014 [1992], 264p.

CARR, Barry, « Across Seas and Borders: Charting the Webs of Radical Internationalism in the Circum-Caribbean », dans Luis Roniger et al., *Exile & the Politics of Exclusion in the Americas*, Brighton, Sussex Academic Press, 2014, p. 217-240.

Id., « Pioneering Transnational Solidarity in the Americas: The Movement in Support of Augusto C. Sandino 1927–1934 », *Journal of Iberian and Latin American Research*, vol. 20, n° 2, 4 mai 2014, p. 141-152.

CERDAS CRUZ, Rodolfo, *La hoz y el machete: la internacional comunista, América Latina y la revolución en Centro América*, EUNED, 1986, 460p.

Id., *Sandino, el APRA y la Internacional Comunista: antecedentes históricos de la Nicaragua de hoy*, San José, Costa Rica, Centro de Investigación y Adiestramiento Político Administrativo, 1980, 140p.

COZART, Dan, « The Rise of APRA in Peru: Victor Raúl Haya de La Torre and Inter-American Intellectual Connections, 1918–1935 », *The Latin Americanist*, vol. 58, n° 1, 2014, p. 77-88.

CUEVAS MOLINA, Rafael et Paulette BARBEROUSSE ALFONSO, « Reflexiones En Torno al Pensamiento de Augusto César Sandino », *Revista Brasileira de Estudos Latino-Americanos (REBELA)*, vol. 2, n° 1, 2012, p. 19-29.

CUEVAS MOLINA, Rafael, « Bolívar en Sandino: una propuesta de unión antiimperialista desde Las Segovias en Nicaragua », *Revista Brasileira de Estudos Latino-Americanos (REBELA)*, vol. 1, n° 1, 2011, p. 1-9.

Id., *Sandino y la intelectualidad costarricense: nacionalismo antiimperialista en Nicaragua y Costa Rica, 1927-1934*, San José, Costa Rica, EUNED, 2008, coll.« Colección Historia cultural de Costa Rica », n° 10, 218p. Version PDF publiée par l'Universidad Nacional de Costa Rica: <https://repositorio.una.ac.cr/handle/11056/2894>

DE LA CRUZ, Vladimir, *Las luchas sociales en Costa Rica 1870-1930*, San José, Costa Rica, Editorial Costa Rica, 1980, 304p.

DERAS, Roberto, « Una mirada al antiimperialismo latinoamericano desde la invasión norteamericana en Nicaragua y la fundación de la Liga Anti-imperialista de San Salvador (1926-1927) », *Realidad: Revista de Ciencias Sociales y Humanidades*, n° 136, 2 février 2017, p. 281-328.

DORAIS, Geneviève, « Missionary Critiques of Empire, 1920–1932: Between Interventionism and Anti-imperialism », *The International History Review*, vol. 39, n° 3, 27 mai 2017, p. 377-403.

Id., *Journey to Indo-América: APRA and the Transnational Politics of Exile, Persecution, and Solidarity, 1918–1945*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Latin American Studies », 2021, 266p.

DRACHEWYCH, Oleksa, « The Communist Transnational? Transnational Studies and the History of the Comintern », *History Compass*, vol. 17, n° 2, 2019, p. 1-12.

- DUMONT-QUESSARD, Juliette, *De la coopération intellectuelle à la diplomatie culturelle : les voies/x de l'Argentine, du Brésil et du Chili (1919-1946)*, thèse de Ph.D. (histoire), Paris 3, 2013, 1250p.
- FERNÁNDEZ HELLMUND, Paula et Fernando ROMERO WIMER, « El pensamiento antiimperialista en Augusto C. Sandino y Carlos Fonseca Amador », *Documentos de Trabajo del CEISO*, 2019, 33-51.
- FUNES, José Antonio, « Froylán Turcios y la campaña a favor de Sandino en la revista Ariel (1925-1928) », *Cuadernos Americanos*, vol. 3, n° 133, 2010, p. 181-208.
- G. GALICIA MARTÍNEZ, Alejandra, « Sandino en Ariel: representaciones del héroe en una revista antiimperialista », dans Andrés Kozel, *El imaginario antiimperialista en América Latina*, Buenos Aires, *Ediciones del CCC Centro Cultural de la Cooperación Floreal Gorini : CLACSO*, 2015, p. 141-157.
- Id.*, « De la Red Antiimperialista de Solidaridad con Sandino a la Solidaridad Latinoamericana con el FSLN », *América Latina Hoy*, 5 août 2022, p. 1-18.
- GALINDO RUIZ, María Fernanda, « Antiimperialismos en las revistas Claridad y Repertorio Americano durante el levantamiento de Sandino, 1927-1930 », *Revista Fuentes Humanísticas*, vol. 32, n° 61, 18 décembre 2020, p. 127-141.
- Id.*, *Anticlericalismo y antiimperialismo en las revistas Claridad y Repertorio Americano, 1926-1930*, mémoire de M.A. (histoire), Universidad Nacional Autónoma de México, 2018, 116p.
- GARCÍA, Manuel Andrés, « Sandino en La Habana: la VI Conferencia Internacional Americana a ojos de la prensa e intelectualidad españolas », *Revista Complutense de Historia de América*, vol. 43, 6 novembre 2017, p. 285-306.
- GOBAT, Michel, *Confronting the American Dream: Nicaragua under U.S. Imperial Rule*, Duke University Press, 2005, 391p.
- Id.*, *Empire by invitation: William Walker and Manifest Destiny in Central America*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2018, 367p.
- GRANADOS GARCÍA, Aimer, « Las redes intelectuales latinoamericanas en perspectiva historiográfica: una mirada desde México », *Historia y Espacio*, vol. 13, n° 49, 2017, p. 63-95.
- GROSSMAN, Richard, « Solidarity with Sandino: The Anti-Intervention and Solidarity Movements in the United States, 1927—1933 », *Latin American Perspectives*, vol. 36, n° 6, 2009, p. 67-79.

- Id.*, « *Hermanos en la Patria* »: *Nationalism, honor and rebellion: Augusto Sandino and the Army in Defense of the National Sovereignty of Nicaragua, 1927-1934*, thèse de Ph.D. (histoire), Université de Chicago, 1996, 804p.
- Id.*, « The nation is our mother: Augusto Sandino and the construction of a peasant nationalism in Nicaragua, 1927–1934 », *The Journal of Peasant Studies*, vol. 35, n° 1, 1 janvier 2008, p. 80-99.
- HATZKY Christine et Jessica STITES MOR, « Latin American Transnational Solidarities: Contexts and Critical Research Paradigms », *Journal of Iberian and Latin American Research*, vol. 20, n° 2, 2014, p. 127-140.
- IGLESIAS, Daniel, « El aporte del análisis de las redes sociales a la historia intelectual », *Historia y Espacio*, vol. 13, n° 49, 2017, p. 19-37.
- Id.*, « L’Alliance populaire révolutionnaire américaine (APRA) comme dynamique transnationale. Du réseau à la fabrication d’un discours nationaliste », *Cahiers des Amériques latines*, vol. 1, n° 66, 2011, p. 111-129.
- Id.*, « La lucha por la emancipación de *Amauta* y *Repertorio Americano* en el periodo de entreguerras », *Revista de Historia de América*, n° 159, 10 août 2020, p. 355-377.
- JEIFETS, Víctor et *al.*, *Izquierdas, movimientos sociales y cultura política en América Latina*, Morelia, Michoacán, Instituto de Investigaciones Históricas, Universidad Michoacana de San Nicolás Hidalgo, 2016, coll. « Encuentros (Morelia, Michoacán de Ocampo, Mexico) », n° 23, 439p.
- JEIFETS, Víctor et Lazar JEIFETS, « La Comintern, el PCM y el “caso Sandino”: historia de una alianza fracasada, 1927-1930 », *Anuario Colombiano de Historia Social y de la Cultura*, vol. 44, n° 2, 2017, p. 63-86.
- Id.*, « La relación entre la Internacional Comunista y América Latina: episodios del revolucionario suizo Alfred Stirner », *Archivos de historia del movimiento obrero y de la izquierda.*, n° 11, 2017, p. 57-77.
- Id.*, *Internacional Comunista y América Latina, 1919-1943: Diccionario biográfico*, Ariadna Ediciones, 2015, 1616p.
- KERSFFELD, Daniel, « El Comité Manos Fuera de Nicaragua: Primera experiencia del Sandinismo », *Pacarina del Sur*, n° 13, 2012, <http://www.pacarinadelsur.com/home/oleajes/537-el-comite-manos-fuera-de-nicaragua-primer-experiencia-del-sandinismo> (1 juillet 2023)

- Id.*, « Latinoamericanos en el Congreso Antiimperialista de 1927: Afinidades, disensos y rupturas », *Journal of Iberian and Latin American Research*, vol. 16, n° 2, 1 décembre 2010, p. 151-163.
- Id.*, « La Liga Antiimperialista de las Américas: una construcción política entre el marxismo y el latinoamericanismo », *Políticas de la Memoria*, n° 6/7, 31 décembre 2007, p. 143-148.
- Id.*, *Contra El Imperio: Historia de La Liga Antimperialista de Las Americas*, México, Siglo XXI Ediciones, 2012, 328p.
- LEMISTRE PUJOL, Annie, *Carmen Lyra: el cuento de su vida*, San José, Costa Rica, Universidad de Costa Rica, 2015, 346p.
- LLAGUNO THOMAS, José Julián, « Itinerario libertario en José María (Billo) Zeledón (1900-1920) », *Revista Estudios*, n° 32, 2016, p. 216-244.
- LÓPEZ BERNAL, Carlos Gregorio, « Alberto Masferrer, Augusto César Sandino: Antiimperialismo, espiritualismo y utopía en la década de 1920 », *Revista Complutense de Historia de América*, vol. 35, 2009, p. 87-108.
- LÓPEZ, Eduardo, « Ponencia sobre Sandino. La Vigencia del Pensamiento Sandinista », *Revista Científica de FAREM-Estelí*, n° 2, 2012, p. 78-83.
- LUNDESTAD, Geir, « Empire by Invitation? The United States and Western Europe, 1945-1952 », *Journal of Peace Research*, vol. 23, n° 3, 1986, p. 263-277.
- MAYER, David et Jean-Léon MULLER, « À la fois influente et marginale : l'Internationale communiste et l'Amérique latine », *Monde(s)*, vol. 10, n° 2, 2016, p. 109-128.
- MCCARTHY-JONES, Anthea et Alastair GREIG, « *Somos hijos de Sandino y Bolívar: Radical Pan-American Traditions in Historical and Cultural Context* », *Journal of Iberian and Latin American Research*, vol. 17, n° 2, 2011, p. 231-248.
- MECHAM, John Lloyd, *The United States and Inter-American Security 1889- 1960*, Austin, University of Texas Press, 1967, 514p.
- MELCHER, Dorothea, « La solidaridad internacional con Sandino 1928-1930 », *Iberoamericana (1977-2000)*, vol. 13, n° 1, 1989, p. 20-40.
- MELGAR BAO, Ricardo, « Un neobolivarianismo antiimperialista: La Unión Centro Sud Americana y de las Antillas (UCSAYA) », *Políticas de la Memoria*, n° 6/7, 2006, p. 149-164.

- PAKKASVIRTA, Juha, *Apuntes sobre el continentalismo: el aprismo, el sandinismo y los bolívares nacionales*, Helsinki, Centro Iberoamericano de la Universidad de Helsinki, 1991, 21p.
- PAKKASVIRTA, Jussi *¿Un continente, una nación? intelectuales latinoamericanos, comunidad política y las revistas culturales en Costa Rica y en el Perú (1919-1930)*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1997, 236p.
- Id.*, « Víctor Raúl Haya de la Torre en Centroamérica : ¿La primera y última fase del aprismo internacional? », *Revista de Historia*, n° 44, 1 juillet 2001, p. 9-33.
- PITA GONZÁLEZ, Alexandra et Aimer GRANADOS GARCÍA, « Dossier Redes intelectuales transnacionales: teoría, metodología e historiografía », *Historia y Espacio*, vol. 13, n° 49, 2017, p. 9-15.
- PITA GONZALEZ, Alexandra et María DEL CARMEN GRILLO, « Revistas culturales y redes intelectuales: una aproximación metodológica », *Temas de Nuestra América. Revista de Estudios Latinoamericanos*, vol. 29, n° 54, 2013, p. 177-194.
- PITA GONZALEZ, Alexandra, « La Discutida Identidad Latinoamericana: Debates En El Repertorio Americano, 1938-1945 », dans Aimer Granados García et Carlos Marichal (éd.), *Construcción de las identidades latinoamericanas*, El Colegio de Mexico, 2009, coll. « ensayos de historia intelectual, siglos XIX y XX », p. 241-266.
- Id.*, « Fronteras simbólicas y redes intelectuales. Una propuesta », *Historia y Espacio*, vol. 13, n° 49, 2017, p. 39-62.
- Id.*, « Introducción », dans *Id.* (dir.), *Redes intelectuales transnacionales en América Latina durante la entreguerra*, Colima, Universidad de Colima ; Miguel Ángel Porrúa, 2016, p. 5-23.
- Id.*, *La Unión Latino Americana y el Boletín Renovación: redes intelectuales y revistas culturales en la década de 1920*, México, Colegio de México ; Universidad de Colima, 2009, 386p.
- RAYMOND DESJARDINS, Alexandre, *La solidarité latino-américaine avec Sacco et Vanzetti et le cas de la Liga Antiimpérialista De Las Américas: un jalon de la solidarité transnationale au sud du río grande (1921-1930)*, mémoire de M.A. (Histoire), Université du Québec à Montréal, 2021, p. 154.
- S. HERNÁNDEZ III, Andrew, « Nexus of Rivalry: Nicaragua's Grand Canal and Inter-American Relations », *Caribbean Studies*, vol. 47, n° 1, 2019, p. 37-66.

SCARFI, Juan Pablo, « Denaturalizing the Monroe Doctrine: The rise of Latin American legal anti-imperialism in the face of the modern US and hemispheric redefinition of the Monroe Doctrine », *Leiden Journal of International Law*, vol. 33, n° 3, 2020, p. 541-555.

Id., « In the Name of the Americas: The Pan-American Redefinition of the Monroe Doctrine and the Emerging Language of American International Law in the Western Hemisphere, 1898-1933 », *Diplomatic History*, vol. 40, n° 2, 2016, p. 189-218.

Id., *The hidden history of international law in the Americas: empire and legal networks*, New York, Oxford University Press, coll. « The history and theory of international law », 2017, 280p.

SCHROEDER, Michael, « The Sandino Rebellion Revisited: Civil War, Imperialism, Popular Nationalism, and State Formation Muddled Up Together in the Segovias of Nicaragua, 1926-1934 », dans Joseph Gilbert M. et al., *Close encounters of empire: writing the cultural history of U.S.-Latin American relations*, Durham, Duke University Press, coll. « American encounters/global interactions », 1998, p. 208-269.

SELSER, Gregorio, *Sandino*, traduction en anglais de *Sandino General de Hombres libres* par Cedric Belfrage, New York, *Monthly Review Press*, 1981 [1955], 250p.

SHEININ, David, *Argentina and the United States at the Sixth Pan American Conference (Havana 1928)*, coll.« Research papers / University of London. Institute of Latin American Studies », n° 25, 1991, 54p.

Steven Palmer, « Carlos Fonseca and the Construction of Sandinismo in Nicaragua », *Latin American Research Review*, vol. 23, n° 1, 1988, p. 91-109.

URBINA GAITÁN, Chester, « El Asesinato De Augusto C. Sandino En La Prensa Costarricense Y Repertorio Americano », *Revista Reflexiones*, vol. 91, n° 1, 2012, p. 157-163.

V. SALISBURY, Richard, « Mexico, the United States, and the 1926-1927 Nicaraguan Crisis », *The Hispanic American Historical Review*, vol. 66, n° 2, 1986, p. 319-339.

WERTH, Nicolas, « L'historiographie de l'U.R.S.S. dans la période post-communiste », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 30, n° 1, 1999, p. 81-104.

SITES INTERNET

« Centro de Historia Intelectual (CHI) », Universidad Nacional de Quilmes, <http://www.unq.edu.ar/secciones/243-centro-de-historia-intelectual-chi/> (1^{er} mars 2023).

« Trabajo intelectual, pensamiento y modernidad en América Latina/ Trabahlo intelectual, pensamento e modernidade na América Latina, siglos XIX y XX », Universidad Veracruzana, <https://www.uv.mx/tipmal/> (1^{er} mars 2023).

Seminario de Historia Intelectual de América Latina: « Seminario de Historia Intelectual de América Latina », Universidad de Colima et Colegio de Mexico, <https://shial.colmex.mx/> (1^{er} mars 2023).

« The Sandino rebellion, Nicaragua 1927-1934 », dirigé par Michael J. Shroeder, <http://www.sandinorebellion.com/index.htm> (3 juillet 2023)